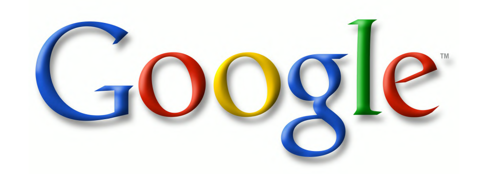


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

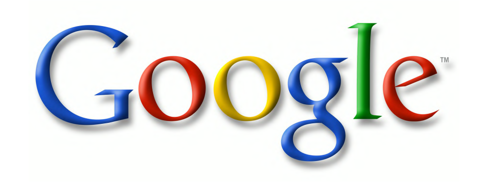
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580345 6



Deschamps
N° 2

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

IV

Le Puy, typ. et lith. de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

LE MARQUIS

DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE

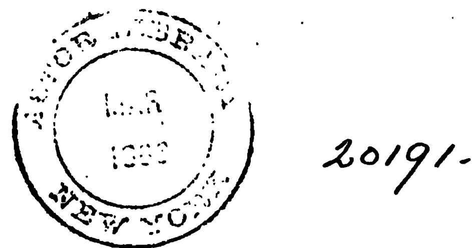


PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXIV


20191.

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :
M. Gaston Paris.

RONDEAULX ET VIRELAYS



Rondeaulx et Virelays.

Ci commencent Rondeaulx et Virelays

DXLVIII

Virelay *.

(Contre le pays de Flandres.)

173 a Puis que j'ay passé le Lis [a],
Je seray gais et jolis
En ce doulz pais de France,
Et vivray a ma plaisance,
Maugré Flandre et le pais

Ou j'ay toudis fait penance [b],
Porté bassinet et lance,

* *Publié par Crapelet, page 84.*

a. La Lys, rivière qui séparait la France de la Flandre. — b. Pénitence.

De cote de fer vestis [a],
Geu aux champs en grant doubtance,
Eu faim, froit, pluie et soufrance,
Sanz couvert, sanz avoir lis,

Et encor me faisoit pis
Wacarme [b], alarme et les cris
Des Flamens, que ma finance
Ne que toute ma despence.
De Dieu soient ilz maudis!
Puis que j'ay passé le Lis, etc.

Quant il pleut la[1], nulz n'y dance;
Les chevaulx jusqu'a oultrance
Sont en boe ensevelis.
Maint sommier [c] es chemins lance [d],
Dont il n'est nulle esperance,
Que jamais en soit saillis [e].

Desrobez, tuez, murdris,
D'une pique a en la pance
. . . .
Trop mauvais fait[2], quant g'y pence,
Chevauchier par leur pais.
Puis que j'ay passé le Lis, etc.

Quatre foiz d'une suiance [f],
C'est une fole ventance,
J'i[3] ay esté entrepris,
En peril et en balance
D'avoir grant male meschance [g];
J'en suis hors, bien m'en est prins.

1. la *manque.* — 2. Trop mauvais y fait. — 3. i *manque.*

a. Vêtu.— *b.* Cri des Flamands en guerre.— *c.* Bêtes de somme.— *d.* Se jette, s'avance.—*e.* Sorti.— *f.* De suite.— *g.* Mauvaise fortune.

173 b Jamais n'y seray reprins;
Voist i [1] [a] qui veult avoir pris.
Je n'i eus onques plaisance :
Eulz regni et leur puissance,
Car je les harray [b] toudis.
Puis que j'ay passé le Lis.

DXLIX

Rondel.

(Jeux de mots sur sa douleur.)

Dolens douleur, dolereuse et dolente,
Me fait desir chascun jour endurer,
Tant que ne puis [2] plus vivre ne durer.

Joye me fuit, tristesse me presente
Courroux et dueil jusqu'au [3] desesperer.
Dolans doleur, dolereuse, dolente [4],
Me fait desir chascun jour endurer.

Par long demour me vient ceste tourmente [c],
Par non veoir, par non oser parler,
Et quant vers vous n'ose [5] venir n'aler,
Dolans dolour, dolereuse, dolente [4],

1. Voist il. — 2. Tant que je ne puis. — 3. jusques au. — 4. dolente etc. — 5. nose nose venir naler.

a. Y aille. — b. Je huïrai. — c. Tourment.

Me fait desir chascun jour endurer,
Tant que ne puis plus vivre ne durer.

DL

Virelay

(Plainte d'un amant séparé de sa dame.)

Qui puet avoir plus grant rage
Ne doleur plus dolereuse
De perdre en vie amoureuse
Veoir, l'aler, doulx langage ?
Certes nulz. Trop perilleuse,
Est[1] a homme et trop doubteuse[2]

Amour qui a tel usage ;
Car l'alée est precieuse,
Parole delicieuse,
Et le veoir assouage[a].

Maiz quant ce faut, cuers enrage :
Desirs, pensée envieuse
D'avoir la vie joyeuse
Mue en tristour le corage.
Qui puet avoir plus grant rage ?

1. Cest. — 2. doubtouse.

a. Soulage.

173 c Ceste vie merveilleuse
A mes cuers et maleureuse,
Dure, dolente et sauvage;
Car [1] Fortune l'orguilleuse [2].
Voye me tost [a] et passage.

Certes doncques [3] languiray je
En ceste vie ploureuse,
Desplaisant et langoureuse,
Puis qu'ainsis suis mis en cage.

DLI

Rondel.

(Appel à la joie et au plaisir.)

Revien joye, revien deduit [b],
Revien bon temps et bonne vie,
Revien prouesce l'envoisie [c],

Revien toute leesse en bruit,
Revien honneur, car je t'en prie,
Revien bon jour et bonne nuit,
Revien amour et courtoisie,
Revien joye, revien deduit,
Revien bon temps et bonne vie [4].

1. Par. — 2. lorguillouse. — 3. donc. — 4. *Ce vers manque.*

a. Enlève. — b. Plaisir. — c. La joyeuse.

Chasse tristesse qui me nuit,
Boute hors de ma compaignie
Avarice et merencolie,
Je n'ay cure de leur conduit;
Revien joyé, revien deduit [1],
Revien bon temps et bonne vie,
Revien prouesce.l'envoisie.

DLII

Autre Rondel *.

(Adieux à Bruxelles.)

Adieu beauté, leesse et tous deliz,
Chanter, dancer et tous esbatemens;
Cent mille foys a vous me recommans.

Brusselle adieu, ou les bains sont jolyz,
Les estuves, les fillettes plaisans;
Adieu beauté, leesse et tous deliz [2],
Chanter, dancer et tous esbatemens.

Belles chambres, vins de Rin et molz liz,
Connins, plouviers et capons et fesans,
Compaignie douce et courtoises gens;
Adieu beauté, leesse et tous deliz [2], *173 d*

* *Publié par Tarbé, tome I, p. 78.*

1. revien deduit etc. — 2. et tous deliz etc.

Chanter, dancer et tous esbatemens;
Cent mille foys a vous me recommans.

DLIII

Rondel.

(Résolution d'aimer bien.)

En bien amer veil employer mon temps,
En bien loer veil mestre m'estudie [a]
Le gentil corps cui Dieux doint bonne vie,

En bien celer la belle ou je m'atens,
Car c'est mon cuer; pour ce faut que je die:
En bien amer veil employer mon temps,
En bien loer veil mestre m'estudie [1].

Et j'ay bien droit, car de beauté et sens,
De doulx maintien, d'onneur, de courtoisie
Est droite fleur; pour ce a vie [2]
En bien amer veul employer mon temps,
En bien loer veil mestre m'estudie
Le gentil corps cui Dieux doint bonne vie [3].

1. *Ce vers manque.* — 2. *Ce vers paraît incomplet dans le manuscrit.* — 3. *Ces deux derniers vers manquent.*

a. Je veux mettre mon étude à bien louer la gentille personne à qui Dieu donne bonne vie.

DLIV

Virelay *.

(Portrait d'une pucelle par elle-même.)

Sui je, sui je, sui je belle?
Il me semble, a mon avis,
Que j'ay beau front et doulz viz
Et la bouche vermeillette;
Dittes moy se je suis belle.

J'ay vers yeulx, petis sourcis,
Le chief blont, le nez traitis [a],
Ront menton, blanche gorgette;
Sui je, sui je, sui je belle? etc.

J'ay dur sain [b] et hault assis,
Lons bras, gresles doys aussis
Et par le faulz [c] sui greslette;
Dittes moy se je suis belle.

J'ay bonnes rains [d], ce m'est vis,
Bon dos, bon cul de Paris,
Cuisses et gambes [e] bien faictes;
Sui je, sui je, sui je belle? etc.

J'ay piez rondès et petiz,

* *Publié par Crapelet, p. 86.*

a. Droit.— *b*. Sein.— *c*. Ceinture.— *d*. Reins. — *e*. Jambes.

Bien chaussans, et biaux habis,
Je sui gaye et joliette;
174 a Dittes moy se je sui belle.

J'ay mantiaux fourrez de gris,
J'ay chapiaux, j'ay biaux proffis
Et d'argent mainte espinglette [a];
Sui je, sui je, sui je belle?

J'ay draps de soye et tabis,
J'ay draps d'or et blans et bis [b],
J'ay mainte bonne chosette;
Dittes moy se je sui belle.

Que .xv. ans n'ay, je vous dis;
Moult est mes tresors jolys,
S'en garderay la clavette [c];
Sui je, sui je, sui je belle?

Bien devra estre hardis
Cilz qui sera mes amis,
Qui ara tel damoiselle;
Dittes moy se je sui belle.

Et par Dieu je li plevis [d]
Que tresloyal, se je vis,
Li seray, si ne chancelle;
Sui je, sui je, sui je belle?

Se courtois est et gentilz,
Vaillans après, bien apris,
Il gaignera sa querelle;
Dittes moy se je sui belle.

a. Diminutif d'épingle. — *b.* Gris — *c.* Diminutif de clef. — *d.* Je garantis, je promets.

C'est uns mondains paradiz [a]
Que d'avoir dame toudiz
Ainsi fresche, ainsi nouvelle;
Sui je, sui je, sui je belle? etc.

Entre vous acouardiz [b],
Pensez a ce que je diz :
Cy fine ma chansonnette [1];
Sui je, sui je, sui je belle?

DLV

Rondel.

(*Hommage à l'Amour.*)

Amour me fait par sa douce maistrie [c] *174 b*
Penser a lui et veult que tous siens soye :
Si le seray tous les jours de ma vie.

A li me dong [d]; pourquoy ne le feroye?
Ses homs devien, jointes mains li suplie
Qu'en gentil corps et noble cuer m'avoye [e];
Amour me fait par sa douce maistrie
Penser a lui et veult que tous siens soye [2].

Et en signe que mon cuer s'umilie,

1. chansonne. — 2. *Ce vers manque.*

a. Paradis sur terre. — *b.* Timides. — *c.* Puissance. — *d.* Je me donne à lui. — *e.* Me dirige.

Pour hommage ce rondel li envoye;
Or preingne en gré, usaiger [a] n'en sui mie,
De mieulx faire me monstrera la voye;
Amour me fait par sa douce maistrie
Penser a lui et veult que tous siens soye;
Si le seray tous les jours de ma vie [1].

DLVI

Autre Rondel.

(*Plaintes à une dame.*)

Onques homs n'ot si cruel jugement
Comme je l'ay pour loyalment amer,
Par faulx rapors et sans moy apeller;

Car ma dame que j'aime loyalment
Sans moy oir m'a voulu condempner.
Onques homs n'ot si cruel jugement [2]
Comme je l'ay pour loyalment amer.

Or me convient prendre en gré ce tourment,
Car de son dit ne veil pas reclamer;
Mais se Pitez ne me fait rapeller,
Onques homs n'ot si cruel jugement [2]
Comme je l'ay pour loyalment amer,
Par faulx rapors et sans moy apeller.

1. *Ces deux derniers vers manquent.* — 2. Onques etc.

a. Habitué.

DLVII

Virelay.

(*Santé passe Richesse.*)

Il n'est avoir ne richesse,
Estat, sens, ne gentillesse
Qui valent tant que santé;
Et si sont gens a planté [a]
Qui ont du garder paresse.

Car pluseurs, quant si sont sain,
Ont la santé en desdaing
Et se gastent par excès
De boire et mangier sans fain,
A toute heure, soir et main ; *174 c*
Et puis, quant trop sont replès [b],

Vient maladie et destresse,
Fievre, angoisse qui les blesse;
La sont forment tourmenté,
Desporveu [1], destalenté [c]
Dont maint d'eulx la vie lesse;
Il n'est avoir ne richesse [2] etc.

Se le monde avoient plain
De fin or, c'est tout certain
Que pour passer un accès

1. Destorgieu. — 2. Il nest etc.

a. En quantité. — *b*. Remplis. — *c*. Déplaisant.

Le donroient par leur main
Pour garir d'uy a demain ;
Mors est perilleux procès;

Homs mors n'a plus de hautesse,
Chascuns le fuit et delesse ;
Si enfant [a], son parenté
Tiennent le corps en vilté,
Si fait bon vivre en leesse.
Il n'est avoir ne richesse [1].

Plus grant chose est d'un villain
Qui vit et n'a que du pain
Qui est sains, puissans et frès
Que d'un roy par cas soudain
Trespassé ; son nom est vain
Quant en terre est ses [2] retrès [b].

Qui a santé en largesse
Contre droit ne la compresse [c] ;
Mais ait bonne voulenté
Que par garde en soit renté,
Car quant maulx vient tous biens cesse ;
Il n'est avoir ne richesse [1]......

1. Il nest etc. — 2. ces.

a. Ses enfants. — *b*. Retraite, demeure. — *c*. Détruise.

DLVIII

Virelay.

(Il veut se consoler de la perte d'une dame.)

Je veil prendre reconfort :
Puis que je ne [1] puis au fort [a] *174 d*
Acomplir ma volenté,
Estre doy reconforté.
Qui se couresse, il a tort;

Long temps me sui dementé [b],
Complaint, gemi, tourmenté,
Pour celle dont j'ay l'accort,
Qui est la fleur de bonté,
De senz et d'umilité,
De bien, d'onneur le droit port.

Maiz Envie, qui ne dort,
M'a tolu, par son effort,
M'amour, ma paix, ma santé,
Sanz cause, et de volenté;
Dont pour les griefs maulx que port
Je veil prendre reconfort [2].

1. ne *manque*. — 2. Je veil etc.

a. En fin de compte. — *b*. Désolé.

DLIX

Autre Virelay *.

(Demande d'amour à une dame.)

A ce premier jour de May
Plain de joye et de verdure,
Ne me veilliez estre dure,
Dame, ains me gettez d'esmay [a];

Faictes mon triste cuer gay,
De vo douce norreture
Par doulx octroy que je n'ay;
Lors aray douce pasture,
Liez, jolis, joyeux seray
Plus que nulle creature;
Si non de joye n'ay cure :
Tristes, dolens lenguyray
A ce premier jour de May [1].

Tous vostres sui, or m'esmay [b]
Que vous ne sachez m'ardure [c];
Dire ne vous puis, ne say,
Con je vous ain sanz laidure.
175 a Pour ce en ce doulx temps priray
Que mon fait prenez en cure :

* *Le refrain de ce Virelay manque à la table.*

1. A ce premier etc.

a. Découragement. — *b*. Je me décourage. — *c*. Mon ardeur.

Du tout est en aventure,
Cuer et corps, et quanque j'ay
A ce premier jour de May [1].

DLX

Rondel.

(Au mois de mai.)

Doulx moys de May, vrais dieux des amoureux,
Peres des fleurs, roys de toute verdure,
Qui des amans es la douce pasture,

Fay que vers moy ma dame ait cuer piteux [2]
En li monstrant la doleur que j'endure,
Doulx moys de May, vrais dieux des amoureux [3],
Peres des fleurs, roys de toute verdure.

Se j'ay refus, trop seray langoureux;
A ton saint jour ma besongne procure,
Demande octroy, s'aray ma nourreture,
Doulx mois de May, vrais dieux des amoureux [3],
Peres des fleurs, roys de toute verdure,
Qui des amans es la douce pasture.

1. A ce premier etc. — 2. au cuer pitoux. — 3. Doulx moys etc.

DLXI

Virelay.

(*Promesse d'amour à une dame.*)

Pour vous sui entrez en amour,
Par vous sui je en toute baudour [a],
Par vous suis je joly et gay,
Pour ce tous jours vous serviray
Comme la souveraine flour

De beauté, de bonté, d'onnour,
De bien, de joye et de valour,
Tout le souverain bien que j'ay,
Mon desir, ma paix, ma douçour,
Tout mon refuge et mon recour
Ou je me reconforteray,

Con la plus belle et la millour
Qui soit ne puist vivre a ce jour,
Que toute ma vie ameray,
Et joyeusement chanteray
175 b Pour elle ou je faiz mon demour :
Pour vous sui entrés en amour [1].

1. Pour vous sui entres etc.

a. Gaité.

DLXII

Autre Virelay.

(Sur la tristesse du temps présent.)

Je ne voy amy n'amye
Ne personne qui bien dye;
Toute leesse deffaut,
Tous cuers ont prins par assaut
Tristesse et merencolie.

Au jour d'ui n'est ame lie,
On ne chante n'esbasnie [a],
Chascun cuide avoir deffaut;
Li uns a sur l'autre envie
Et mesdit par janglerie;
Toute loyauté deffaut;

Honneur, amour, courtoisie,
Pité, largesse est perie,
Maiz convoitise est en hault [1]
Qui fait de chascun versaut [b],
Dont joye est anyentie :
Je ne voy amy n'amye [2].

Trop regne dolente vie;
Cest age ne durra mie,
Car d'onneur a nul ne chaut;

1. fault. — 2. Je ne voy etc.

a. S'égaye, se divertit. — b. Renversement, chute.

Cognoissance est endormie,
Vaillance n'est a demie [a]
Cogneue ne mise en haut,

Loyauté, senz[1], preudommye
Ne bontez n'est remerye.
On lieve ce qui ne vaut,
Et ainsis tout perdre faut,
Par non senz [b] et par folye.
Je ne voy amy n'amye[2].

DLXIII

Virelay.

(Plaintes d'une dame.)

175 c LASSE, je pleure et lermie [c],
Et ce dolent temps renye,
Ou chascun veult estre caut [d]
A convoitier, et tressaut [e]
De senz en forcenerie [f].

Souffisance est amortie,
Chascuns point [g] comme l'ortie,
Car le fort le foible assaut;

1. sanz. — 2. Je ne voy etc.

a. A moitié. — b. Défaut de sagesse. — c. Larmoye. — d. Rusé. — e. Saute. — f. Extravagance. — g. Pique.

Volentez a signorie,
Qui pour droit regne en partie.

Traïson vient en sursaut,
Qui des bons fait departie [a];
Ainsi sui je departie
De [b] Tristesse qui m'assaut,
Qui maint trist et dolent saut [1]
Me fait faire la nuitie [c];
Lasse, je pleure et lermie [2].

Tour n'y voy fors que je prye
Verité qu'elle l'escrye [d]
Et chante a chascun treshaut,
Et par doulce melodie,
Par quoy les cuers amolie,
Qui sont en mal faire chaut,

Tant que sa voyx soit oye
Et toute ame resjoye,
Et face que joye saut
Et convoitise s'en aut [e],
Vieigne bonne compaignie.
Lasse, je pleure et lermie [2].

1. assaut. — 2. Lasse je pleure etc.

a. Partage. — *b*. Par. — *c*. La nuit. — *d*. Crie. — *e*. S'en aille.

DLXIV

Virelay.

(Recommandations à une princesse pour ses couches.)

BIEN devez faire grant joye
Comme le roy se resjoye
De vostre fruit a venir,
175 d Lequel il voudra tenir :
Or pri Dieu qu'a bien l'avoye [a].

Toudiz l'en veult souvenir,
Et le desire a veir,
En disant : Se le tenoye,
Tant me feroit esjoir
Que nulz ne porroit oir
La feste que j'en feroye ;

Car s'en mes mains le tenoye,
Moult volentiers le verroye.
C'est la rien [b] que plus desir :
Or veille Dieux mon desir
Accomplir que brief le voye.
Bien devez faire grant joye [1].

Et pour vostre enffant nourrir,
Faictes nourrice querir
Qui soit nette [c], simple et coye [d],

1. Bien devez etc.

a. Le dirige, lui montre la voie. — b. La chose. — c. Propre.— d. Tranquille.

Dont tresbon lait puist yssir,
Et en biaux linges tenir
Le faictes : ainsi feroye;

Puis faictes mettre a la voye
Aucuns, si que le roy voye
Et sache vostre agesir [a];
Ce le fera resjoir.
Mieulx conseillier ne saroye.
Bien devez faire grant joye [1].

Lors y prendrez grant plesir;
Si ne [2] vous doit souvenir
De chose qui vous avoye [b]
Fors de joye maintenir
Et du nom Dieu conjoir
Qui lignie vous envoye;

De lui loer ne recroye [c]
Vostre cuer; tous jours diroye :
Dieu m'a ce fait avenir 176 a
Pour la terre soustenir.
Et ainsi m'esjoiroye.
Bien devez faire grant joye! [1]

1. Bien devez etc. — 2. ne *manque*.

a. Accouchement. — *b*. Mette en voie. — *c*. Ne cesse.

DLXV

Autre Virelay.

(Fais ce que dois.)

Fay tousjours ce que tu doys :
Ne t'esbahy se tu voys
Aucune [1] chose grevayne [a];
Ce qui puet avenir veigne :
Dieux cognoist tout une foys.

Convoitise ne te praigne,
N'envie ne te souspraigne,
Maiz soyes douls et courtoys,
Qu'au fort li mauvaiz ont payne
Et renommée villayne,
Et les bons bien, car c'est droiz.

Maulx regne un temps comme roys
Et fait les bons trop destroys,
Puis chiet par cause soudayne,
Et biens tient droite s'ansaigne [b].
Pour ce dy celon les droys :
Fay tousjours ce que tu doys [2].

Que vault richesse mondayne
Mal acquise? n'est pas sayne ;
Mieux vaudroit mangier ses poys

1. Acune. — 2. Fay tousjours etc.

a. Fâcheuse. — b. Enseigne.

Et boyre yaue de fontayne,
Que consentir chose vayne
Ne pechier pour avoir voys [a].

Soixante ans ne sont c'un moys
Ou un jour souventesfoys,
Que la mort vient tressoudayne
Qui le corps et l'ame enmayne;
Si te conseille a mon choys :
Fay tousjours ce que tu doys. *176 b*

DLXVI

Autre Virelay.

(*Rien ne vaut la santé.*)

Il n'est avoir ne monnoye
Qui vaille senté et joye
Et le bien faire toudiz,
Estre liez, gays et joliz [b],
Et que tousjours se résjoye;

Car qui s'esjoit, ce m'est vis,
Juene chiere [c] a et doulx vis,
Et semble que vivre doye
Longuement, maiz esperis

a Renommée. — *b*. De belle humeur. — *c*. Mine.

Tristes est tantost peris [1],
C'est de mort la droite voye.

Tristesse seche et desvoye
Les tristes cuers et avoye [a]
A la mort; trop sont chetis,
Qui pour ses [b] faulx biens fuitis
Perdent tout : que vous diroye?
Il n'est avoir ne monnoye [2].

Soit homs courtoys en ses dys,
De souffisance garnys,
Et qu'envieux ne se voye;
Honnestes en ses habis,
C'on l'aime et qu'il soit amis,
Et qu'en orgueil ne desvoye;

Preigne en gré, noyant [c] ne doye
En labourant, et s'esjoye
De son labeur; soit nourris
Soubz toit couvert et fourniz.
Mieulx conseillier ne saroye :
Il n'est avoir ne monnoye, etc.

1. pris. — 2 Il nest etc.

a. Achemine. — *b*. Cés. — *c*. Néant, rien.

DLXVII

Autre Virelay.

(Plaintes d'amoureux.)

176 c
Comment pourra mon cuer durer,
Ne les doulz regars endurer,
De voz biaux yeux ?
Se Bon Espoir ne me fait mieulx
Que je n'ay, il me faut finer.

En trayent [a] m'ont volu navrer
Jusqu'au cuer par leur resgarder
Tresperilleux,
Dont du trait ne [1] puis respasser,
Maiz m'en convendra trespasser :
Aide moy, Dieux !

Fay que Pité veille garder
Et Bon Espoir resconforter
Mon plaint [2] piteux,
Car se [3] Dangier, le despiteux,
Me nuit, je doy bien demander
Comment pourra mon cuer durer [4].

1. me. — 2. plain. — 3. ce. — 4. Comment pourra etc.

a. En tirant.

DLXVIII

Virelay.

(Une dame se résout à aimer.)

[Réponse au précédent.]

Va, Espoir, et va [1] Doulx Penser,
Au bel, au bon, au gent, au cler,
Au gracieux,
Au loyal, au vray amoureux,
Et li fay tout bien esperer ;

Car bon renon me fait amer
Et Pité mon amy clamer
Le dolereux
Qui ne fait que grace louer.
Par honneur bien doit recouvrer
Le temps joyeux.

Pour ce je [2] veil mon cuer donner :
Joir en puet et ordonner
Desor tous ceulx,
Maugré Dangier le dangereux,
176 d Pour mesdisans faire crever.
Va Espoir, et va [1] Doulx Penser [3].

1. va *manque*. — 2. je *manque*. — 3. Va espoir etc.

DLXIX

Autre Virelay.

(Tristesse d'un amoureux.)

Tout cuer triste et dolereux,
Amoureux,
Langoureux,
Mettez vous soubz ma banniere,
Et alons queillir [a] bruiere.

Car May ne m'est pas joyeux.
Je desir lieux tenebreux,
Estre seulz
Sans clarté et sans lumiere,
Quant je sui par envieux
Comme un leux [b]
Chassez en mainte maniere
Du plaisant lieu gracieux,
Savoureux,
Et par ceulx
Qui me monstrent belle chiere;
Dont je dy, comme honteux ;
Tout cuer triste et dolereux, etc. [1]

My penser sont perilleux
Et doubteux;
Tristeur n'est que je ne [2] quiere,

1. Tout cuer etc. — 2. ne *manque*.

a. Cueillir la bruyère. — *b*. Loup.

Desconfortez, maleureux,
Onques n'eux
Si dolereuse matiere;
S'en sui merencolieux,
Desireux :
Deux a deux,
Les puisse veoir en biere,
Quant vestir noir drap de liere [a]
Me font les foux outrageux;
177 a Tout cuer triste et dolereux.

DLXX

Rondeau.

(Résolution de ne plus aimer.)

Puis qu'Amour ay servi trestout mon temps,
Et employé cuer et corps, quanque j'ay [1],
S'Amour me faut [b], jamaiz jour n'ameray.

Joyes, deduiz, festes, esbatement,
Ay [2] fait pour lé [c], mais plus ne les feray,
Puis qu'Amour ay servi trestout mon temps [3],
Et employé cuer et corps, quanque j'ay.

1. et quanque jay. — 2. Ait. — 3. Puis etc.

a. Drap dont on faisait les ceintures de deuil. — *b*. Manque. — *c*. Elle (amour).

Croire ne puis qu'Amour soit si coulans,
Maiz a ce cop de certain le saray;
Et s'ainsis est, a tous amans diray :
Puis qu'Amour ay servi trestout mon temps [1],
Et employé cuer et corps, quanque j'ay,
S'Amour me faut, jamaiz jour m'ameray.

DLXXI

Rondeau.

(*Prière à une dame morte.*)

Royne des cuers et de l'onneur mondaine,
Que la mort a sans cause mis a fin,
Ayez pité de moy, povre orphenin;

Car par vous sui convertiz en fontayne
De pleur dolent, tant que plorer ne fin,
Royne des cuers et de l'onneur mondaine [2],
Que la mort a sans cause mis a fin.

Ne me laissiez en ceste [3] amere playne,
Priez pour moy et faictes mon chemin;
M'ame vous quiert, comme vray pelerin:
Royne des cuers et de l'onneur mondaine [2],
Que la mort a sans cause mis a fin,
Ayez pité de moy, povre orphenin.

1. Puis etc. — 2. Royne etc. — 3. cest.

DLXXII

Autre Rondeau.

(Ce que c'est que mentir.)

MENTIR n'est autre chose a dire
Que aler contre la pensée
De la parole proferée,

Quant le cuer pense et contredire
Veult en [1] la chose proposée.
Mentir n'est autre chose a dire [2]
Que aler contre la pensée.

Sa bouche fait adonc despire [a]
177 b Ly cuer qui tel chose a pensée [3],
Et li fait dire a la volée :
Mentir n'est autre chose a dire [2],
Que aler contre la pensée
De la parole proferée.

1. Veult en lui — 2. Mentir nest etc. — 3. qui tel chose a pense.

a. Mépriser.

DLXXIII

Rondel.

(*Sur la mort d'un personnage.*)

JUENES [a] d'aage, vieux de science,
Expers en tout ce c'om puet dire,
Vo mort fait maint cueur plorer d'ire,

Preudons de bonne conscience,
Larges, sans nul homme escondire,
Juenes d'aage, vieux de science [1],
Expers en tout ce c'om puet dire.

Homs plains de toute sapience,
Vaillans pour garder un empire,
Par vo mort mainte chose empire,
Juenes d'aage, vieux de science [1],
Expers en tout ce c'om puet dire,
Vo mort fait maint cuer plorer d'ire.

1. Juenes daage etc.

a. Jeune.

DLXXIV

Autre Rondel.

(*Rondeau amoureux.*)

JOYEUSEMENT, par un tresdoulx joir,
En joyssant menray vie joyeuse,
Comme celui qui se doit resjoir

Et joye avoir en la vie amoureuse ;
Se joyeux sui, chascuns le puet oir
A mon chanter ; tresplaisant, gracieuse,
Joyeusement, par un tresdoulx joir [1],
En joyssant menray vie joyeuse.

Rien ne me faut quant je vous puis veir,
Tresdouce fleur, nouvelle et precieuse ;
Si veil courroux et tristece fuir,
Chanter pour vous et de voix doucereuse :
Joyeusement, par un tresdoulx joir [1],
En joyssant menray vie joyeuse,
Comme celui qui se doit resjoir.

1. Joyeusement etc.

DLXXV

Rondel.

(Richesse n'est rien sans Santé.)

Cilz qui auroit tout l'avoir de ce monde,
Que li vaudroit toute celle planté [a],
S'il languissoit et qu'il n'eust santé?

Mieulx li vaudroit estre en la mer parfonde *177 c*
Qu'en richesses fust ainsi tourmenté :
Cilz qui auroit tout l'avoir de ce monde [1],
Que li vaudroit toute celle planté?

Richesse n'est, se santé ne s'i fonde,
Maiz qui est sain, il est assez renté [b];
Tousjours s'en va, maiz trop seroit tempté
Cilz qui auroit tout l'avoir de ce monde [1],
Que li vaudroit toute celle planté,
S'il languissoit et qu'il n'eust santé?

1. Cilz qui etc.

a. Abondance, plénitude de biens. — *b*. Riche en rentes.

DLXXVI

Rondel.

(Plaintes de ce qu'on doute de son amour.)

Onques homs n'ot parti si dolereux
Comme je l'ay pour amer loyaument
En un seul lieu, sans faire changement;

Maiz l'en m'amet [a] que je sui amoureux
En autre lieu, et dessy en avant [b]
Onques homs n'ot parti si dolereux [1]
Comme je l'ay pour amer loyaument.

Car je me voy par ce point langoureux,
Et sanz raison, maleureux et dolent,
Se ma dame ne change son talent [c].
Onques homs n'ot parti si dolereux [1]
Comme je l'ay pour amer loyaument
En un seul lieu, sans faire changement.

1. Onques homs etc.

a. Accuse. — b. Désormais, dorénavant. — c. Son humeur.

DLXXVII

Autre Rondel *.

(Adieux à une dame.)

Adieu mon cuer, adieu ma joye,
Adieu tout le bien que j'avoye,
Adieu ma tresparfaitte amour,

Adieu celle qui, nuit et jour,
Avez mon cuer ou que je soye;
Desormaiz seront grans my plour,
Mon depart grief, longue ma voye;
Pour ce dy jusqu'a mon retour :
Adieu mon cuer, adieu ma joye [1],
Adieu tout le bien que j'avoye.

Vostre grant bien mon cuer ravoye [a]
Par doulx espoir qui me convoye,
Et me semble que par nul tour
Ne me puet grever nul demour,
Quant je pense que je vous voye : *177 d*
Adieu mon cuer, adieu ma joye [1],
Adieu tout le bien que j'avoye,
Adieu ma tresparfaitte amour.

* *Publié par Crapelet, p. 89.*

1. Adieu etc.

a. Remet en bonne voie, console.

DLXXVIII

Rondel.

(*Sur un de ses compagnons de chambre nommé Oudart.*)

Je, Meliant, Enguerran et Machaut,
Nous plaignons fort du pet qu'a fait Oudart,
Car sanz raison y avons tuit prins part;

Avec le pet a faict un estront chaut,
Les draps au cul emporta le pouppart [a];
Je, Meliant, Enguerran et Machaut [1],
Nous plaignons fort du pet qu'a fait Oudart.

Pour ce dès or [b] lit a par lui li faut,
Et tout [2] chascun crie sur lui au lart [c],
Se le fourrier ne le loge autre part.
Je, Meliant, Enguerran et Machaut [1],
Nous plaignons fort du pet qu'a fait Oudart,
Car sanz raison y avons tuit prins part.

1. Je meliant etc. — 2. tout *manque*.

a. Poupon, enfant. — *b*. Désormais. — *c*. Crier au lard sur quelqu'un, l'accuser.

DLXXIX

Autre Rondel.

(*Sur ses compagnons de table Savoisi et Poitiers.*)

Je n'ose aler souper a court
Pour Savoisi et pour Poitiers
Qui lopinent [a] trop volentiers.

Sur ce me font souper trop court,
Mangier n'y puis, n'a quart [b], n'a tiers.
Je n'ose aler souper a court [1]
Pour Savoisi et pour Poitiers.

L'un d'eulx a ma viande court,
Et l'autre au vin; poussins, plouviers,
M'arrache des poins; amy chiers,
Je n'ose aler souper a court [2]
Pour Savoisi et pour Poitiers
Qui lopinent trop volentiers.

1. Je nose etc. — 2. Je nose aler souper etc.

a. Mangent tout. — *b*. Ni le quart ni le tiers.

DLXXX

Rondel.

(Sur les mêmes.)

Qui fisiciens veult avoir
Pour pou mengier, je li ensaigne
Que Poitiers et Savoisi prengne;

Ces deux feront bien leur devoir,
De bien riffler [a], quoy qui avaigne :
Qui fisiciens veult avoir [1]
Pour pou mengier, je li ensaigne.

178 a Par moy le puis trop bien savoir :
Il m'ont fait avoir grant alayne [b];
Dieux les mette en male sepmaine !
Qui fisiciens veult avoir [1]
Pour pou mengier, je li ensaigne
Que Poitiers et Savoisi prengne.

1. Qui fisiciens etc.

a. Rafler. — *b*. Etre essoufflé.

DLXXXI

Autre Rondel *.

(*Souhaits du jour de l'an.*)

Bon an, bon jour et bonne estraine,
Ma dame, vous soit hui donnée
Au commencement de l'année,

Comme a m'amour tressouveraine
Et la plus belle qui soit née.
Bon an, bon jour et bonne estraine [1],
Ma dame, vous soit hui donnée.

De mon cuer et corps vous estraine,
Tout vous doing a ceste journée
Et pour estre mieulx estrenée
Bon an, bon jour et bonne estraine [1],
Ma dame, vous soit hui donnée
Au commencement de l'année.

* *Publié par Crapelet, p. 90.*

1. Bon an etc.

DLXXXII

Rondeau.

(Plainte à une dame.)

Se vous estes en tel ploy [a] longuement
Et que pitez ne vous meuve vers my,
Vous occirez sans cause vostre amy;

Car je n'aray jamez fors que tourment ;
Et, par ma foy, par faux rapport languy,
Se vous estes en tel ploy longuement [1]
Et que pitez ne vous meuve vers my.

Or ne veilliez croire legierement ;
Treschiere dame, ayez de moy mercy,
Comme ignocent, ou je muir pour vous cy :
Se vous estes en tel ploy longuement [2]
Et que pitez ne vous meuve vers my,
Vous occirez sans cause vostre amy.

1. Se vous etc. — 2. *Ces vers manquent.*

a. Pli, pour état, disposition.

DLXXXIII

Autre Rondeau.

(Sur les jours de la semaine.)

Hardiement vous faiz chere au hardi,
A ce Lundi, pour vostre hardiesse;

De par nous tous l'arez encor Mardy.
Hardiement vous faiz chere au hardi [1]

A tous les jours, jusques a Samedy,
Et le Dimenche a vous dire m'adresse: *178 b*
Hardiement vous faiz chere au hardi [1],
A ce Lundi, pour vostre hardiesse.

DLXXXIV

Rondel.

(Retour à la joie.)

De grant dolour est en joye venus
Mes dolens cuers qui se resjoist a plain,
Quant il vous plaist moy dire coms je crain

1. Hardiement etc.

A tousjours maiz seray vostre tenus;
Ma dame estes et vostre cerf [a] me clain.
De grant dolour est en joye venus [1]
Mes dolens cuers qui se resjoist a plain.

Si ne seray plus de leesse nuz,
Maiz chanteray joyeux, et soir et main,
Ce rondelet dont il a ou refrain:
De grant dolour est en joye venus [1]
Mes dolens cuers qui se resjoist a plain,
Quant il vous plaist moy dire coms je crain.

DLXXXV

Autre Rondel.

(*Même sujet que le numéro* DLXXVIII.]

Machaut m'amet [b] que je poy [c] laidement
Et que j'ay fait ordure en nostre lit;

Maiz s'a il fait [d], sache certainement.
Machaut m'amet que je poy laidement [2].

Pour le connoitre ot tel marrissement [e]
Qu'il en chia par tout sanz contredit.
Machaut m'amet que je poy laidement [3].
Et que j'ay fait ordure en nostre lit.

1. De grant etc. — 2. Machaut etc. — 3. Machau etc.

a. Serf. — *b*. Me reproche. — *c*. Je pète. — *d*. Cela a-t-il fait.— *e*. Chagrin, trouble.

DLXXXVI

Rondeau.

(*Sur les dons qu'il peut faire.*)

DYAMENT, ne noble maison
N'arez, ne duchié d'Orlians,
Ne le drap des Machabiens [a];

Riche chambre n'est en saison,
Ne cheval aussi qui soit miens;
Dyament, ne noble maison [1]
N'arez, ne duchié d'Orlians.

Demandez vos dons par raison
Et vous arez assez de biens :
Buffet et chappelle retiens;
Dyament, ne noble maison [2] *178 c*
N'arez, ne duchié d'Orlians
Ne le drap des Machabiens.

1. Dyament etc. — 2. Dyament ne noble maison etc.

a. Peut-être : tapisserie avec l'histoire des Machabées.

DLXXXVII

Rondel.

(Contre le pays de Brie.)

SUR tous pays de mortier et de boe
Ne se doit nulz a Brie comparer,
Que Dieux a fait de tous biens separer.

D'y chevauchier n'est homme qui se loe,
Et en tous temps y voy gens esgarer.
Sur tous pays de mortier et de boe [1]
Ne se doit nulz a Brie comparer.

Vignes n'y a, ne riviere, ne gloe [a],
Hayes, buissons, pour les leups demourer;
Et, au surplus, a tout considerer,
Sur tous pays de mortier et de boe [1]
Ne se doit nulz a Brie comparer,
Que Dieux a fait de tous biens separer.

1. Sur tous etc.

a. Boue; peut-être aussi marais; ici, ce mot doit avoir le sens d'étang.

DLXXXVIII

Virelay.

(Alleluia d'amour.)

Or a mon cuer ce qu'il [1] vouloit,
Or a mon cuer ce qu'il [1] queroit,
Or a mon cuer son vray desir,
Or a mon cuer tout son plesir,
Or a tout ce qu'il [1] desiroit,

La bonté, la beauté, l'onnour,
La rose, la fresche coulour,
La plus plaisant, la plus amée,
La mieulx garnie de douçour,
Et la plus amoureuse flour
Qui onques fust au monde née;

Celle de qui nulz ne saroit
Descripre les biens, ne pourroit
Ancre, papier ne plume offrir,
Ne langue ne pourroit souffrir
De la louer selon son droit.
Or a mon cuer ce qu'il vouloit [2].

C'est Pallax, deesse d'amour,
Et mon refuge et mon demour;
C'est ma joye et paix ordonnée, *178 d*
C'est la fin de tout mon labour,

1. ce qui. — 2. Or a mon cuer etc.

C'est ma vie et ce [1] que j'aour,
C'est ma joyeuse destinée,

C'est celle que mon cuer conoit,
C'est celle que mon cuer servoit,
C'est celle qui fait repartir
Mon cuer d'amour, et remerir;
Folz est qui plus demanderoit.
Or a mon cuer ce qu'il vouloit [2].

DLXXXIX

Autre Virelay.

(Tristesse d'amoureuse.)

Cuer loyal, juene et vertueux,
Cuer vray, cuer gay, cuer amoureux,
Cuer hault, cuer noble et cuer hardy,
Cuer plus vaillant que je ne dy,
Vous faictes le mien dolereux;

Corps puissant, courtoys et appert,
Corps bien formé, courage vert [a],
Chief blont, face bien coulourée,
Qui en tous lieux sages appert,
Doulz, courtoiz, qui onques ne pert

1. le. — 2. Or a mon cuer etc.

a. Vigoureux.

Grace, senz, amour, renommée,

Li myeudres, li plus gracieux,
Li mieux chantans, li plus joyeux
C'on puist trouver, ne c'onques vy,
Vo grant bien a mon cuer ravy,
Tant qu'amez seres de moy seulz,
Cuer loyal, juene et vertueux [1].

Amis, je sui en un desert,
Quant vostre cuers que li miens sert
S'en va en estrange contrée,
Et pas ne vous ay descouvert
La grant amour, n'aussi ouvert [a]
Ma triste et dolente pensée; *179 a*

Pour ce, des larmes de mes yeux
Priray les deesses et dieux
D'amours qu'en leur grace et mercy
Vous veillent brief ramener cy,
En recevant mes plains piteux,
Cuer loyal, juene et vertueux [1].

1. Cuer loyal etc.

a. Déclaré.

DXC

Rondel.

(A une dame qui l'avait regardé.)

Estrangement, comme un povre estrangier,
En estrangent [a], et d'estrange maniere,
M'a vo regars regardé par derriere.

En regardant, sembloit qu'il dust mangier
Mon las [1] de cuer [b], qui est boutez arriere
Estrangement, comme un povre estrangier [2],
En estrangent, et d'estrange maniere.

Ainsis me font vos regars estrangier,
Dame, de vous, par vostre estrange chiere [3]
Qui m'a banny de vo grace premiere
Estrangement, comme un povre estrangier [2],
En estrangent, et d'estrange maniere,
M'a vo regars regardé par derriere.

1. Mon la. — 2. Estrangement etc. — 3. chere.

a. Eloignant, rebutant. — b. Mon triste cœur.

DXCI

Autre Rondel.

(Requête d'amour.)

Plus vien [1] vers vous et plus vous ser et prie,
Et moins y truis [a] de grace et de mercy
Et de pité, dame, jusques a cy.

Quant rire doy, je plain, je pleur, je crye;
De mes amours me va souvent ainsi.
Plus vien vers vous et plus vous ser et prie [2],
Et moins y truis de grace et de mercy.

Pour ce en plourant humblement vous supplie
Qu'a ceste foys ayez pité de my;
En reconfort me donnez nom d'amy;
Plus vien vers vous et plus vous ser et prie [2],
Et moins y truis de grace et de mercy
Et de pité, dame, jusques a cy.

1. Plus viens. — 2. Plus vien etc.

a. Trouve.

DXCII

Rondel.

(Requête burlesque d'amour.)

Amie, amour, amoureuse et amée,
Vostre amant sui, chiere[1] dame; or m'amez
179 b Tant que de vous puisse estre amis clamez.

Ou vert aulnoy[a], dessoubz une ramée,
Vous logeray emprez mes poys ramez.
Amie, amour, amoureuse et amée[2],
Vostre amant sui, chiere dame; or m'amez.

La serez vous, s'en vous ne tient, clamée
Des rossignos dame des afamez
Ausquelz les biens d'amours sont enfermez.
Amie, amour, amoureuse et amée[2],
Vostre amant sui, chiere dame; or m'amez
Tant que de vous puisse estre amis clamez.

1. chere. — 2. Amie amour etc.

a. Dans la verte aunaie.

DXCIII

Virelay.

(Compliment de nouvel an.)

A ce bon jour que temps se renouvelle,
Que moys et ans et la lune est nouvelle,
Vous doing mon cuer, mon corps et quanque j'ay,
Comme cellui qui tous vostres seray
A tous jours maiz, ma dame bonne et belle.

Or vous plaise, tresdouce damoiselle,
Quant feruz sui d'amoureuse estincelle,
Moy retenir, et lors m'esjoiray;
Sinon je sui en la mer sanz nacelle,
Près de perir, se Pitez ne m'appelle;
En ce tourmant par reffus periray,
Maiz a Amour et a vous m'atendray;
Juges vous faiz tous deux de ma querelle,
A ce bon jour que temps se renouvelle [1].

1. A ce bon jour etc.

DXCIV

Rondel.

(Dépit d'amour.)

Puis qu'il me faut ainsi ronger mon frain,
Il me convient prendre la bride aux dens
Au ratellier ou ce qui est dedens;

A ces failles [a] m'envoyez de l'estrain,
Si rongeray tristes, las et dolens :
Puisqu'il me faut ainsi ronger mon frain [1],
Il me convient prendre la bride aux dens.

Et au surplus gardez bien vostre main,
Car j'ay espoir qu'il [2] vieigne un milleur temps,
Maiz je ne say se c'est folie ou sens.
179 c Puis qu'il me fault ainsi ronger mon frain [3],
Il me convient prendre la bride aux dens
Au ratellier ou ce qui est dedens.

1. Puisquil etc. — 2. qui. — 3. Puisquil ne fault ainsi ronger etc.

a. A ce besoin.

DXCV

Virelay.

(*Demande d'amour.*)

Vostre servant fui [a] dès que je fu né
Et le seray tous les temps de ma vie,
Comme cellui qui a vous s'umilie,

Et qui vous a du tout son cuer donné.
Recevez l'oy [b], dame, je vous supplie,
Si m'arez lors tresriche don donné
Et chanteray de cuer a chiere lie.

Car pour vous ay ce doulx mot ordonné
Dès que je vi vo maniere jolie;
Porter le veil sans mal et sanz envye,
Pour vostre amour; et s'il m'est destiné,
Vostre servant fui dès que je fu né [1].

1. Vostre servaut etc.

a. Je fus. — *b*. Recevez le aujourd'hui.

DXCVI

Rondeau.

(Contre Calais.)

Est cilz aise qui ne se puet dormir
Et qui ne fait toute nuit que viller [a],
Puces sentir, oyr enfans crier,

Sur un mattas [b] et sur cordes gesir,
Avoir ors draps et sur dur orillier?
Est cilz aise qui ne se puet dormir [1]
Et qui ne fait toute nnit que viller?

Et, d'autre part, oir la grant mer bruir
Et les chevaulx combatre et deslier?
C'est a Calays; Granson, veillés jugier :
Est cilz aise qui ne se puet dormir [1]
Et qui ne fait toute nuit que viller,
Puces sentir, oyr enfans crier?

1. Est cilz aise, etc.

a. Veiller. — b. Matelas.

DXCVII

Autre Rondeau.

(Contre la ville de Gand.)

La rassine [a] de tous les faulx villains
Et traitres contre toute noblesse,
A esté Gand, souveraine maistresse ;

Ceux a Melins [b] qui li furent prouchains
A destruire toute honneur, gentillesse;
La rassine de tous les faulx villains [1]
Et traitres contre toute noblesse,

Nulz ne la doit amer, ne je ne l'ains [c],
Ne l'en ne doit corps, vie, forteresse,
A eulx laissier, maiz soit mise a destresse : *179 d*
La rassine de tous les faulx villains [2]
Et traitres contre toute noblesse
A esté Gand, souveraine maistresse.

1. *Ces vers manquent.* — 2. La rassine etc.

a. Racine. — *b.* Malines. — *c.* L'aime.

DXCVIII

Rondeau.

(*Prière d'amour.*)

En languissant des doulx maux amoureux,
Vous qui m'avez navré d'un dart d'amours,
Soyez pour moy, garissez mes dolours.

Trop me convient par vo trait dolereux
A tousjours maiz estre en tristece et plours,
En languissant des doulx maux amoureux [1],
Vous qui m'avez navré d'un dart d'amours.

Comment porra, se vo cuer n'est piteux,
Estre le mien sanz endurer langours?
Recevez donc mes piteuses clamours.
En languissant des doulx maux amoureux [1],
Vous qui m'avez navré d'un dart d'amours,
Soyez pour moy, garissez mes dolours.

1. En languissant etc.

DXCIX

Autre Rondeau.

(*Regrets d'une absence.*)

Se je sui loing de vo douce figure,
Ne me veilliez par faux rapors guerpir,
Car loing de vous ne faiz fors que languir.

De jour en jour croist l'amoureuse ardure
De moy en vous, tant qu'il me fault fenir.
Se je sui loing de vo douce figure [1],
Ne me veilliez par faux rapors guerpir.

Or me veilliez, tresdouce creature,
Con vous servant avoir en souvenir,
Ou autrement ne say que devenir.
Se je sui loing de vo douce figure [1],
Ne me veilliez par faux rapors guerpir,
Car loing de vous ne faiz fors que languir.

1. Se je sui etc.

DC

Rondeau.

(*Souvenir amoureux.*)

En chevauchant par le part [a] de Hedin,
Ravis d'amours, pensens a la tresbelle,
Vint Souvenir qui me mit en nouvelle,

Dont par Dangier ne puis venir affin [b] :
Ce faulx villain bruit tousjours et grumelle [c];
Car de li sont medisans tresafin [d] :
180 a Trop m'ont navré et point soubz la mamelle,
En chevauchant par le part de Hedin [1],
Ravis d'amours, pensens a la tresbelle.

Tant que je n'ose aler soir ne matin
Vers Bel Acueil, qui [e] mes maulx renouvelle;
Maiz neantmoins j'ay bon espoir en elle
Qui me disoit : Aime de vray cuer fin.
En chevauchant par le part de Hedin [1],
Ravis d'amours, pensens a la tresbelle,
Vint Souvenir qui me mit en nouvelle.

1. En chevauchant etc.

a. Parc. — *b*. A fin. — *c*. Gronde, murmure. — *d*. Proches parents. — *e*. Ce qui.

DCI

Autre Rondel.

(*Plaintes d'amoureux.*)

Nulz homs ne puet souffrir plus de tourment
Que j'ay pour vous, chiere dame honnorée,
Qui chascun jour estes en ma pensée ;

Se il vous plaist, je vous diray comment,
Car loing de vous ay vie desperée [1] :
Nulz homs ne puet souffrir plus de tourment [2]
Que j'ay pour vous, chiere dame honnorée.

Maiz faux raport vous a dit faussement
Que j'aime ailleurs, c'est fausseté prouvée ;
Je n'ain fors vous, et sachez, belle née,
Nulz homs ne puet souffrir plus de tourment [2]
Que j'ay pour vous, chiere dame honnorée,
Qui chascun jour estes en ma pensée.

1. Despere. — 2. Nulz homs etc.

DCII

Rondel.

(Plaintes de n'avoir pas reçu de nouvelles.)

QUANT je parti de ma tresdouce amour,
Dedens brief temps en duy [a] oyr nouvelle,
Ce que n'ay pas; dont mon dueil renouvelle.

Lyez ay vescu en atendant le jour
Qui me donrra la douce, bonne et belle;
Quant je parti de ma tresdouce amour [1],
Dedens brief temps en duy oyr nouvelle.

Pour ce languy en amere dolour ;
C'est grant durté, et se je muir pour elle,
Pechez sera; de dire ay bien querelle :
Quant je parti de ma tresdouce amour [1],
Dedens brief temps en duy oyr nouvelle,
Ce que n'ay pas; dont mon dueil renouvelle.

1. Quant je parti etc.

a. Je dus.

DCIII

Autre Rondel.

(Souvenir des faveurs d'une dame).

La grant amour et bien de vo gent corps *180 b*
Au departir ont mon cuer si tenu
Que toudiz m'est de ces troiz souvenu ;

Pour ce fait il perilleux aler hors ;
Contre ces troiz ne vault lance n'escu ;
La grant amour et bien de vo gent corps [1]
Au departir ont mon cuer si tenu.

Quant j'ay passé par deça mer et pors,
Derechief m'a de si fort dart [2] feru.
. . . . [3].
La grant amour et bien de vo gent corps.
Au departir ont mon cuer si tenu
Que toudiz m'est de ces troiz souvenu.

1. La grant etc. — 2. dart *manque.* — 3. *Il manque un vers avant le refrain qui manque également.*

DCIV

Autre Rondel.

(*Joyeux par ordre.*)

Je doy bien au cuer avoir joye,
Puis que ma dame vrayement
Veult que je vive liement.

Pourquoy doncques ne le feroye?
Joyeux seray ou que je soye;
Quant c'est par son commandement,
Je dois bien au cuer avoir joye [1].

Il convient que je me resjoye
Et que je chante hautement;
Je doy bien au cuer avoir joye [2],
Puis que ma dame vrayement
Veult que je vive liement.

1. *Ce vers manque* — 2. Je doys bien etc.

DCV

Autre Rondel.

(Bonnes nouvelles reçues.)

Toute joye est descendue sur my,
Quant j'ay oy de ma dame nouvelle,

Car elle m'a appellé nom d'amy.
Toute joye est descendue sur my [1].

Lors a mon cuer et tout mon corps fremi;
Amours en moy par ce se renouvelle :
Toute joye est descendue sur my [1],
Quant j'ay oy de ma dame nouvelle.

1. Toute joye etc.

DCVI

Rondeau.

(*Prière de ne pas lui arracher les cheveux.*)

180 c POUR Dieu, mon redoubté seigneur,
Vuelliez espargnier mes cheveux,

Ou je n'aray jamaiz honneur,
Pour Dieu, mon redoubté seigneur [1].

De moy vir rez [a] seroit orreur,
Car je sembleroye tigneux [b].
Pour Dieu, mon redoubté seigneur [1],
Vuelliez espargnier mes cheveux.

1. Pour Dieu etc.

a. De me voir chauve, rasé. — *b*. Teigneux.

DCVII

Autre Rondeau.

(Injures.)

COQUS, camus, cornus et malostrus,
Coquars, cornars, fetars [a] et durz paillars,

Trop tost venus, enfondus [b], mal vestus,
Coqus, camus, cornus et malostrus [1],

Birques, delus, velus et gros molus,
Eschars [c], mal feu ait tout vostre corps ars,
Coqus, camus, cornus et malostrus [1],
Coquars, cornars, fetars et durz paillars !

1. Coqus etc.

a. Paresseux. — *b.* Mouillés, trempés. — *c.* Avares.

DCVIII

Rondel.

(*Eloge d'un écuyer du Vexin.*)

En monde n'a, tant comme il puet durer,
Homme d'armes plus seur ne plus fin
D'un escuier qui est de Vequessin [a].

Trop puet de maulx et de poine endurer,
Quant il se voit armé sur son roussin.
En monde n'a, tant comme il puet durer [1],
Homme d'armes plus seur ne plus fin.

De Belleaucel se fait par tout nommer,
Par le tesmoing [b] monseigneur le Dalphin [c];
Et si sachez que pour servir de vin
En monde n'a, tant comme il puet durer [1],
Homme d'armes plus seur ne plus fin
D'un escuier qni est de Vequessin.

1. En monde na etc.

a. Vexin. — b. Temoignage. — c. Dauphin.

DCIX

Autre Rondel.

(Injures.)

Tresors poitrons [a], orribles et punays,
Hideux, rongneux, noirs, velus, contrefaiz,
Pendus soit il qui vous monstre ne porte,

Car vous semblez une singesse morte.
Grans pechiez est que ne fustes deffaiz,
Tresors poitrons, orribles et punays [1], *180 d*
Hideux, rongneux, noirs, velus, contrefaiz.

Car d'ordure procedent tous vos faiz ;
Tous les dyables puissent prendre la paix [b]
A vostre ort cul qui tant me desconforte,
Qu'il n'est chambre qui tel pueur [c] raporte !
Tresors poitrons, orribles et punays [1],
Hideux, rongneux, noirs, velus, contrefaiz,
Pendus soit il qui vous monstre ne porte.

1. Tresors etc.

a. Très sales derrières. — *b*. Baiser. — *c*. Puanteur.

DCX

Rondel.

(Souhaits de nouvel an à sa maîtresse.)

LONGUE vie, joye, santé et paix,
Grace et honour, renommée et largesse
Ce jour de l'an vous doint Dieux, ma maistresse,

Et tous les biens; a tousjours et jamaiz
Ayez en vous la bonté de Lucresse,
Longue vie, joye, santé et paix [1],
Grace et honour, renommée et largesse;

Tant qu'il ne soit noble, bourgoys ne lays,
Qui [2] ne die pour vostre grant prouesse :
Celle dame ait toudiz, pour sa noblesse,
Longue vie, joye, santé et paix [1];
Grace et honour, renommée et largesse
Ce jour de l'an vous doint Dieux, ma maistresse.

1. Longue etc. — 2. Quil.

DCXI

Autre Rondel.

(Plaintes de sa malechance.)

Tout ne me vient pas a souhait,
Maiz trop piz qu'il ne souloit faire;
Car rien ne voy qui me puist plaire.

A rebours se tourne mon fait;
Je voy toute joye deffaire;
Tout ne me vient pas a souhait [1],
Maiz trop piz qu'il ne souloit faire;

Vaillance et honour se deffait,
Et j'ay veu tout le contraire;
Dont je doy bien crier et braire :
Tout ne me vient pas a souhait [1],
Maiz trop piz qu'il ne souloit faire;
Car rien ne voy qui me puist plaire.

1. Tout etc.

DCXII

Autre Rondel.

(Il faut prendre le temps comme il est.)

IL convient, mau gré c'on en ait,
Prendre confort en son affaire,
Souffrir, dissimuler et taire ;

181 a Et se le temps est dur et lait,
Lors te doys tu a joye traire.
Il convient, mau gré c'on en ait[1],
Prendre confort en son affaire.

Pren donc en gré, fay ton retrait
A pacience debonnaire;
Car qui de mort se veult retraire,
Il convient, mau gré c'on en ait[1],
Prendre confort en son affaire,
Souffrir, dissimuler et taire.

1. Il convient etc.

DCXIII

Rondel.

(Un vieillard ne doit pas se marier.)

Viex homs ne puet plus sa mort aprouchier [a]
Que de prendre joeune feme a .xv. ans,
Car [1] lors est il lens, chetiz et pesans.

Besoing n'eust de tel chose touchier,
Puis que de froit a ja les cheveux blans.
Vieux homs ne puet plus sa mort aprouchier [2]
Que de prendre joeune feme a .xv. ans.

En premier an le convient tout vuidier,
Et ou second a les goutes es flans,
Jaloux ou tiers, muert tristes et meschans.
Vieux homs ne puet plus sa mort aprouchier [2]
Que de prendre joeune feme a .xv. ans,
Car lors est il lens, chetiz et pesans.

1. Cars. — 2. Vieux homs etc.

a. Avancer.

DCXIV

Autre Rondel.

(Rien ne vaut la loyauté.)

Il n'est chose qui vaille loiauté,
Vivre du sien et non nuire a autrui,
Selon la loy, et sans hair nullui.

A homme vault moult nette povreté,
Convoitise fait souvent trop d'anui :
Il n'est chose qui vaille loiauté [1],
Vivre du sien et non nuire a autrui.

Par convoitier ont maint honnis esté
Et en la fin musis [a], comme je lui [b],
Destruit et mat ; qui bien pense a cestui,
Il n'est chose qui vaille loiauté [1],
Vivre du sien et non nuire a autrui,
Selon la loy, et sans hair nullui.

1. Il n'est etc.

a. Moisis. — *b*. Comme j'ai lu.

DCXV

Rondel.

(*Soumission à la volonté de Dieu.*)

Je pren en gré tout ce que Dieu m'envoye ;
Je croy en lui, non pas en Mahonmet.

Oncques Mahons ne me fist a court voye ; *181 b*
Je pren en gré tout ce que Dieu m'envoye [1].

A li m'aten ; les desvoyez ravoye,
L'umble fait grant, les orguilleux soubmet.
Je pren en gré tout ce que Dieu m'envoye [1] ;
Je croy en lui, non pas en Mahonmet.

1. Je pren etc.

DCXVI

Autre Rondel.

(*Demande d'aumône à l'amour.*)

Amour, donnez a ce povre malade
Un seul regart comme a un trespassant,
Pour alegier la grant dolour qu'il sent,

Ou il se muert par desespoir tout rade [a]
Pour le penser qui en son cuer descent.
Amour, donnez a ce povre malade [1]
Un seul regart comme a un trespassant.

Par souvenir est si vain et si fade [b],
Que plus navré de li n'est entre cent,
Et quant pour vous languit, vray ygnocent,
Amour, donnez a ce povre malade [1]
Un seul regart comme a un trespassant,
Pour alegier la grant dolour qu'il sent.

1 Amour etc.

a. Raide. — *b* Si faible et si mal à l'aise.

DCXVII *

Rondel.

(*Sur le château de Clermont.*)

Beau fait aler ou chastel de Clermont,
Car belle y a et douce compaignie,
Qui en dançant et chantant s'esbanye [a].

Les dames la tresbonne chiere [1] font
Aux estrangiers : si convient que je dye :
Beau fait aler ou chastel de Clermont [2],
Car belle y a et douce compaignie.

Une en y a qui les autres semont [b]
En toute honour et en joyeuse vie.
C'est paradiz; et pour ce [3] a tous escrie :
Beau fait aler ou chastel de Clermont [2],
Car belle y a et douce compaignie,
Qui en dançant et chantant s'esbanye.

* *Publié par Tarbé, tome II, p. 194.*

1. Chere — 2. Beau fait aler etc. — 3. Ce *manque*.

a. Se divertit. — *b*. Invite.

DCXVIII

Autre Rondel.

(*Sur sa pension qu'on ne lui paye pas.*)

[RONDEAU EN ÉCHO.]

De jour en jour toute merencolye
Lye mon cuer, car riens n'est de mon fait [a];
Fait ne sera, trop ay dure partie [b];

Partie soit ma somme, ou je mendye :
181 c Dye au jour d'ui mon seigneur si lui plaist.
De jour en jour toute merencolye [1]
Lye mon cuer, car riens n'est de mon fait.

Plait [c] cessera se Braque s'umilie :
Lye sera ma dolour qui fortrait [d],
Trait m'ara lors du mal ou je folye [e].
De jour en jour toute merencolye [1]
Lye mon cuer, car riens n'est de mon fait;
Fait ne sera, trop ay dure partie.

1. De jour etc.

a. Mon affaire tourne à rien. — *b*. J'ai un trop dur adversaire.— *c*. Débat. — *d*. Devient excessive, outrée. — *e*. Je deviens fou.

DCXIX

Rondel.

(Le monde va de mal en pis.)

Comment va le monde au jour d'ui?
On ne puet piz certainement :
Vers moy se porte durement.

Car pour loyal amour languy ;
Il m'est [1] ainsi presentement.
Comment va le monde au jour d'ui [2]?
On ne puet piz certainement.

Maiz j'aten ou mort ou mercy,
S'Amour se porte [a] loyaument;
Si non lors diray tristement :
Comment va le monde au jour d'ui [2]?
On ne puet piz certainement :
Vers moy se porte durement.

1. Il n'est. — 2. Comment etc.

b. Se conduit.

DCXX

Autre Rondel.

(*Jeu d'esprit.*)

Nue que nulz ne pourroit mieulx nuer,
Temps gracieux, plaisans et delictables,
En cest estat soiez toudiz estables.

L'en ne vous puet de beauté desnuer [a],
A la terre est vos regars agreables,
Nue que nulz ne pourroit mieulx nuer [1],
Temps gracieux, plaisans et delictables.

Toutes dolours faictes en doulx muer,
Les fleurs florir, rouséez proffitables,
Tous vos faiz sont courtoiz et amiables.
Nue que nulz ne pourroit mieulx nuer [2],
Temps gracieux, plaisans et delictables,
En cest estat soiez toudiz estables.

1. Nue etc. — 2. Nue que nulz etc.

a. Priver, dépouiller.

DCXXI

Rondel.

(Il faut tâcher de faire son salut.)

Qui puet querir quiere son sauvement [a],
Car au jour d'ui est tout habandonné;
Ainsi est il en ce monde ordonné.

Las! nulz n'y fait son devoir proprement; *181 d*
Mal n'est pugni, ne bien guerredonné [b].
Qui puet querir quiere son sauvement [1],
Car au jour d'ui est tout habandonné.

Et pour ce va tout perilleusement
Que li plus grant y sont desordonné.
Et puis que Dieu nous a tel temps donné,
Qui puet querir quiere son sauvement [1],
Car au jour d'ui est tout habandonné;
Ainsi est il en ce monde ordonné.

1. Qui puet querir etc.

a. Salut. — *b.* Récompensé.

DCXXII

Autre Rondel.

(Déclaration d'amour.)

Bien m'a Amour prins au saut de la pye [a]
Soudainement, en passant mon chemin,
Par un regart ou je congnoiz ma fin.

Ce fu dame joeune, cointe et jolye,
Douce et plaisant, qui a cheveux d'or fin :
Bien m'a Amour prins au saut de la pye [1]
Soudainement, en passant mon chemin.

Donné li ay cuer, corps, pouoir et vie,
A son vouloir sui et seray enclin :
Or ne le scet, maiz puis que pour li fin [b],
Bien m'a Amour prins au saut de la pye [1]
Soudainement, en passant mon chemin,
Par un regart ou je congnoiz ma fin.

1. Bien m'a amour etc.

a. A l'improviste. — *b*. Je meurs pour elle.

DCXXIII

Rondel.

(Sur une dette de jeu.)

J'ay a Cambray eu [1] troiz frans de pur sort
Pour un demi a rendre a Compiengne,
Maiz que le roy et moy Eustace y viengne.

Bidaut de Quaix se met a prester fort
Du gieu des dez ; a tous de ce souviengne :
J'ay a Cambray eu troiz frans de pur sort [2]
Pour un demi a rendre a Compiengne.

Or voye ailleurs ou il sera ressort [a],
Et hardiement s'au lieu voys si my prengne [b] :
Ce premier prest est mien a bonne estreine.
J'ay a Cambray eu troiz frans de pur sort [2]
Pour un demi a rendre a Compiengne,
Mais que le roy et moy Eustace y viengne.

1. en. — 2. Jay etc.

a. Où il se rattrapera. — *b*. Si j'y vais (à Compiègne), qu'il m'y prenne.

DCXXIV

Autre Rondel.

(Déclaration d'Amour)

Dame, pour vous languiray longuement,
Se ne savez l'amour qui me destraint;

182 a Quant je vous ain tresamoureusement,
Dame, pour vous languiray longuement [1].

Or vous suppli d'avoir aligement,
Car fine amour a ce dire m'astraint [a] :
Dame, pour vous languiray longuement [1],
Se ne savez l'amour qui me destraint.

1. Dame etc.

a. Contraint.

DCXXV

Rondel.

DE LA JEUNE DES .IIII. TEMPS

Les quatre temps ne doit nulz trespasser,
Et qui le fait, il pesche mortelment,
Car du juner fist Dieux commandement.

Ceulx qui aage ont ne les doivent casser;
. . . .
Les quatre temps ne doit nulz trespasser [1],
Et qui le fait, il pesche mortelment.

Meilleur tresor ne puet homs amasser
Que d'obeir, et pour son sauvement [2],
Car du viez sont et nouvel Testament;
Les quatre temps ne doit nulz trespasser [1],
Et qui le fait, il pesche mortelment,
Car de juner fist Dieux commandement.

1. Les quatre temps etc. — 2. saument.

DCXXVI

Autre Rondel.

(L'amour est capricieux.)

Bien est Amour plain de sa voulenté,
Et folz est cilz qui de tous poins le croit.

Quant mon cuer a de folye tempté,
Bien est Amour plain de sa voulenté [1].

Pour moy le dy, qu'il a entalenté [a]
D'amer tel part ou jamaiz n'avandroit [b];
Bien est Amour plain de sa voulenté [1],
Et folz est cilz qui de tous poins le croit.

1. Bien est amour plain etc.

a. Qu'il a mis en disposition. — *b*. Il (mon cœur) n'arriverait.

DCXXVII

Rondel.

(*Comment on peut aimer par ouï-dire.*)

COMMENT puet l'en amer par oir dire
Celle ou cellui c'on ne vit onques heure?

Dittes le moy, respondez ent, beau sire :
Comment puet l'en amer par oir dire [1] ?

Je vous respond qu'a amour doit suffire
Bien faiz d'autrui, bons renons qui labeure [a].
Comment puet l'en amer par oir dire [1]
Celle ou cellui c'on ne vit onques heure?

1. Comment etc.

a. Opère, agit.

DCXXVIII

Autre Rondel.

(*Conseil à une dame de se mettre à l'enchère.*)

182 b CON plus vous pri et plus vous treuve chiere,
Et plus faictes [1] de deul le cuer perir;

Oncques de vous n'oy une bonne chiere :
Con plus vous pry et plus vous treuve chiere [2].

Puis qu'ainsi est, mettez vous a enchiere:
J'offerray tant que j'y [3] devray partir [a].
Con plus vous pri et plus vous treuve chiere [4],
Et plus faictes de duel le cuer perir.

1. Et plus me faictes. — 2. Conplus vous pry etc. — 3. je y. — 4. Con plus etc.

a. J'offrirai tant que j'y devrai avoir part.

DCXXIX

Rondel.

(Adieu à une nonne trop fière.)

Adieu vous di, dame nonnain [a] :
L'en ne parle a vous qu'a dangier [b],

Dire faut quant on a grant fain :
Adieu vous dy, dame nonnain [1].

De parler attendez demain,
Ou vous me ferez laidengier [c] ;
Adieu vous di, dame nonnain [2] :
L'en ne parle a vous qu'a dangier.

1. Adieu vous dy etc. — 2. Adieu etc.

a. Religieuse. — *b*. Avec difficulté. — *c*. Injurier, outrager.

DCXXX

Autre Rondel.

(Reproches à une dame qui l'éconduit.)

Des varlès sui, se croy, de no pays,
A qui l'en fait souvent paier la muse [a];

Plus viens vers vous et plus sui esbahiz ;
Des varlès sui, se croy, de no pays [1].

Je n'y faiz riens, fors que je suis trahiz
De Faulx Samblant et d'Amour qui m'amuse :
Des varlès sui, se croy, de no pays [1],
A qui l'en fait souvent paier la muse.

1. Des varles etc

a. Amuser, attendre.

DCXXXI

Rondel.

(*Même sujet.*)

Je ne veul plus a vous, dame, muser;
Vous pouez bien querir autre musart.

Tart m'aperçoy c'on m'a fait amuser;
Je ne veul plus a vous, dame, muser [1],

Ne plus n'espoir a vous mon temps user,
Quant d'esprevier savez faire busart.
Je ne veul plus a vous, dame, muser [1];
Vous pouez bien querir autre musart.

1. Je ne veul etc.

DCXXXII

Autre Rondel.

(Sur les tromperies des femmes.)

182 c Il n'est riens c'on puist decevoir
Que femme a son veil ne deçoive;

Li poetes dist de ce voir :
Il n'est riens c'on puist decevoir [1].

Pour ce faiz a tous assavoir
Que nulz leur blandir [a] ne reçoive.
Il n'est riens c'on puist decevoir [2]
Que femme a son veil ne deçoive.

1. Il nest riens etc. — 2. Il nest etc.

a. Flatterie, caresse.

DCXXXIII

Rondel.

(Il n'aime pas à demander deux fois.)

Je ne fusse pas bons truans [a] :
Je ne say deux foys demander.

Tantost veil estre hors ou ens [b] ;
Je ne fusse pas bons truans [1].

Et qui son don m'est deveens [c],
Adieu dy, sans plus truander.
Je ne fusse pas bons truans [1] :
Je ne say deux foys demander.

1. Je ne fusse etc.

a. Mendiant. — *b*. Dehors ou dedans. — *c*. Et à qui me refuse son don.

DCXXXIV

Autre Rondel.

(Il ne faut pas faire demander deux fois.)

Celle qui veult son aumosne donner
Ne le doit pas faire deux foys attendre;

Au premier cop doit tout abandonner
Celle qui veult son aumosne donner [1],

Ou le povre de tous poins rabouter [a],
Afin qu'il puist ailleurs sa vie prendre.
Celle qui veult son aumosne donner [1]
Ne le doit pas faire deux foys attendre.

1. Celle qui veult etc.

a. Rebuter.

DCXXXV

Rondel.

(Déclaration à une inconnue.)

Cil qui oncques encore ne vous vit
Vous aime fort et desire veoir.

Or vous verra, car en cest espoir vit
Cil qui oncques encore ne vous vit [1].

Car pour les biens que chascun de vous dit *182 d*
Vous veult donner cuer, corps, vie et pouoir;
Cil qui oncques encore ne vous vit [2]
Vous aime fort et desire veoir.

1. Cil etc. — 2. Cil qui etc

DCXXXVI

Autre Rondel.

(Souvenir d'une visite à Nourroy.)

N'a pas long temps que je fui a Nourroy,
Maistre Jaques, veoir vostre maison

Biau lieu y a pour deduire [a] le roy;
N'a pas long temps que je fui a Nourroy.

Chambres, sales et chappelle d'arroy [b],
Et lieu plaisant en trestoute saison;
N'a pas long temps que je fui a Nourroy [1],
Maistre Jaques, veoir vostre maison.

1. Na pas etc.

a. Amuser — *b.* Bien arrangée.

DCXXXVII

Rondel.

(Il ne veut plus soigner femme ni enfans.)

Je ne veul plus servir femme n'enfans,
Car de merir [a] n'ont [1] pas discretion.

Qui trop les sert, il ne fait pas grant senz :
Je ne veul plus servir femme n'enfans [2].

Femme ne croit, enffès est ygnocens,
Tel service est temps de perdicion ;
Je ne veul plus servir femme n'enfans [2],
Car de merir n'ont pas discretion.

1. non. — 2. Je ne veul etc.

a. Récompenser.

DCXXXVIII

Autre Rondel.

(Sur ses infirmités.)

Je sui bon astronomien [a],
Je sçay bien quant il doit plouvoir;

Le doz me deult [b], goulteux devien,
Je sui bon astronomien [1].

Elas! jamaiz ne vaudray rien,
Dames, pour faire mon devoir.
Je sui bon astronomien,
Je sçay bien quant il doit plouvoir [2].

1. Je sui etc. — 2. *Ce vers manque.*

a. Astronome. — *b.* Le dos me fait mal.

DCXXXIX

Autre Rondel.

(Il doit être content.)

Bien doy estre partout gay et joly,
Car j'ay amour et dame a mon talent,

Et quant honour et tuit bien sont en ly, *183 a*
Bien doy estre partout gay et joly [1].

Elle a gent corps, joeune, fresche et poly,
Doulz et courtoiz, et souverainement
Bien doy estre partout gay et joly [1],
Car j'ay amour et dame a mon talent.

1. Bien doy etc

DCXL

Rondel *.

(*Adieux à Troyes.*)

ADIEU m'amour, adieu Troye en Champaigne,
Adieu plaisant et tresdouce cité.

De mon depart faut que je me complaigne :
Adieu m'amour, adieu Troye en Champaigne [1].

En France n'a, n'en royaume d'Espaigne,
Ville qui soit de tel auctoritté;
Adieu m'amour, adieu Troye en Champaigne [1],
Adieu plaisant et tresdouce cité.

* *Publié par Tarbé, tome I, page 84.*

1. Adieu etc.

DCXLI

Autre Rondel.

(Même sujet.)

Adieu te dy, noble cité de Troye,
Ou l'en scet bien estrangiers honorer.
Mon cuer as fait forment [a] enamourer.

Plaine es d'onneur, de solas [b] et de joye [1];
....
Adieu te dy, noble cité de Troye [2],
Ou l'en scet bien estrangiers honorer.

Je n'aray bien jusques je te revoye,
Fors que penser, gemir, plaindre et plourer :
Et quant o [c] toy ne puiz plus demourer,
Adieu te dy, noble cité de Troye [2],
Ou l'en scet bien estrangiers honorer.
Mon cuer as fait forment enamourer.

1. Plaine es de solas donneur et de joye. — 2. Adieu etc.

a. Fortement. — b. Consolation. — c. Avec.

DCXLII

Rondel *.

(*Même sujet.*)

Noble cité, ville tresamoureuse,
Adieu te dy jusques a mon retour.

De Champaigne es contesse vertueuse,
Noble cité, ville tresamoureuse [1].

Troyes [2] as nom ; a tous es gracieuse,
Bons cytoyens, dames de bel atour ;
Noble cité, ville tresamoureuse [1],
Adieu te dy jusques a mon retour.

* *Publié par Tarbé, t. I. p. 85*

1. Noble cite etc. — 2. Troye.

DCXLIII

Autre Rondel *. *183 b*

(*Même sujet.*)

Troye est biaux noms, plaisans et gracieux,
Ou l'en scet bien gens d'onour festoyer ;

De raison doit li liex estre amoureux ;
Troye est biaux noms, plaisans et gracieux [1].

Preuver le puis par Helene et par ceulx
Qui de Grece vouldrent la ostoyer [2] [a].
Troye est biaux noms, plaisans et gracieux [1],
Ou l'en scet bien gens d'onour festoyer.

* *Publié par Tarbé, t. I, p. 85.*

1. Troye etc. — 2. estoyer.

a. Voulurent y faire une expédition.

DCXLIV

Rondel.

(Prière à une dame de le garder chez elle.)

Quant j'ay sanz plus veu vostre manoir,
Chiere [1] dame par qui je sui raviz,
Mes desirs sont en partie assevis [a],

Maiz la n'ose longuement remanoir ;
Quant j'ay sanz plus veu vostre manoir [2],
Chiere dame par qui je sui raviz.

Ce me destruit ; or me doint Dieux manoir [b]
Tant que de moy soit vo gent corps servis ;
Car vostre sui, et comme vo sers viz.
Quant j'ay sanz plus veu vostre manoir [2],
Chiere dame par qui je sui raviz,
Mes desirs sont en partie assevis.

1. Chere. — 2. Quant jay etc.

a. Assouvis. — *b*. Que Dieu me permette de demeurer.

DCXLV

Antre Rondeau.

(*Contre les médisans.*)

Contre moy guetent Envie et mesdisans
Et Faulx Rappors et Dangiers li villains;

C'est de pieça, car il a bien .x. ans
Contre moy guetent Envie et mesdisans [1].

Tant m'ont grevé, Dieu les soit maudisans !
Que n'ose aler vers ma dame, et si l'ains.
Contre moy guetent Envie et mesdisans [1]
Et Faulx Rappors et Dangiers li villains.

1. Contre moy etc.

DCXLVI

Autre Rondeau.

(Invitation à sa maison des champs.)

Assegiez sui en la maison des champs :
Mi bon ami, venez lever le siege.

183 c Pour ma doleur vers de tristesse chans [a];
Assegiez sui en la maison des champs [1],

Ou je me clain [b] las, dolereux, meschans;
Enfans lever et froit [c] m'ont prins au piege.
Assegiez sui en la maison des champs [1] :
Mi bon ami, venez lever le siege.

1. Assegiez sui etc.

a. Je chante des vers de tristesse. — *b*. Je me nomme. — *c*. Le soin des enfants et le froid.

DCXLVII

Rondeau.

(Demande de vin blanc pour une maladie.)

Je ne m'ose de ma chambre partir,
Pour la bosse qui m'est venue en l'aine;

De vo vin blanc me vueilliez repartir :
Je ne m'ose de ma chambre partir [1],

Et du plus vert [a], ou je seray martir;
Celle me tient plus haut [b] d'une sepmaine.
Je ne m'ose de ma chambre partir [1],
Pour la bosse qui m'est venue en l'aine.

1. Je ne mose etc.

a. Du plus jeunc, du plus fort. — *b*. Il y a plus d'une semaine.

DCXLVIII

Autre Rondel *.

(*Sur la retenue de ses gages.*)

Est ce donc vostre entencion
De voloir retranchier mes gaiges,

Vint livres de ma pencion?
Est ce donc vostre entencion [1]?

Laissiez passer l'Ascencion,
Que honniz soit vostre visaige!
Est ce donc vostre entencion
De voloir retrancher mes gaiges [2]?

* *Publié par Tarbé, tome II, page 118.*

Est ce donc etc — 2. *Ce vers manque*

DCXLIX

Rondel *.

(*Sur le même sujet.*)

VOLENTIERS me paye ma dame,
Et vous me payez trop enviz [a] ;

Mes gaiges me pesez a dragme ;
Volentiers me paye ma dame [1].

Maiz je vous jure, par mon ame,
S'on me restraint, j'en seray piz.
Volentiers me paye ma dame [1], *183 d*
Et vous me payez trop enviz.

* *Publié par Tarbé, tome II, page 118.*

1. Volentiers etc.

a. A regret, à contre-cœur.

DCL

Rondel.

(Eloge du Limousin.)

Ensengnez moy, beau seigneur et voysin,
Ou je pourray ces troiz choses trouver :

Femme constant, sage homme et gras poussin;
Ensengnez moy, beau seigneur et voysin [1].

Lors me dirent : Quier les en Limosin.
Pour le payz noblement aprouver,
Ensengnez moy, beau seigneur et voysin [1],
Ou je pourray ces troiz choses trouver.

1. Ensengnez moi etc.

DCLI

Autre Rondel.

(*Prière d'amour à une dame.*)

Dame a Judith et Hester comparée,
A Eccuba et Rebecque autrecy [a],

De loyaulté a Sarre equipolée [1] [b],
Dame a Judith et Hester comparée [2],

De bonne meurs a Seneque [3] parée,
Mon cuer vous donne; aiez de moy mercy,
Dame a Judith et Hester comparée [2],
A Eccuba et Rebecque autrecy.

1. equipalee. — 2 Dame a Judith etc. — 3. senque.

a. Aussi. — *b*. Egalée.

DCLII

Rondel *.

(Sur le trépas de B. du Guesclin.)

Tuit chevallier qui alez par le monde,
Et qui suiez le mestier honorable,
Plourez la mort du vaillant connestable.

Son grant renom par tout le ciecle habunde:
C'estoit Claquin, le puissant combatable [a],
Tuit chevallier qui alez par le monde,
Et qui suiez le mestier honorable [1].

Oncques n'y ot [2] tel a la Table Ronde,
Car tous ses faiz sont grans et merveillable;
Et quant il sont plus que d'omme louable [3],
Tuit chevalier qui alez par le monde,
Et qui suiez le mestier honorable,
Plourez la mort du vaillant connestable [4].

* *Publié par Tarbé, tome I, page 43.*

1. *Ce vers manque.* — 2. Oncques not tel. — 3. Domma laable. — 4. *Ces deux vers manquent.*

a. Combattant.

DCLIII

Autre Rondel *.

(*Demande d'amour.*)

QUANT je vous ain de si parfaite amour
Qu'il n'est nulz homs qui tant puist dame amer, *184*
Veuillez en gré recevoir ma clamour,

Ou autrement languir faut sans demour
Mon triste cuer et tout desesperer,
Quant je vous ain de si parfaite amour [1]
Qu'il n'est nulz homs qui tant puist dame amer.

Or ne [2] veillez par reffus donner plour
A [3] mon las cuer, car trop auroit d'amer ;
Maiz me veilliez retenir par honnour :
Quant je vous ain de si parfaite amour [1],
Qu'il n'est nulz homs qui tant puist damc amer,
Veuillez en gré recevoir ma clamour.

* *Ce rondeau déjà transcrit au folio* 157[c] *a été publié sous le numéro* 480, *tome III, page 301.*

1. Quant je vous ain etc. — 2 Or me. — 3. De.

DCLIV

Rondel.

(*Louanges d'une dame.*)

PALME de paix et cedre de hautesse,
Fleur d'olivier et liz de grant valour,
Mon cuer vous doing, mon corps et mon amour.

Estoc [a] estes et arbre de noblesse,
Et sur toutes la precieuse flour,
Palme de paix et cedre de hautesse [1],
Fleur d'olivier et liz de grant valour.

Pour ce vous tien ma dame et ma deesse,
Mon refuge, ma fortresse et ma tour,
Mon bien mondain, pour qui porte et aour [b].
Palme de paix et cedre de hautesse [1],
Fleur d'olivier et liz de grant valour,
Mon cœur vous doing, mon corps et mon amour.

1. Palme de paix etc.

a. Tige.—*b*. J'adore.

DCLV

Autre Rondel [*].

(*Sur les noms du sire de Coucy et d'Eustache Deschamps.*)

Les noms sarez du seigneur et servent
*Cou*vertement en ce rondelet *cy*,
Maiz diviser les vous fauldra ainsi :

Une silabe prendrez premierement
Du second ver et la fin autressy :
Les noms sarez du seigneur et servent [1]
Couvertement en ce rondelet cy.

En reversent [a] prendrez subtivement [b]
En derrain ver troiz petiz mos de li :
A ce eust bien un autre defailli [2].
Les noms sarez du seigneur et servent
Couvertement en ce rondelet cy,
Mais diviser les vous fauldra ainsi [3].

[*] *Publié par Tarbé, tome I, page 125.*

1. Les noms etc. — 2. failli. — 3. *Les trois vers du refrain manquent.*

a. A rebours, à l'envers. — *b*. Subtilement.

DCLVI

Rondel. *

(Aux chevaliers de l'ordre de la couronne.)

184 b Vous qui portez l'ordre de la couronne,
Soiez vaillans, preux, loyaulx et hardiz,
Larges en dons et courtoiz en vos diz,

Humbles [1] et doulx envers toute personne,
Fors seulement contre vos ennemis;
Vous qui portez l'ordre de la couronne,
Soiez vaillans, preux, loyaulx et hardiz [2].

Amez de cuer cellui qui vous [3] le donne;
Armes suiez; soiez l'un l'autre amis;
Querez honneur et poursuiez toudiz.
Vous qui portez l'ordre de la couronne,
Soiez vaillans, preux, loyaulx et hardiz,
Larges en dons et courtoiz en voz diz [4].

* *Publié par Tarbé, tome I, page 36.*

1. Humble. — 2. *Ce vers manque.* — 3. Vous *manque.* — 4. *Ces deux vers manquent*

DCLVII

Rondel *.

(Invitation à son jubilé de cinquantaine.)

VENEZ a mon jubilé :
J'ay passé la cinquantaine :

Tout mon bon temps est alé :
Venez a mon jubilé.

Mon corps est tout affolé.
Adieu ! de moy vous souviengne !
Venez a mon jubilé [1] :
J'ay passé la cinquantaine.

* *Publié par Tarbé, tome I, page 184.*

1. Venez a mon jubile etc.

DCLVIII

Autre Rondel.

(Contre ceux qui n'osent pas dire la vérité.)

Vous qui n'osez, pour courroux de seigneur,
Dire le voir, que son corps n'en empire,
Pourvir [a] devez au bien de son empire.

Ne souffrez pas perte avec deshonneur.
. . . .
Vous qui n'osez, pour courroux de seigneur [1],
Dire le voir, que son corps n'en empire.

Gardez son droit, faictes qu'il ait honeur,
N'espargnez rien, soyez bon et vray mire [2],
Car au derrain [b] vous en ariez du pire,
Vous qui n'osez, pour courroux de seigneur [3],
Dire le voir, que son corps n'en empire,
Pourvir devez au bien de son empire.

1. Vous qui nosez etc. — 2. bon et vray ame. — 3. Vous qui nosez pour courroux de seigneur etc.

a. Pourvoir. — *b*. A la fin.

DCLIX

Autre Rondel [*].

(*Vœux pour la paix, à l'occasion de la naissance de Louis de France, duc de Guyenne, 22 janvier 1396.*)

Dieux envoya la paix du ciel en terre
Quant il tramist son fils pour les humains,

Par tout le mont cessa lors toute guerre, *184 c*
Dieux envoya la paix du ciel en terre.

Par les deux hoirs qu'il nous a fait acquerre
Veille apaisier nos ennemis mondains !
Dieux envoya la paix du ciel en terre
Quant il tramist son fils pour les humains [1].

* *Publié par Tarbé, t. I, p. 161.*

1. *Ce vers manque.*

DCLX

Rondel.

(Portrait de sa dame.)

Pour conforter mes doulx maulx amoreux
Veil l'image de ma dame pourtraire

En un biau lieu, plaisant et gracieux,
Pour conforter mes doulx maulx amoureux.

Par elle sont gary touz langoureux,
Si en doy bien un riche temple faire.
Pour conforter mes doulx maulx amoreux [1],
Veil l'image de ma dame pourtraire.

1. Pour conforter mes doulx maulx etc.

DCLXI

Autre Rondel *.

(*Sur la mort de Guichard d'Angle.*)

CASCUNS doit bien plorer tel chevalier
Qui tout son temps a en honneur vescu,
Et par son corps a maint homme vaincu.

Quant l'en ne scet en li rien reprochier,
Et Mort le prent et met soubz son escu,
Chascuns doit bien plorer tel chevalier
Qui tout son temps a en honneur vescu[1].

Mieudres[a] ne pot en armes chevauchier:
Guichard d'Angle fu tel homme tenu
Que des deux pars meilleur de li ne fu.
Chascun doit bien plorer tel chevalier
Qui tout son temps a en honneur vescu,
Et par son corps a maint homme vaincu[2].

* *Publié par Tarbé, tome II, page 64.*

1. *Ce vers manque.* — 2. *Ces deux vers manquent.*

a. Meilleur.

DCLXII

Rondel.

(Regrets de quitter un pays.)

Jehans de Dormans, Loy et Cassinet,
Prenons congié de la douce contrée,

A cuer dolent et a voix esplourée;
Des or nous fault porter le [1] bassinet [a],

Lever matin, chevauchier grant journée,
Et nous soulions dormir le matinet [b],

184 d Estre pignez comme belle espousée,
Aler au boiz; la dance est retournée.

1. le *manque*

a. Espèce de casque. — *b.* Le matin.

DCLXIII

Autre Rondel.

(Sur le danger d'élever des vilains.)

En ce monde n'a nul plus grant peril
Que d'eslever un povre homme en estat,
Ne qui par tout puist tant faire debat.

Tout le contraire est de l'omme gentil [a],
Car contre droit po souvent se debat.
En ce monde n'a nul [1] plus grant peril
Que d'eslever un povre home en estat [2].

Toute ordure verrez de l'omme vil [b] :
Il [3] het les bons, il est gloux [c] comme un chat,
Il happe tout, il fait son maistre mat.
En ce monde n'a nul plus grant peril
Que d'eslever un povre home en estat,
Ne qui par tout puist tant faire debat [4].

1. nul *manque.* — 2. *Ce vers manque.* — 3. i. — 4 *Ces deux vers manquent*

a. Noble. — *b.* De bas étage. — *c.* Glouton.

DCLXIV

Rondel.

(Don de son cœur à une dame.)

Tresdoulce flour qui tous maulx puet garir,
Pour la doulçour dont vous estes raemplie,
Mon cuer nul temps vo grant bonté n'oublie.

A vous le veul tout donner et offrir;
Or le veilliez prandre et a chiere lie,
Tresdoulce flour qui tous maulx peut garir [1],
Pour la doulçour dont vous estes raemplie.

Je ne quier plus ne veul autre merir
Fors nom d'ami, et pour ce vous supplie
En ce doulx temps que ma voix soit oye.
Tresdoulce flour qui tous maulx puet garir [2],
Pour la doulçour dont vous estes raemplie,
Mon cuer nul temps vo grant bonté n'oublie.

1. Tresdoulce flour etc. — 2. Tresdoulce flour qui tous maulx etc.

DCLXV

Autre Rondel.

(A une dame.)

Courtoisement m'avez a servent priz :
Or vous tendray ma dame et ma deesse ;
Le bien de vous a ce faire m'adresse,

Elas ! trop suis de vostre amour sous pris,
Tant me destraint dessus, douce maitresse ;
Courtoisement m'avez a servent priz [1] :
Or vous tendray ma dame et ma deesse.

Elas [2] ! trop sui de l'ardent feu esprîz, *185 a*
En quel je n'ay ne confort, ne leesse ;
Dont puis je bien dire a vostre juenesse :
Courtoisement m'avez a servent priz,
Or vous tendray ma dame et ma deesse ;
Le bien de vous a ce faire m'adresse [3].

1. Courtoisement etc. — 2. Elas *manque.*— 3. *Ces deux vers manquent.*

DCLXVI

Autre Rondel.

(Conseils à deux qui viennent à Paris.)

Vous qui venez a Paris sejourner,
Faictes prendre garde de vos chevaulx;
Ils manguent [a] l'un l'autre, tant sont maulx [b].

Il n'est varlet qui les en puist garder [1];
Les deux a l'un font mervilleux assaulx;
Vous qui venez a Paris sejourner,
Faictes prendre garde de vos chevaulx [2].

Tant que pour eulx faire mieulx agrever [c],
Les deux le tiers font vendre tous les taux [d],
Tant pour hoste comme pour mareschaux.
Vous qui venez a Pariz sejourner,
Faictes prendre garde de vos chevaulx;
Ils manguent l'un l'autre tant sont maulx [3].

1. *La rime manque.* — 2. *Ce vers manque.* — 3. *Ces deux vers manquent.*

a. Ils se mangent l'un l'autre. — *b.* Mauvais. — *c.* Aggraver. — *d.* Pour en garder deux, il faut vendre le troisième, n'importe à quel prix.

DCLXVII

Rondel.

(Il prie une dame de ne pas l'oublier.)

Dame que j'ain plus que le corps de my,
Ne m'oubliez, pour ce se je suis hors [a],
Pour mesdisans et par felons rappors;

Car tous vostres sui sans point de demy,
Et vous estes mes precieux tresors,
Dame que j'ain plus que le corps de my [1],
Ne m'oubliez, pour ce se je suis hors.

Maiz par grace me donnez nom d'amy,
Et si sera riches [2] mes reconfors,
Si chanteray a present et pour lors.
Dame que j'aim plus que le corps de my,
Ne m'oubliez, pour ce se je suis hors,
Pour mesdisans et par felons rappors [3].

1. Dame que j'ain etc. — 2. tresriches. — 3. *Ces deux vers manquent.*

a. Ne m'oubliez pas, parce que je suis absent.

DCLXVIII

Autre Rondel.

(Allégorie contre le mariage d'une vieille.)

Quant l'esprevier prent la vielle perdris,
De roys [a] on doit avoir treslongue [1] soye ;
Ainsis avoir doit [2] li juenes mariz,
Quant l'esprevier prent la vielle [3] perdriz.

Qui vielle prent l'atapie [b] toudiz,
185 b Et si lui met [4] un chapperon de gris.
Et doit toudiz couchier en noire voye.
Quant l'esprevier prent la vielle perdriz.
De roys on doit avoir treslongue soye [5].

1. longue. — 2. Ainsis doit avoir. — 3. juene. — 4. *Ces quatre mots manquent.* — 5. *Ce vers manqne.*

a. Filets. — *b*. Cache, couvre.

DCLXIX

Rondel.

(*Sur son manque d'argent à Paris.*)

Se mes chevaulx n'ont accort a mon hoste,
Je n'ay mestier de chausser esperon,
Maiz trotteray a piet comme un garson [a].

A Pariz m'ont trop fort rongé la coste;
Or me fauldra chevauchier un baston.
Se mes chevaulx n'ont accort a mon hoste,
Je n'ay mestier de chausser esperon [1].

Or veille Dieux aucune ame devote
Mouvoir vers eulx, qui paie leur paison [b],
Ou vendre fault malle, scelle et arson.
Se mes chevaulx n'ont accort a mon hoste [2],
Je n'ay mestier de chausser esperon,
Maiz trotteray a piet comme un garson.

1. *Ce vers manque.* — 2. Se mes chevaulx nont etc.

a. Valet. — *b*. Nourriture.

DCLXX

Autre Rondeau.

(Reproches d'une femme à Giraudon.)

He! Giraudon, qu'est tes viz devenus?
Maudite soit ta ribaude de vie,
Quant tu ne pues saner [a] ma maladie!

Pour bon fouteur fuz au premier tenus;
Maiz tu recroiz [b], a present ne l'es mie.
He! Giraudon, qu'est tes viz devenus [1]?
Maudite soit ta ribaude de vie!

Avise toy; linges tient a la [2] gluz:
Vien a mon con faire une renverdie [3] [c],
Ou tout se part, et convient que je dye:
He! Giraudon, qu'est tes viz devenuz?
Maudite soit ta ribaude de vie,
Quant tu ne pues saner ma maladie [4]!

1. He giraudon etc. — 2. la *manque*. — 3. renverde. — 4. *Ces deux vers manquent*.

a. Guérir. — *b*. Renonces, te dérobes. — *c*. Fête.

DCLXXI

Autre Rondel *.

(Les Anglais ont une queue.)

Certres plus fors sont les Anglès
Que les Françoiz communement.

Les Françoiz portent petit fès;
Certes plus fors sont les Anglès.

Car deux tonneaux portent adès
Et une queue proprement.
Certres plus fors sont les Anglès 185 c
Que les Françoiz communement [1].

* *Publié par Crapelet, p. 91.*

1. *Ce vers manque.*

DCLXXII

Rondeau.

(A une dame dont il est éloigné.)

DAME, que j'ain sur toute creature,
Ne m'oubliez se de vous sui lointains,
Car mes fins [1] cuers vous est toudiz prochains.

Vous ne savez les griefs maulx que j'endure
Et con je suis pour vostre amour attains.
Dame, que j'ain sur toute creature,
Ne m'oubliez si de vous sui lointains [2].

Maiz me donnez donc joyeuse pasture
Et ne creez les faulx rappors villains,
Car loyaulx sui et pour ce ne le crains.
Dame, que j'ain sur toute creature,
Ne m'oubliez si de vous sui lointains,
Car mes fins cuers vous est toudiz prochains [3].

1. fins *manque.* — 2. *Ce vers manque.* — 3. *Ces deux vers manquent.*

DCLXXIII

Autre Rondeau *.

(Les Français délibèrent quand les Anglais agissent.)

Par long conseil sans excecucion
Est maint paiz destruit en temps de guerre;
On le voit bien par France et Angleterre.

Les Anglès font treshastive [1] mocion [a];
Des Françoiz ont mout destruite la terre.
Par long conseil sans excecucion
Est maint paiz destruit en temps de guerre [2].

Et les Françoiz ont longue oppinion [b],
Et attendent c'on les veingne requerre
En leur paiz, dont tout le cuer me serre.
Par long conseil sans excecucion
Est maint paiz destruit en temps de guerre;
On le voit bien par France et Angleterre [3].

* *Publié par Tarbé, tome I, page 189.*

1. hative. — 2. *Ce vers manque.* — 3. *Ces deux vers manquent.*

a. Armement, expédition. — *b.* Délibération.

DCLXXIV

Rondeau.

(Par orgueil maintes villes sont perdues.)

Par orgueil sont maintes villes perdues,
C'est un pechié que Dieu het durement.

Plorez, criez, pueple, parmi les rues;
Par orgueil sont maintes villes perdues.

Avisez vous, car vos vies sont crues [a],
Les coupables rendez au jugement.
Par orgueil sont maintes villes perdues,
C'est un pechié que Dieu het durement [1].

1. *Ce vers manque.*

a. Prolongées.

DCLXXV

Autre Rondeau. *185 d*

(Partage de la vie humaine.)

Pour soixante ans ne doit nulz avoir joye
De langorer [a] en ceste vie humainne,
Qui devers Dieu ou en enfer nous maine.

Vingt ans [1] suions la perilleuse voye
De juenesse qui l'enfer nous enseingne.
Pour soixante ans ne doit nulz avoir joye [2]
De langorer en ceste vie humainne.

Vint ans tirons pour acquerir monnoye,
Dix ans revons, dix ans n'avons que poine;
De viellesse chascuns garde s'i praingne [3].
Pour soixante ans ne doit nulz avoir joye [4]
De langorer en ceste vie humainne,
Qui devers Dieu ou en enfer nous maine.

1. Vit ans. — 2. Pour soixante ans ne doit nulz etc. — 3. Chascuns si garde praingne. — 4. Pour soixante ans etc.

a. Languir.

DCLXXVI

Rondeau.

(Il faut garder la franchise.)

Pour trestout l'or qui est et qui sera
Ne porroit pas Franchise estre vendue;

Cilz qui la pert ne la recouverra
Pour trestout l'or qui est et qui sera.

Or la garde [1] chascuns qui le porra,
Car d'omme franc ne doit estre rendue :
Pour trestout l'or qui est et qui sera
Ne porroit pas Franchise estre vendue [2].

1. Or la garde donc. — 2. *Ce vers manque.*

DCLXXVII

Autre Rondeau.

(*Sur le départ de sa dame.*)

M'amour s'en va, ma joye et mon soulas,
Mon vray desir et tout ce que j'amoye,

Hors du pays : quant le verray, helas?
M'amour s'en va, ma joye et mon soulas[1] !

Je ne sçay. Pour ce en l'amoureux las
Me fault languir. Comment m'esjoyroie?
M'amour s'en va, ma joye et mon soulas[1],
Mon vray desir ét tout ce que j'amoye !

1. Mamour s'en va etc.

DCLXXVIII

Rondel.

(Souvenir d'une fête des Rois.)

JAMAIZ nul jour ne seray Jacobin,
Ne prescheray a la feste des Roys.

— Pourquoy? — Pour ce qu'on m'a noye en vin.
186 a Jamaiz nul jour ne seray Jacobin.

Et si a pis, car le ventre souvin [a]
M'ont tourmenté les deables trop de foys.
Jamaiz nul jour ne seray Jacobin [1],
Ne prescheray a la feste des Roys.

1. Jamaiz nul jour ne sera jacobin etc.

a. Couché sur le dos.

DCLXXIX

Autre Rondel *.

(*Demande d'un vêtement au roi.*)

Les dyables m'ont rompu ma houppelande,
Et ma chappe est par vin toute perdue;

Mieulx m'eust valu chassier en une lande :
Les dyables m'ont rompu ma houppellande.

Au roy suppli que[1] ce meffait amande,
Et que par lui m'en soit une rendue.
Les dyables m'ont rompu ma houppellande[2]
Et ma chappe est par vin toute perdue.

* *Publié par Crapelet, p. 91.*

1. de. — 2. Les dyables mont rompu ma houppellande etc.

DCLXXX

Rondel.

(*Pensées perdues.*)

Que sont my penser devenu?
Ou est le desir que j'avoye
Quant j'entray d'amours en la voye?

Trop m'en est depuis souvenu,
Maiz ma grant dolour n'y savoye.
Que sont my penser devenu [1]?
Ou est le desir que j'avoye?

A rebours m'est mon fait venu
Sanz estre amé, car je cuidoye,
Maiz par quoy nulz cuidier ne doye.
Que sont my penser devenu?
Ou est le desir que j'avoye
Quant j'entray d'amours en la voye [2]?

1. Que sont etc. — 2. *Ces deux vers manquent.*

DCLXXXI

Autre Rondel.

(Portrait d'une dame.)

Vous me dittes que je die de bon
Ce que je say, ne m'en veuil escondire[a];
Pour ce de vous veuil ce que j'en sçay dire :

Bonne et belle, de gracieux renom,
Plaisant a tous, digne d'avoir empire ;
Vous me dittes que je die de bon[1]
Ce que je say, ne m'en veuil escondire.

Corps gracieux et de gente façon,
Sage en maintien, tresor c'on doit eslire
Pour tout honneur : a ce ne puis souffire. *186 b*
Vous me dittes que je dye de bon[2]
Ce que je say, ne m'en veuil escondire;
Pour ce de vous veuil ce que j'en sçay dire.

1. Vous me dittes etc — 2. Vous me dittes que je dye de bon etc.

a. Excuser.

DCLXXXII

Rondel.

(Réponse d'une dame à un prince.)

Vous m'escrivez trop amoureusement
Et ne voulez que je croye vo guette,
Maiz telz dit un qui autre chose a faicte.

Et quant a moy, sachiez certainement
Que je seray vers vous vraye et parfaite.
Vous m'escrivez trop amoureusement [1]
Et ne voulez que je croye vo guette.

Mon chier seigneur, portez vous loyaument,
Ne pensez point a l'annel ou vergette
A vous donné ; amés vostre subgette.
Vous m'escrivez trop amoureusement [1]
Et ne voulez que je croye vo guette,
Mais tel dit un qui autre chose a faicte.

1. Vous etc.

DCLXXXIII

Autre Rondel.

(*Même sujet.*)

Treschiers sires, mille foys vous mercy
De vostre honnour et de vostre escripture;
Bonne est l'amour honorable qui dure.

Et quant je voy que vous m'amez ainsy,
Amer vous doy, ne vous vueil estre dure.
Treschiers sires, mille foys vous mercy [1]
De vostre honneur et de vostre escripture.

Juge feray d'entre vous et de my
Le chevalier ou estoit la closture
De vos lettres ou j'ay fait l'ouverture.
Treschiers sires, mille foys vous mercy [2]
De vostre honnour et de vostre escripture;
Bonne est l'amour honorable qui dure.

1. Treschiers sires etc. — 2. Treschiers etc.

DCLXXXIV

Rondel.

(Même sujet.)

MANDÉ m'avez comment j'apreingne a lire
Et a harper; ce sont deux fors mestiers
Que j'aprendray, se je puis, voulentiers.

Maiz, a un cop, ne pourroie souffire
Savoir les deux : pourquoy, sires treschiers,
Mandé m'avez comment j'apreingne a lire[1]
Et a harper? ce sont deux fors mestiers.

Je harperay, mon geu vous fera rire.
186 c A vo recour j'en ay aprins premiers[a].
Après liray es livres et pappiers.
Mandé m'avez comment j'apreingne a lire[2]
Et a harper; ce sont deux fors mestiers
Que j'aprendray, se je puis, voulentiers.

1. Mandé etc. — 2. Mandé mavez etc.

a. Sur votre demande je l'ai appris pour la première fois.

DCLXXXV

Rondeau.

(A son ventre.)

VENTRE puans, par Dieu, je vous lairay,
Vostre [a] culz, sur qui ne vous puis porter;
De tant mangier vous vueillez deporter,

Ou autrement plus ne vous serviray;
Faictes moy droit, je vueil a vous compter.
Ventre puans, par Dieu, je vous lairay [1],
Vostre culz, sur qui ne vous puis porter.

Vostre courroye et vo tasse lairay
Cheoir [a]; du tout ne faites que souffler,
Et en alant comme uns pourceaulx rouffler.
Ventre puans, par Dieu, je vous lairay [1],
Vostre culz, sur qui ne vous puis porter,
De tant mangier vous vueillez deposter.

1. Ventre puans etc.

a. Moi, votre etc. — *b.* Je laisserai tomber votre ceinture et votre bourse.

DCLXXXVI

Autre Rondeau.

(Une dame parle à son mari allant guerroyer en Prusse.)

En Pruce vont pluseurs ceste saison,
Et je doubt bien de vostre voulenté,
Que ne soyez du voyage tempté.

De vostre honneur ay joye, c'est raison;
Maiz quant partout ara vo cuer pensé,
En Pruce vont pluseurs ceste saison [1],
Et je doubt bien de vostre voulenté.

Un tour vendrez avant en vo maison,
Si vous vaudra [2] ce que j'ay amassé [a],
Et direz lors comme reconforté :
En Pruce vont pluseurs ceste saison [1],
Et je doubt bien de vostre voulenté,
Que ne soyez du voyage tempté.

1. En pruce etc. — 2. vaudray.

a. Et ce que j'aurai économisé vous servira.

DCLXXXVII

Rondel.

(*Une dame prie de ne pas l'oublier.*)

Le temps passé ne mettez en oubli
Pour autrui biens, souveingne vous de my :
Ne m'oubliez pour ce se ne vous voy,

Car vous avez tousjours le cuer de my ;
Soyez loyaulx, en gardant bonne foy,
Le temps passé ne mettez en oubli [1]
Pour autrui bien, souveingne vous de my.

Estre pouez gracieux et joly, *186 d*
Dancer, chanter, estre de bel arroy,
Maiz en gardant fort l'amoureuse loy.
Le temps passé ne mettez en oubli [2]
Pour autrui biens, souveingne vous de my :
Ne m'oubliez pour ce se ne vous voy.

1. Le temps passé etc. — 2. Le temps

DCLXXXVIII

Rondel.

(Adjuration du corps au cœur de parler à sa dame.)

Cuer, pour l'amour que tu as a ton corps,
Dy les doleurs que tu sens a ta dame,
Avec l'amour qui t'art et qui t'enflamme,

Ou il convient que je te boute hors,
Tant suis ferus de l'amoureuse flamme.
Cuer, pour l'amour que tu as a ton corps[1],
Dy les doleurs que tu sens a ta dame.

Sinon je muir, tu premiers seras mors
Par ton deffaut, ce te sera diffame.
N'oseras tu parler a une femme?
Cuer, pour l'amour que tu as a ton corps[1],
Dy les doleurs que tu sens a ta dame,
Avec l'amour qui t'art et qui t'enflamme.

2. Cuer pour lamour etc.

DCLXXXIX

Autre Rondel.

(Adjuration de l'œil aux pieds de le porter vers sa dame.)

Piez, portez moy et le corps ou je vueil,
Pour alegier la doleur que je sens,
Ou je mourray et seray hors du sens.

— Prenez vous ent, respont li corps a l'eil,
Au cuer qui est a ces deux requerans.
— Piez, portez moy et le corps ou je vueil[1],
Pour alegier la doleur que je sens;

Car son regart vous fet venir ce deil,
Dont vous estes d'aler si desirans.
Lors dist li cueurs : Et puisque je me rens,
Piez, portez moy et le corps ou je vueil[1],
Pour alegier la doleur que je sens,
Ou je mourray et seray hors du sens.

1. Piez portez moy etc.

DCXC

Rondel.

(*Jeu d'esprit.*)

En desconfort comme desconfortée
Desconfortant me desconforteray,
Se reconfort de mon doulx ami n'ay,

Qu'est [1] loing de moy, en estrange contrée,
Et pour s'amour, dolente, languiray;
En desconfort, comme desconfortée,
Desconfortant ne desconforteray [2].

187 a Or veille Dieux aprouchier la journée
Et le retour que veoir le porray,
Ou autrement, lasse! pour lui mourray
En desconfort, comme desconfortée [3],
Desconfortant ne desconforteray,
Se reconfort de mon doulx ami n'ay.

1. Quant. — 2. *Ce vers manque.* —3. En desconfort etc.

DCXCI

Autre Rondel.

(Déclaration d'une dame.)

TRESDOULX amis, se vous saviez le quart
Des maulx que j'ay pour vostre departie,
Vostre franc cuer en [1] porteroit partie ;

Car je ne puis reposer nulle part
Pour vostre amour ; ne vous ne durriez mie,
Tresdoulx amis, se vous saviez le quart [2]
Des maulx que j'ay pour vostre departie.

Doulx penser vient et le grant desir m'art
Qu'ay de veoir vo manniere jolye;
Maiz trop seriez en grant merencolie,
Tresdoulx amis, se vous saviez le quart [2]
Des maulx que j'ay pour vostre departie;
Vostre franc cuer en porteroit partie.

1. emporteroit. — 2 Tresdoulx amis etc.

DCXCII

Rondel.

(Contre sa timidité.)

COUARDEMENT et trop acouardis
Est mon las cuer, comme lievres couars,
Qui pour amer est tous bruis et ars,

Dire n'ose ses doleurs, li chetiz,
Qui fait son cuer trambler de toutes pars.
Couardement et trop acouardis [1]
Est mon las cuer, comme lievres couars.

Tresmaleureux, parle, soyes hardiz:
Veulz tu mourir de ta parole eschars [a] ?
Conte ton fait, mauditte soit ta chars [b]!
Couardement et trop acouardis [2]
Est mon las cuer, comme lievres couars,
Qui pour amer est tous bruis et ars.

1. Couardement et trop etc. — 2. Couardement etc.

a. Avare. — b. Ta chair.

DCXCIII

Autre Rondel.

(Même sujet.)

Certes, cuers, je te renye,
Quant tu ne veulx descouvrir
L'amour qui me fait languir.

Dont te vient tel couardye?
Veilles ton corps secourir.
Certes, cuers, je te renye[1],
Quant tu ne veulx descouvrir.

Ayes la chiere hardie, *187 b*
Dy hardiment ton desir ;
Car se tu me faiz mourir,
Certes, cuers, je te renye[1],
Quant tu ne veulx descouvrir
L'amour qui me fait languir.

1. Certes cuers etc.

DCXCIV

Rondel.

(*Une dame parle.*)

DOULX amis, ne faictes conte
De faulx rapport c'on vous face,
Car vous estes en ma grace.

Chassez hors paour et honte,
Ne doubtez rien leur menace.
Doulx amis, ne faictes conte [1]
De faulx rapport c'on vous face,

Vo grant bien m'amour seurmonte,
Qui toute autre en moy efface,
Vostre sui en toute place.
Doulx amis, ne faictes conte [2]
De faulx rapport c'on vous face,
Car vous estes en ma grace.

1. Doulx amis etc. — 2. Doulx amis ne faictes conte etc.

DCXCV

Autre Rondel.

(Promesse de fidélité.)

BIEN pert son temps, son parler, sa saison,
Qui me blame mon doulx loial amy,
Que j'aime tant et aussi fait il my.

Cilz est trop folz qui m'en met a raison [a],
Quant ja nul jour mal ne trovay de ly ;
Bien pert son temps, son parler, sa saison
Qui me blame mon doulx loial amy [1];

Car son jangler me donna ochaison [b]
De plus amer et honourer cely
Qu'il [2] veult blamer; et puisqu'il est ainsi,
Bien pert son temps, son parler, sa saison [3],
Qu'i me blame mon doulx loial amy,
Que j'aime tant et aussi fait il my.

1. *Ce vers manque.* — 2. Qui. — 3. Bien pert son temps etc.

a. Parole, discours. — *b*. Sa médisance m'a donné l'occasion.

DCXCVI

Rondeau.

(*Reproches d'une dame.*)

Dont puet venir a dame tel plaisance
Que de hair celluy qui l'aime fort?
Je ne le sçay, c'est trop grant desconfort.

Car en ce cas pert amans s'esperance
Et doulx espoir; sy n'ay d'enquerir tort
Dont puet venir a dame tel plaisance [1]
Que de hair celluy qui l'aime fort.

En tel amour a trop de desplaisance
Cilz que l'en het et ayme sans ressort [a];
Et quant il voit pour bien amer sa mort.
187 c Dont puet venir a dame tel plaisance [2]
Que de hair celluy qui l'aime fort?
Je ne le sçay, c'est trop grant desconfort.

1. Dont puet venir etc. — 2. Dont puet venir a dame tel plaisance etc.

a. Sans pouvoir s'en dégager.

DCXCVII

Autre Rondel.

(Déclaration d'amour.)

Plus me harrez et plus vous ameray.
Combien que c'est a nature contraire,

Amour le veult, pour ce ainsis le feray :
Plus me harrez et plus vous ameray [1].

Car se j'aim bien, de vous amez seray ;
Et quant Amour a pouoir de ce faire,
Plus me harrez et plus vous ameray,
Combien que c'est a nature contraire [2].

1. Plus me harrez etc — 2. *Ce vers manque.*

DCXCVIII

Autre Rondel *.

(Une Dame assure son ami de son amour.)

TRESDOULX amis, pour chose c'on vous dye,
Ne creez ja qu'en tout vostre ne soye,
Car vostre sui; pourquoy ne le seroye?

Mon cuer avez, m'amour estes, ma vye,
Mon bien mondain, mon honour et ma joye.
Tresdoulx amis, pour chose c'on vous dye [1],
Ne creez ja qu'en tout vostre ne soye.

Ne d'autre amer n'aray jamais envie :
Rien ne desir fors que toudiz vous voye.
Et quant si fort mon cuer a vous s'avoye,
Tresdoulx amis, pour chose c'on vous dye [2],
Ne creez ja qu'en tout vostre ne soye,
Car vostre sui; pourquoy ne le seroye?

* *Ce rondeau manque à la Table.*

1. Tresdoulx amis etc. — 2. Tresdoulx amis pour chose con vous dye etc.

DCXCIX

Rondel.

(Même sujet.)

Doulz amis, ne veuillez croire
Chose qui vous desconforte,
Ne jangler c'on vous rapporte

De moy qui suis vostre gloire :
Loyal vous seray et voire,
Et contre touz ferme et forte.
Doulz amis, ne veuillez croire [1]
Chose qui vous desconforte.

Ayez m'amour en memoire,
Et querez d'onneur la porte ;
Puisque je vous reconforte
Sur amours arez victoire.
Doulz amis, ne veuillez croire [1]
Chose qui vous desconforte,
Ne jangler c'on vous rapporte.

1. Doulz amis etc.

DCC

Autre Rondel.

(Doléances d'amoueux.)

187 d Je ne say que ce puet estre :
J'aime ce qui me destruit,
Et plus l'aime et plus me nuit,

Et con berbis me fait pestre ;
Dont puet tel voulenté nestre?
Pensez y toutes et tuit.
Je ne say que ce puet estre [1] :
J'aime ce qui me destruit.

Ainsis m'est amour senestre [a],
Qui me rent dolereux fruit
Pour bien amer jour et nuit.
Je ne say que ce puet estre [1] :
J'aime ce qui me destruit,
Et plus l'aime et plus me nuit.

1. Je ne say etc.

a. Contraire.

DCCI

Virelay.

(Même sujet.)

Certes jamaiz ne cuidasse
Qu'amour n'eust amant en grace,
Puis qu'il amast loyaument;
Or voy que desloyaument
Hayne amer me pourchasse.

Car ce que j'aour me chasse,
Arrier, de sa doulce face
Que j'aim amoureusement,
Et ne soufferroit [a] en place
Ou elle fust que j'alasse,
Pour moy plus donner tourment.

Cause eust se je ne l'amasse;
Or l'ain et si se solasse [b]
De mon mal joyeusement,
Et prent grant esbatement
En la doleur qui m'efface.
Certes, jamais ne cuidasse [1].

Je croy que Dangier me brasse
Ce desdain, afin que face

1. Certes etc.

a. Souffrirait. — *b*. Se divertit.

Mon cuer plus destroictement
Croistre en l'amour qui m'enlasse,
Ou pour vir se je laissasse
L'amer, maiz certainement

188 a S'il veult du tout me defface,
Car pour deil ne pour menace
Ne lairay acunement
L'amer, maiz plus ardemment [1].
Ameray ce qui me casse.
Certes jamaiz ne cuidasse etc.

DCCII

Autre Virelay.

(Plaintes d'amoureux.)

Comment puet amans amer
Dame d'amour sanz amer
Qui l'ayme fort
Et qui fait tout son effort
De li tuer,

Quant il la veult honourer,
Craindre, obeir et celer,
Et sans ressort,
Cuer et corps habandonner

1. ardement.

Pour son plesir ordonner?
Elle a grant tort.

Qui ne veult a li parler,
Maiz par son desdain monstrer
Le met a mort;
Et ly, las! l'aime plus fort
Et sans cesser.
Comment puet amans amer [1]?

Il s'en doit bien las clamer,
Car en ce tourment de mer
Est a dur port,
Ou il sent Orgueil venter
Et son vaissel tourmenter
Sanz nul deport.

Ce fait le grant desirer
Qu'il a d'amour savourer
Qui pour lui dort;
Espoir le fait endurer,
Qui dit que maulx temps [a] durer
Ne puet au fort *188 b*
Longuement; se reconfort
Ly fait chanter :
Comment puet amans amer [1]?

1. Comment etc.

a. Mauvais temps.

DCCIII

Virelay.

(Une dame dédaigne les médisans.)

Par ma foy, cilz pert sa payne
Qui me dit chose villayne
De celui que j'aime tant.
Plus l'ameray que devant,
Avaingne quoy qui avaingne [a].

Cuidez vous dont que je craingne,
Ne que pour faulx parler faingne
Que je hée mon amant,
Ne qu'autre a amer empraingne ?
Cil convient que loyng se teingne
Pour pluseurs qui vont jenglant.

Plus est loing, plus me demaine
S'amour et plus est certaine
Que de le veoir souvent.
Parlent arrier et avant
Mesdisans, je seray sayne.
Par ma foy, cilz pert sa payne [1].

Il est d'oneur la fontaine,
Sa vie est de douceur playne,
Il est hardy et vaillant.

1. Par ma foy etc.

a. Advienne que pourra.

Prouesse partout le mayne,
Large est con fu Charlemaine,
Bien densant et bien chantant ;

De faire plaisir se payne,
A touz Noblesse l'ensaingne.
Il a bon corps, bel et grant,
Il est de bien faire engrant [a],
C'est m'amour tressouverayne.
Par ma foy, cilz pert sa payne [1].

DCCIV

Autre Virelay.

(Reproches à une dame.)

ESTES vous bien a vo plesir ? *188 c*
Avez vous bien vostre desir
De veoir la doleur que j'ay ?
Joye faites de mon esmay ;
Dont puet tel plaisance venir ?

Vous savez mieulx que je ne sçay
Les mechiefs et maulx que je tray
Et tout ce que j'ay a souffrir
Pour vostre amour dont je mourray ;

1. Par ma foy etc.

a. Désireux.

Et qu'amans n'ot ains cuer plus vray
Ne plus loyal pour vous servir

Que j'ay, et me laissez perir,
Trambler, tressuer, tressaillir.
Helas! dolereux, que feray?
Par m'ame, je forseneray [a],
Puis qu'ainsis me faictes languir.
Estes vous bien a vo plesir [1]?

De mal'eure vous regarday,
Et trop persent furent li ray
De vos biaux yeux pour moy ferir,
Du regart desquelz me navray
Tant que jamays joye n'auray,
Se Pitez [2] ne me veult oyr.

Comment se puet dame esjoïr
D'autrui mal ? c'est grant desplaisir
A moy qui desservy ne l'ay.
Maiz pour vous plaire soufferray;
Bien veuil estre vostre martir:
Estes vous bien a vo plaisir etc.

1. Estes vous bien etc. — 2. pitelz.

a. Je perdrai la raison.

DCCV

Rondel.

(*Requête d'amour à une dame.*)

Se ma tristesce estoit tournée en joye,
Oncques de moy plus eureux ne nasqui,
Et si say bien et de quoy et pour qui.

Tous biens mondains, toute leesse aroye
Et lors seroit mon cuer tout [1] assevi [a],
Se ma tristesse estoit tournée en joye, *188 d*
Oncques de moy plus eureux ne nasqui [2].

Or veille Dieux que le jour venir voye
Que ma dame ait de son servant mercy,
Car en ce cas m'aroit du tout gary.
Se ma tristesse estoit tournée en joye [3],
Oncques de moy plus eureux ne nasqui,
Et si say bien et de quoy et pour qui.

1. tout *manque.* — 2. *Ce vers manque.* — 3. Se ma tristesse etc.

a Assuré.

DCCVI

Autre Rondel.

(Il n'y a qu'heur et malheur.)

Au monde n'a au jour d'ui que ces deux,
Eur et meseur [a], a tout considerer,
Dont l'un fait bien et l'autre desperer.

Aler partout puet cilz qui est eureux,
On ne lui puet ne nuire, ne grever.
Au monde n'a au jour d'ui que ces deux [1],
Eur et meseur, a tout considerer.

Maiz bien se gart toudiz le maleureux,
Car il ne puet fors meschance trouver ;
Chascuns li nuit, si puis dire et prouver :
Au monde n'a au jour d'ui que ces deux,
Eur et meseur, a tout considerer,
Dont l'un fait bien et l'autre desperer [2].

1. Au monde n'a etc. — 2. *Ces deux vers manquent.*

a. Heur et malheur.

DCCVII

Rondel.

(Il faut être diligent.)

Nulz ne tendy[a] oncques a cheval d'or
Qu'il n'en eust la bride a son vivant,
Se du querir fu sage et diligent.

Diligence est un tresnoble tresor
Et qui a fait enrichir mainte gent.
Nulz ne tendy oncques a cheval d'or[1]
Qu'il n'en eust la bride a son vivant.

Le contraire ne vy oncques encor,
Maiz j'ay veu povre le negligent.
Or y pensez et sachez vrayement :
Nulz ne tendy oncques a cheval d'or[2]
Qu'il n'en eust la bride a son vivant,
Se du querir fu sage et diligent.

1. Nulz etc — 2. Nulz ne tendy etc.

a. Aspira.

DCCVIII

Virelay [1] *.

(Conseils contre l'épidémie.)

Pour fuir l'epidimie,
Reboutez merencolie,
Vivez liement
Et faictés departement [a]
Du lieu ou elle est fichie [2].

Alez en esbatement
189 a Au bon air premierement;
Buvez bon vin une fye [b];
Et se l'air est grossement
Ordonné et tourblement [c],
Soit vostre chambre garnie

De bon feu, car c'est folie
D'issir par tel punaisie [d].
Soiez diligent
D'avoir o vous lie gent,
Et menez joyeuse vie.
Pour fuir l'epidimie [3].

Ayez drap souef flairant

* *Publié par Tarbé, tome II, page 121.*

1. Autre Rondel. — 2. fichee. — 3. Pour fuir etc.

a. Et partez. — *b*. Une fois. — *c*. D'une façon trouble.— *d*. De sortir par une telle infection.

Ou autre chose qui rent
Bonne odeur et puriffie
L'air mauvaiz non compettent,
Et vous tenez nettement
De conscience, non mie

D'orgueil ne de villenie;
Et qui a dame et amie
Voist [a] joyeusement
Vers lui et tresloyaulment
L'aint sanz y penser folye.
Pour fuir l'epidimie [1].

Qui fera si faittement [b],
Maiz qu'il vive nettement
De bonne poulallerie [c],
D'une perdiz, d'un faisant,
D'un connin frez et plaisant,
Non pas viande pourrie,

Et que son vin modifie
Un petit, je ne doubt mie
Que legierement
Ne puist passer le tourment
De celle mort tant haye.
Pour fuir l'epidimie [1].

1. Pour fuir etc.

a. Aille. — *b.* Ainsi. — *c.* Volaille.

DCCIX

Virelay.

(*Prière d'amour à une dame.*)

189 b Il me devroit bien [1] souffire
Se ma dame, que Dieu gart,
Levoit vers moy son regart
Bonnement, sanz escondire ;
En mieulx ne pourroye eslire
L'amour qui me frit et art.

Endurer veuil mon martire,
Veulle ou non, sans escondire
Se je puis et tempre et tart
Tant qu'elle me deingne dire :
Amis, ostez vo cuer d'ire,
C'est le meilleur, car l'espart [a]

Est en vous qui vous martire
D'amours par son tresdoulz art
Qui chaut et froit me depart,
Maiz il me sera bon mire [b],
Lors diray : Dieux le vous mire [c]
Qu'espoir aray de ma part.
Il me devroit bien souffire etc.

Je fonderay comme cire,

1 bien *manque*.

a. Eclair.— *b*. Médecin. — *c*. Dieu vous en récompense.

S'espoir vers moy ne se tire;
Maiz de requerre couart
Sui et ne vous ose escripre
Comment paour me fait frire,
Et Dangier qui me repart

En pensant triste m'atire,
Dont, se vous n'avez esgart
De pité, povre musart
Me pourray partout descripre;
Or ne veuilliez escondire
Le cuer ou le vostre part.
Il me devroit bien souffire etc.

DCCX

Autre Virelay *. *189 c*

(*Sur les gens d'armes de Normandie.*)

Faictes bonne chiere et lie,
Gens d'armes de Normandie,
Car le roy est en bon point,
Et priez Dieu qu'il lui doint
Paix, honnour et bonne vie.

Mettez en sa seignourie
Rebellion la haye

* *Publié par Tarbé, tome I, page 33*

Qui d'estre amie se foint [a]
Par semblant d'ypocrisie,
Pourchassant mort par envie,
Et plus qu'escorpion point

Du venin de felonnie,
Par la queue oultrequidie,
Dont le chief blandit et oint
Son vray seigneur et l'empoint
Jusqu'a mort, par sa folie.
Faictes bonne chiere et lie [1].

Maiz Dieux ne soufferroit mie
Raisons ne droiz qu'impugnie
Demourast, car le bien voint [b].
Et pour ce sera pugnye
La fausse comme ennemye.
Tel crime ne li pardoint

La noble et roial lignie,
Maiz applique a sa partie,
La terre et ce qui y joingt,
Comme forfait et adjoint,
A li par la renoye [c].
Faictes bonne chiere et lie etc.

De noble chevallerie,
Fleur de toute baronnie,
Prouesse et honnour vous point;
189 d Se [2] bon roy vous a nourrye,
Rendez lui la courtoisie,
Eins ne vous fist mal apoint [d],

1. Faictes bonne chiere etc. — 2. De.

a. Feint, fait semblant.— *b*. Remporte la victoire.— *c*. Renégate. — *d*. Jamais il ne vous fit mal appointé.

Force et pitez vous escrie,
Amour, loyauté vous prie,
Et raisons si vous enjoint
Que loyal, ferme et conjoinct
Ly soyez sans departie.
Faictes bonne chiere et lie etc.

DCCXI

Virelay.

(Remerciement d'un cadeau à une dame.)

Dame, je vous remercy
Et gracy
De cuer, de corps, de pensée,
De l'anvoy qui tant m'agrée
Que je dy
C'onques plus biau don ne vi
Faire a creature née,
Plus plaisant, ne plus joly,
Ne qui sy
M'ait ma leesce doublée.

Car du tout m'a assevi,
Et ravi
En l'amoureuse contrée ;
Je le porte avecques my
Con cellui
Qui m'a joye recouvrée,

Et si m'a renouvellée
M'amour qui
Mancoit par rappors hays
Et par fausse renommée.
Dame, je vous remercy etc.

Long temps a mon cuer gemy
Et fremy
190 a En doleur desesperée,
En tristesse et en soucy,
Jusqu'a cy
Que Pitez est devalée,
Qui a des loyaulx mercy.
Or li pry
Que ne croye a la volée
Fausse langue envenimée,
Car par lui
Sont maint loyal cuer trahy:
De mal feu soit embrasée [1]!
Dame, je vous remercy [2].

DCCXII

Autre Virelay.

(Déclaration à une dame trop fière.)

Tristour et merencolie
M'ont long temps, par ma folye,
Trop fait merencolier

1. embrassee — 2. Dame etc.

Cuer et corps afoiblier [a]
Dont j'ay la chiere palye.
Nulz ne s'en doit merveillier,
Car je ne faiz que villier [b]
Pour la maladie
D'amours qui me fist lancier
Doulx regart pour moy blecier
Par dame jolye,
De sens, de douceur garnie,
Doubtée, amée [1] et cherie
De moy, maiz amolier [c]
Ne se veult, ne humilier
Son cuer, dont je pers la vie.
Tristour et merencolie [2].

Las! mon boire, mon mengier
Est souvent de li prier
Qu'elle ne m'occie;
Maiz elle a le cuer si fier
Qué de moy s'enfuit arrier *190 b*
Comme je la prie,
Et me dit par felonnie :
Pas ne seray vostre amie,
Trop me poez anoyer [d];
Alez vous pendre ou noyer,
Je ne vous vuel mie.
Tristour et merencolie [2].

Si cuiday vif erragier [e]
Quant je me vis laidengier [3] [f]
Par telle estoutie [g],
Maiz ja pour tout ce ne quier

1 amé. — 2. Tristour etc. — 3. laidier.

a. Affaiblir. — *b*. Veiller. — *c*. Fléchir, adoucir. — *d*. Ennuyer. — *e*. Enrager. — *f*. Injurier. — *g*. Rudesse.

Ma chiere dame laissier;
  Ains sanz villenie,
Sera de moy poursuie
Et plus c'onques maiz servie;
Car qui bien sert, bon loyer
En voit on souvent paier,
  Quoy que nulz en [1] dye;
Tristour et merencolie [2].

DCCXIII

Autre Virelay.

(*Déclaration d'amour.*)

Mon tresamoureux pensement,
  Je ne puis trop songneusement
Loer vostre douce figure
En laquelle a fourmé Nature
Tout son noble assevissement,

De qui me vient le souvenir,
Riviere pour amans nourrir
Ou je preing consolacion.
Vostre gracieux souvenir,
Vostre bien qui ne puet fenir
Retiennent en leur mencion,

1. en *manque*. — 2. Tristour etc

Ou je fu prins soudainement,
Joeune, gente, et joliement,
En remirant vo pourtraiture, *190 c*
Ou ma mort et vie figure,
Se de vous n'ay alegement.
Mon tresamoureux pensement etc.

DCCXIV

Virelay.

(*Autre déclaration d'amour.*)

J'aime de biauté la flour,
En bien, pour sa renommée.
Hemy ! toute ma pensée,
Ay mis en li sans retour,
N'autre n'iert de moy amée.

De tout mon petit pouoir
Veul mettre corps et avoir,
Retraire ne l'en pourroye,
A faire son doulz vouloir,
N'en se monde a mon espoir
Telle choisir ne saroye;

Et quant fortune et amour
M'ont telle dame donnée,
Joye et leesse doublée
Est en moy cent foys le jour.

Et pour ce a dire m'agrée :
J'ayme de beauté la flour etc.

Ne riens n'est a mon vouloir
Qui me peust [1] esmouvoir,
A dueil, se je ne veoye
Ma dame prendre et avoir
Autre ami ; en ce, pour voir,
Dolentement languiroye ;

Je ne crien nul autre tour :
C'est ce qui me desagrée [a].
Pour ce, de voix esplourée
Ly pri de garder s'onnour,
Si diray, sans demourée :
J'aime de beauté la flour etc.

DCCXV

190 d **Autre Virelay.**

(Recommandations pour bien vivre.)

Qui veult vivre a chiere lie
Delaisse orgueil et envie,
Soit humbles [2] a seurveir,
Et paciens a souffrir.

1. puet. — 2. humble.

a. Déplaît.

Gart que de nul ne mesdie,

Face a un chascun plaisir
En bien sanz villain desir,
Ne se vente mie;
Honnestement en vestir
Se puet et doit maintenir,
Sanz faire folie.

Ainsi porra bonne vie
Mener et sans villenie
Partout poursuir,
Soy faire amer et chierir,
Desirer sa compaignie.
Qui veult vivre a chiere lie [1].

Quant on naist il fault mourir;
Riens ne vault l'ennorguillir
Pour grant seignourie.
Amer Dieu et conjoir,
Bien faire et soy esjoyr
Doit de sa partie

Chascun, et merencolie
Rebouter comme ennemie
Qui fait deperir
Le triste cuer et morir
Par son art et tricherie.
Qui veult vivre a chiere lie [1].

Qui se vouldra contenir
En grace au monde, et fenir
En joye florie,
Ait ces [2] poins en souvenir,

1. Qui veult vivre etc. — 2. ses

191 a Et il ne pourra faillir,
S'il les estudie,

Qu'il n'ait a la departie
Paradiz et qu'il ne die,
A bien avertir,
Qu'ainsi se doit homs chevir,
Et pour ce a dire [1] m'afye :
Qui veult vivre a chiere lie [2].

DCCXVI

Virelay.

(*Promesse d'aimer avec humilité.*)

HUMILITÉ porteray
Tousjours et humble seray
Secretement;
Et sanz changer nullement
Obeiray
Celle que j'aim loiaument.

Car quant premier l'avisay,
Elle me tray d'un ray
Si doucement
De ses doulx yeux que j'en ay
Le cuer ravi d'amour vray
Si fermement

1. dir. — 2. Qui veult vivre etc.

Que ja ne l'oublieray [1],
Ainçoiz tous liges [2] seray
En son commant,
Comme cilz qui ligement
La serviray
Sanz faire departement.
Humilité porteray [3].

Ainsi me delicteray,
Et ce doulz mot escriray
Songneusement
Par tous les lieux ou je yray,
Dont j'espoir que je vivray
Plus longuement,

Quant je me ramenberay *191 b*
De celle pour qui je l'ay
Prins humblement;
A haulte voix, clerement,
Lors chanteray
De bon cuer, joyeusement :
Humilité porteray etc.

1. loubliray. — 2 linges seray. — 3. Humilité etc

DCCXVII

Autre Virelay.

(Éloge de l'Espérance.)

Certes, je croy que plaisance,
Doulx penser et souvenance
Puet homme garir
De tous maulx et de morir,
Puis qu'il a bonne esperance;

Car plaisance, a dire voir,
Puet tous meschiefs remouvoir,
De cuer, de vaillance;
Souvenir li fait avoir
Doulx penser et bon espoir
A tout ce qu'il pense.

Lors n'i fault que diligence
Avoir et ferme creance
Et bien poursuir,
Soy taire, humblement souffrir,
C'est ce qui pluseurs avance.
Certes, je croy que plaisance [1].

Bien m'en puis apercevoir,
Qui Fortune decevoir
Volt par sa grevance
Tant que j'en dui recevoir

[1] Certes je croy etc.

Peril de corps ou d'avoir
Par son inconstance ;

Maiz ma grant perceverance,
Mon plaisir, ma pacience,
Mon noble desir
A celle qu'ayn et desir
M'ont rendu ma delivrance. *191 c*
Certe, je croy que plaisance etc.

DCCXVIII

Virelay.

(Résolution de porter des roses en l'honneur d'une dame.)

Pour la grant amour que j'ay
A celle qui me tient gay,
Veul porter en toutes choses
Dorenavant toudiz roses.

Et certes bien le doy faire :
Car la plaisant debonnaire
A tant de douçour en ly
Et si treshumble viaire
Et tel corps qu'a tous doit plaire,
Tant est de maintien joly.

Plus fresche que rose en may
Est ; et en li, bien le say,

Sont [1] toutes vertus encloses
Et toutes viltez forcloses.
Pour la grant amour que j'ay [2].

De li ne me veul retraire,
Car trop doucement attraire
A volu le cuer de my
Au lieu ou elle repaire
Auquel roses partout flaire,
Des lors que premier la vy.

Pour ce roses porteray ;
Partout, toudiz escriray :
Hé! cuer, con tu te reposes
Quant ce doulz mot escrire oses!
Pour la grant amour que j'ay etc.

DCCXIX

Autre Virelay.

(Plaintes d'une dame.)

Se j'ay amé longuement [3]
De vray cuer et bonnement
191 d Mon doulz ami,
Et il s'est retrait de mi
Soudainement,

1. Sur. — 2 Pour la grant etc. — 3. longuemement

Sanz cause et sans mouvement,
Amours regni [a].

Car je l'ay long temps servi,
Amé, doubté et chery
Tresloyaulment.
N'onques a autre qu'a ly
Mon las cuer ne s'assenty [b]
Aucunement.

Et je voy tout clerement
Que malicieusement
M'a deguerpy
Et qu'il a amours choisi
Nouvellement,
Sanz dire au departement :
Adieu vous dy.
Se j'ay amé longuement [1].

Et pour ce l'eure maudy
Qu'amours en moy s'embaty [c]
Premierement,
Et les yeux dont je le vy
Et moy quant mon cuer ravi
Si folement :
En amours n'a que tourment.
A Dieu du tout le commant
Des ce jour cy.

De moy n'ot onques mercy
Certainement,
Ainçoiz m'a couvertement
Le cuer ocy.

1 Se jay amé etc.

a. Je renie. — b. S'accorda. — c. Entra.

Se j'ay amé longuement,
De vray cuer et bonnement etc.

DCCXX

192 a **Virelay.**

(Plaintes d'un amoureux.)

Pour ma douleur assouagier [a]
Qui me fait chascun jour languir
Veul faire d'un doulx souvenir,
Dame, mon loyal messagier.

Car je n'ose aler ne venir
Vers vous que j'ain d'ardent desir;
Pour Mesdit le faulx losengier [b],
Et pour Honour qui retenir
Veult de tout blasme sanz mentir
Amie et amant; maiz Dangier
Fait souvent mon cuer lesdengier,
Plaindre, plourer, craindre et fremir,
Refuser, complaindre, gemir;
Or le me veullez estrangier [c].
Pour ma dolour assouagier [1].

Sur toutes autres vous desir
Tant que je seray vray martir

1. Pour ma dolour etc.

a. Soulager. — *b.* Medisant. *c.* Eloigner.

En amours, sanz plus atargier [a],
Qui me fait sans espoir perir,
Dieu le veulle a Amour merir,
Car je ne m'en puis revengier.
Las! je pers le boire et mengier.
Pour Dieu, veullez moy secourir,
Ma dame, ou il me fault mourir.
Faictes moy ma vie eslongier.
Pour ma douleur assouagier etc.

DCCXXI

Autre Virelay.

(*Réponse aux plaintes d'un amoureux.*)

J'oy la voix du martir d'amours
Qui ne pourroit plus endurer
Sans mort ou sans desesperer.
Doulx espoir, va, faiz li secours;
Di li qu'il [1] ne se doit doubter,
Maiz doit son cuer reconforter. *192 b*

J'ay oy ses humbles clamours,
Son plait [b], son gemir, son plourer
Qu'il a fait; si doit esperer
Que briefment verra ses bons jours;

1. Di li qui.

a. Tarder. — *b.* Son plaidoyer.

Car, après ses dures dolours
Ly feray mille biens doubler
Et pour dueil joye recouvrer;
A deduit sera ses recours.
J'oy la voix du martir d'amours [1].

L'en ne puet l'or mieulx esprouver
Que cilz est, ne plus fins trouver,
Car il a tant souffert d'ardours,
De froit, de chaut, de dur penser,
De faulz rappors, que nulz durer
Ne pourroit en telles langours;
Maiz c'est la flour de toutes flours,
Qui pour riens ne se veult muer;
Si li octroy doulx pour amer
Leesse et ris en lieu de plours.
J'oy la voix du martir d'amours etc.

DCCXXII

Autre Virelay.

(*Requête d'amour.*)

PLUS dure que fers ne fus [a],
Prier ne vous ose plus,
Dont je me dueil,

1. Joy la voix etc.

a. Bois.

Quant en vous voy bel acueil
Plain de reffus;

Vo parler, vo riant oeil
Me rendent plus que ne seuil [1]
Mat et confus.
Car cent mille maulz requeil [a]
Sanz nul bien, dont j'ay tel dueil
Que Pirramus

N'ot si grant ne Thezeus,
Ercules ou Narcisus 192 c
Par son orgueil :
Pour ce Equo nommer vous veil
Comme esperdus.

Comment m'a vostre doulz ueil
Ainsi fait passer le sueil
Des confondus ?
Quant desir en regart queil [b],
Durté vient, dont je me meil [c]
Plus qu'Alpheuz

De plorer, si qù'a Venus
Suppli d'estre secourus
Par son esveil.
Car, se [2] n'est par son traveil [3],
Je suis perdus.
Plus dure que fers ne fus etc.

1 seul. — 2. ce. — 3. travail.

a. Je recueille. — b. Cueille. — c. Mouille de larmes.

DCCXXIII

Virelay.

(Louanges d'un écuyer par une dame)

Vous me priez et requerez d'amours,
Et me faictes vos piteuses clamours,
Qui font vers vous mon cuer atendrier [a];
A vous le doing [b], mon tresdoulx escuier,
A vous m'otroy, sauvez toutes honnours [c].

Et si doy bien bonne amour mercier,
Qui a si bon m'a voulu [1] adrecier,
Qui les autres passe en toutes valours,
Joeune, gentil, cointe, appert et legier,
Preu et vaillant, hardy sans ressongnier [d],
Humble et courtoiz, plain de toutes douçours.

Des poursivans les armes c'est la flours [e];
Le combatant de tous les combatours,
Celli qui scet sagement guerroier,
Celli qui scet gens d'armes arroyer [f],
Le conquerant de tous les conquerours.
Vous me priez et requerez d'amours [2].

192 d Largesse l'a si [3] voulu ensengner

1. vouloir. — 2. Vous me priez etc. — 3. si *manque*.

a. Attendrir. — *b.* Je le donne. — *c.* Sauf mon honneur. — *d.* Craindre. — *e.* C'est la fleur des poursuivants d'armes. — *f.* Mettre en bataille.

Qu'en convoitant ne retient un denier,
Ne lui remest ne joyaux, ne atours :
Mointenant donne a aucun un destrier,
A l'autre donne palefroy ou courcier;

Chascun le tient piez [a] pour ses bonnes mours,
C'est cilz qui a vers Dieu tous ses recours,
C'est de l'Eglise li chasteaux et la tours,
C'est cilz qui veult conquerre sans pillier;
Pour ce l'aiment et suivent les meillours.
Vous me priez et requerez d'amours [1].

Or vous veul je, doulz amis, supplier
Que ne veullez mon nom entroublier,
Car je say bien, se vous pensez aillours,
Qu'il me fauldra temprement devier [b],
Et a la mort toudiz estudier,
Plaindre et gemir, taindre [c] et fenir mes jours.

Or ne veullez consentir telz dolours;
Car vous estes mes singulliers labours,
Maiz pour m'amour pensez de festoier,
D'assez emprendre et de bien estoier,
Et vous gardés de tous oyseux secours.
Vous me priez et requerez d'amours [1].

1. Vous me priez etc

a. Pieux. — *b*. Promptement mourir. — *c*. Changer de couleur.

DCCXXIV

Autre Virelay.

(*Remercîment d'amour.*)

Riche beauté ou j'ay tout mon recours,
Qui Seneque passez de bonnes mours,
Je vous doy bien hautement mercier,
Qui recevez un si povre escuier,
Et qui pouez trop mieulx choisir aillours.

Comment se puet de tant humilier
Vostre hault nom n'en si bas lieu lier?
Vir ne le puis se ne fust vostre honnours;
Car je vail [a] pou, ne de moy travaillier
En fait d'armes ne sav pas le mestier;
193 a Vo pris est grant, petite ma valours;

Maiz vous estes la flour de toutes flours
Et la douçour de trestoutes douçours,
Qui ne voudroit nul ame deprisier.
Vostre grant bien en a fait un millier
Hardiz et preux et vaillans combatours.
Riche beauté ou j'ay tout mon recours [1].

Las! je ne puis vostre nom oublier,
Car qui se veult a honour alier
A vostre bien doit avoir ses recours.

1. Riche beauté etc.

a. Je vaux.

Ainsi pourra tous maulz contralier,
Et tous vices en soy amolier
Comme a celle qui estes li secours

D'assouagier toutes dures dolours.
Or sui pour vous en larmes et en [1] plours,
Hors de paiz, comme povre estrangier,
Que reffus a de vous fait estrangier [a],
Maiz je m'aten a vous et a Amours.
Riche beauté ou j'ay tout mon recours [2].

Or vous doy bien, dame, regracier,
Quant je perçoy qu'en vous n'est le dangier
Du reffuser qui m'a mis es destours
De vo gent corps tristement eslongier
Et en desers estranges voiaigier
Ou je seray plus sauvages c'uns ours;

Car la sera ma demeure a tousjours,
Acompaigné de dueil et de tristours.
La ne pourray fors que pour vous prier
Et humblement a vous mercy crier;
Mais encor ay espoir d'estre ressours [b].
Riche beauté ou j'ay tout mon recours [2].

1. em. — 2. Riche beauté etc.

a. Eloigner. — *b*. Relevé.

DCCXXV

Virelay.

(Prière d'amour à une grande dame.)

Se ce n'est par vo deffaut
Ou que je pense trop haut,
193 b Ne me vueilliez reffuser,
Car certes, sans plus ruser,
Chiere dame, amer me faut.

En vous veul mon temps user,
Maiz le longuement muser
Me liverroit trop d'assaut,
Si ne pourroye durer ;
Mesmement que l'esperer
De vostre amour me deffaut.

Helas! bien say que ce vaut.
J'en ay souvent froit et chaut,
Sanz ce que reconforter
Me veulle Amours ne donner
Bon espoir, car ne l'en chaut.
Se ce n'est par vo deffaut [1].

Maiz s'Amours veult tant ouvrer
Qu'elle daigne a moy parler
Ou qu'elle die en sursaut:
Poursui et pense d'amer,

1. Se ce n'est etc.

Tu aras doulx pour amer,
Plus ne doubteray l'assaut

De Desespoir qui m'assaut;
Lors seray vostre vassaut ;
De cuer, de corps, de penser
Vous serviray sanz fausser,
Et seray joyeux et baut [a].
Se ce n'est pas vo deffaut [1].

DCCXXVI

Autre Virelay.

(Sur la mort d'une dame.)

Mort felonne et despiteuse,
Fausse, desloyal, crueuse,
Qui regnes sanz loy,
Je me plaing a Dieu de toy,
Car tu es trop perilleuse.

Merveille est que ne marvoy [b],
Quant je voy *193 c*
Morte la plus gracieuse,
Et la meuldre [c] en bonne foy
Qui, je croy,

1. Se ce n'est etc.

a. Brave. — b. Que je ne perde le sens. — c. Meilleure.

Soit jamaiz, ne plus joyeuse;

C'est par toy, fausse crueuse;
Ta venue est trop doubteuse,
Tu n'as point d'arroy;
Espargner prince ne roy
Ne veulx, tant es orguilleuse.
Mort felonne et despiteuse [1].

Pourquoy pren tu en tel ploy [a],
Dy le moy,
Joeune gent et vertueuse,
Et espargnez en recoy [b],
Par anoy [c],
Viellesse la dolereuse?

Tu joues a la courseuse.
Orrible, laide et hideuse,
Fui t'en, je te proy [d];
Va faire ailleurs ton envoy;
T'acointance est hayneuse.
Mort felonne et despiteuse [2].

1. Mort felonne etc. — 2. Mort etc.

a. Pli. — *b*. Cachette, secret. — *c*. Ennui, chagrin. — *d*. Je te prie.

DCCXXVII

Virelay.

(Plaintes d'un amoureux.)

Bien doy faire tristement
En dueil et dolentement
Mon temps user,
Quant je me voy reffuser
Presentement
Par un mot trop simplement,
Dire ou mander.

Las ! qui le me fist penser ?
Folour, qui desesperer
Fait telement
Mon cuer et en plour muer 193 d
Que je ne me puis saouler
D'estre dolent.

Car ma dame nullement
Ne daigne amoureusement
A moy parler,
Maiz me fait partout blasmer
Si durement
Qu'en moy n'a fors que tourment
Dur et amer.
Bien doy faire tristement [1].

1. Bien doy etc.

Or veil Pitié reclamer
Qu'elle veuille demander
Piteusement
Merci et grace rouver [a],
Tant que je puisse trouver
Pardon briefment

Vers ma dame ; et vrayement
A son doulx commandement
Veil amender
Le meffait et moy garder
Si fermement
Que tousjours par son commant
Vouldray ouvrer.
Bien doy faire tristement [1].

DCCXXVIII

Autre Virelay.

(*Promesse de porter les couleurs d'une dame.*)

Plus vert que nulle verdure
Est mon cuer qui tant endure
De dolour
Chascun jour
Pour vous, douce creature ;

1. Bien doy etc.

a. Prier.

Mais parti [1] d'autre coulour,
En honnour,
De loyauté fine et pure :
C'est de bleu, et la verdour, 194 a
Sans folour,
Y sera tant que je dure

Pour servir sans mespresure [a]
Vostre tresdouce figure
Que j'aour;
Car meillour
Ne fourma oncques Nature.
Plus vert que nulle verdure [2].

Vous estes la droite flour
De valour,
Et toute ma nourreture;
Ruissiau de toute douçour,
Ma langour,
Si vous plaist, prenez en cure,

Muez en vo pourtraiture
La pierre et la durté dure
Qui en plour,
Par tristour,
Me met en desconfiture.
Plus vert que nulle verdure [2].

Et je veu a bonne amour,
Sans demour,
Qu'a tousjours ma vesteure
Sera et tout mon atour,
Sanz faulx tour,

1. Mame parti. — 2. Plus vert etc.

a. Sans mépris.

Vert et bleu, je le vous jure.

Et si querray aventure
Et me garderay d'injure
Faire pour
La paour
De vous que j'ain sans laidure.
Plus vert que nulle verdure [1].

DCCXXIX

Autre Virelay.

(Requête d'amour.)

194 b Me doy je bien guermenter [a]
Quant je n'ose regarder
D'un seul regart
Ma dame qui ne se part
De mon penser,
Dont trop me fait endurer,
Se Dieu me gart ?

Car soir et main, tempre et tart [b],
Me fait par son tresdoulx art
A li penser
Vray desir qui me depart

1. Plus vert etc.

a. Lamenter. — b. Tôt et tard.

Bon espoir, et d'autre part
Paour doubter
Me fait et honte celler,

Que de m'amour reveller
Soye couart.
C'est ce qui me frit et art,
Pour mieulx garder
Son honour et moy navrer
Plus de son dart.
Me doy je bien guermenter [1].

Mon cuer est en tel essart [a],
Que tout se mine et essart [b]
D'ymaginer ;
Dont se savoir puet le quart
Des maulx qu'elle me depart [2],
Pitez miner
Fera tost et encliner

Son [3] cuer et droit cheminer
A son depart.
Car par son tresdoulx espart [c]
Puet terminer
Mal en bien et dueil finer,
Si n'ay regart [d].
Me doy je bien guermenter etc.

1. Me doy je bien etc. — 2. part. — 3. Con.

a. Friche. — *b*. Brûle. — *c*. Eclair. — *d*. Je n'ai pas de crainte.

DCCXXX

194 c **Virelay.**

(*Demande et promesse d'amour.*)

N'AREZ vous de moy pité,
Humble fleur d'umilité
Et de douçour?
Lairez vous en tel langour
Vostre amité ?

Quant je perçoy vostre atour,
Vostre senz, vostre valour,
Vostre equité,
Et qu'en monde n'a meillour
Ne plus precieuse flour,
En verité,

J'ay si grant affinité
A vo douce humanité
Et telle amour
Dont je faiz ceste clamour
En mon dité :
N'arez vous de moy pité [1] ?

– Se tu veulx avoir honour,
Ne pleure pas ton labour ;
Fidelité
Soit en ton fait nuit et jour,

1. Narez vous etc.

Doulx cuer, humble et sans yrour [a].
Lors respité

Sera ton autorité
Et auras prosperité;
Car, sanz demour,
Seray tienne et sanz errour ;
Promis le t'é [b].
N'arez vous de moy pité etc.

DCCXXXI

Autre Virelay.

(*Demande d'amour.*)

Je sui pour vous en petit ploy [c],
En dur point, en povre conrroy [d] :
Helas! Pité, *194 d*
As tu tousjours si dure esté?
Nennil, ce croy.

N'aras tu pas mercy de moy
En charité?
Dont puet venir ceste durté?
Elle vient par iniquité,
Bien le perçoy.
Et que deviandra Equité,

a. Colère. — *b*. Je te l'ai. — *c*. Etat. — *d*. Situation

La dame de toute bonté?
Ou sera Foy ?
Il m'est advis que je marvoy
Et que de l'amoureuse loy
Voy Fauceté
Souvent destruire Loyauté.
Telle est, ce croy,
Amours a chascun, cum [a] je voy.
Ce m'a gasté.
Je sui pour vous en petit ploy [1].

M'amour, ma joye, ma santé,
Ou j'ay mis cuer et volenté,
Rouver [b] vous doy.
Et pour ce, en grant humilité,
Le don de vostre affinité,
Dame, vous proy.
En tant que j'en aray l'octroy,
Vous me ferez tout mon arroy [c]
Estre maté [d].
Rendu seray reconforté,
Tout esbanoy [e]
Vendra dire : Resjoy toy
Sanz obscurté.
Je sui pour vous en petit ploy [2].

1. Je sui pour vous etc. — 2. Je sui etc.

a. Comme.— *b*. Prier.— *c*. Arrangement.— *d*. Défait.— *e*. Plaisir.

DCCXXXII

Virelay.

(*Prière d'amoureux.*)

S'ONCQUES priere de ravy 195 a
En amours [a], sanz avoir parti,
Post estre oye,
Humblement, dame, vous suppli [1]
Que recevez le cuer de my.

Car loyaument vous puis jurer
Que nullement ne puis durer,
Se de vous n'ay
Alegement pour conforter
De vostre graciex parler
Les maulx que tray.

Et certes je seray honny
Et de toute joye banny,
Ne doubtez mie.
Se vous n'estes de ma partie,
En moy donnant le nom d'amy.
S'oncques priere de ravy [2].

1. supplie. — 2. Soncques etc

a. Ravi d'amour.

DCCXXXIII

Autre Virelay.

(*Remerciement d'amour.*)

Cent mille foys vous doy remercier,
Chere dame, de vostre doulx octroy,
Car vous m'avez fait plus riche d'un roy
Et plus d'onneur que ne puis souhaidier.

Car maint seigneur garny de noble arroy,
Riche et vaillant, vers vous poursuir voy
Pour vostre bien et vostre honour traictier,
Qui mieulx valent en tous estas de moy;
Maiz je vous ain tellement, par ma foy,

Que nullement ne vous puis oublier.
Et quant vous plaist de tant humilier
Que la douçour de vo parler reçoy,
Vous me tenez en si amoureux ploy
Qu'autre aprez vous jamaiz avoir ne quier.
Cent mille foys vous doy remercier [1].

Or ne veullez, dame que j'aim et croy,
195 b Moy oublier, ne pour riche conrroy
Autre prendre pour mon fait delaissier,
Car en ce cas aroye trop d'anoy;
Je languiroye, et bien savez pourquoy;

1. Cent mille foys etc.

Vers vous aray tousjours le cuer entier:
Faictes autel, dame, je vous requier,
Soyez loyal en l'amoureuse loy.
Mon corps vous doing et le cuer vous envoy :
Je ne vous say autre chose bailler,
Cent mille foys vous doy remercier etc.

DCCXXXIV

Virelay.

(*Remerciement aux dames de l'abbaye de Saint Jean des Bois.*)

Mes dames, je vous mercie
Et gracie
Trestoutes, cent mille foys,
Et Dieu gart saint Jehan ou boiz
Ou il a tel compaignie,

C'onques en paiz françoiz
Plus courtoiz
Maintieng ne chiere plus lie
Ne vy ne verray des moiz;
Or m'en voiz
Dolens a chiere esbahie;

Las! cum [a] dure departie!
Sanz partie [b]
Me faut partir mus et coys [c];
Prins m'a vostre douce voix

a. Hélas! comme. — b. Partage. — c. Muet et tranquille.

Dont il convient que je dye :
Mes dames, je vous mercie [1].

Je demour en vos destroys [a]
Trop destroiz [b] ;
Pour Dieu ne m'oubliez mie ;
Mon cuer se rent a son choys,
Et fust roys [c],
Convers de vostre abbaye ;

195 c Recevez loy [d], je vous prie
Et supplie :
Porter veul voiles et ploys [e].
Or regardez se c'est droys,
Et dittes : Je le t'otroys [2].
Mes dames, je vous mercie [1].

DCCXXXV

Virelay *.

(*Campagne du sire de Coucy en Allemagne.*)

[1375]

Les Bretons ont fait campaigne [3]
Pour aler en Alemengne
O le seigneur de Coucy.

* *Publié par Tarbé, tome I, page 25.*

1. Mes dames etc. — 2. totry. — 3. compaignie.

a. En votre pouvoir. — *b*. Malheureux. — *c*. Quand il serait. — *d*. L'y. — *e*. Guimpes froncées.

Maiz puis se sont averty [a]
Qu'il fait plus doulx en Chempaigne.

Les trives nous ont honny,
Car chascun s'est departy
Pour le traittié de Bretaigne.
Loire s'en est bien senty,
Et Aucerroys autrecy [b];
N'est pais qui ne s'en plaigne;

Il n'est mauvaiz qui remaigne,
Qui ne pille et qui ne prengne;
Le bien commun est ravy;
Defendre ses biens ne ly [c]
N'ose nulz: Dieux en conviengne [d] !
Les Bretons ont fait campaigne [1].

Sages sont nostre ennemy,
Qu'eulz estans en dur party
Ont trieves, quoy qu'il aviengne,
Et vivent en nom d'amy,
Dont pluseurs seront pery,
A descouvrir leur ensengne.

Helas! tout li cuers me seingne;
Je ne say qui leur ensaingne
A eulz gouverner ainsi;
Se Dieu n'a de nous mercy,
Nous devendrons ceulx d'Espaigne. *195 d*
Les Bretons ont fait campaigne [1].

Oncques tel chose ne vy;
Car il ont, a Saint Thïerry,

1. Les bretons etc.

a. Avisés. — *b*. Pareillement. — *c*. Ni lui. — *d*. Ordonne.

Faicte la foire brehaingne [a],
Qui est de Saint Bertremy [b].
Maint marchant ont amary [c]
Et robé sa propre gaigne [d],

Mercerie, draps de layne,
Chevaulx, c'est chose certaine;
Fiertre, bras [e] et crucefy
De l'eglise ont sans deffy
Appliqué a leur demayne.
Les Bretons ont fait campaigne [1].

DCCXXXVI

Autre Virelay.

(Il faut prendre ses précautions.)

Il fait bon avoir son retret [f]
A pluseurs, et propre recet [g]
Pour retourner
Quant mestiers est, et sejourner ;
Sages est qui ainsi le fait.

Car du sien puet chascun user,

1. Les bretons etc.

a. Stérile, désolée. — *b* Barthélemi. — *c*. Blessé. — *d*. Son gain qui lui appartenait. — *e*. Bras (de saints). — *f*. Retraite. — g. Refuge.

Maiz l'en voit service muer
De grant seigneur quant il lui plaist,
L'en s'i deveroit bien mirer
Et a sa chevance tirer
Et de loing pourveoir son fait.

Car se sires muert, c'est un plait
De voloir requerir son det [a];
Nes [b] d'en parler
Voit on bien les hoirs grumeller [c];
Se ne puet on estre en bon het [d].
Il fait bon avoir son retret [1].

Qui lors a pour soy recepter [e]
Terre ou rente, il y puet aler;
Et qui n'a vaillant un navet, *196 a*
Triste, dolent se doit clamer,
Et son temps perdu lagmenter,
Maiz toudiz doit avoir cuer net.

Sages est lors qui se retret
Et qui aprent engin ou tret
Pour recouvrer
Sa vie et estat par ouvrer,
Car riens ne li vault son regret.
Il fait bon avoir son retret [1].

1. Il fait bon etc.

a. Dette. — *b*. Rien que. — *c*. Grommeler. — *d*. En bonne disposition. — *e*. Retirer.

DCCXXXVII

Virelay.

(Réponse d'une dame à des médisans.)

Ne vous chaille de ma vie
Et n'ayez sur moy envie,
Mesdisans plains de folour;
Car qui veult bien et honour
Dieu le pourvoit, quoy c'um die.

Mon bien ne vous greve mie,
Ne mon sens, ne ma folie
N'amenrist vostre valour.
De vous n'est riens que j'estrie:
Laissiez moy, je vous en prie,
User mon temps en baudour [a].

Car c'est trop grant villenie
De parler contre partie,
Lui absent, en deshonour;
Maiz ja n'en seray piour
Pour jangle ne bourderie [b].
Ne vous chaille de ma vie [1].

Mette chascun s'estudie
En honour, en courtoisie
Et a servir bonne amour,

1. Ne vous etc.

a. Joie. — b. Pour médisance ni mensonge.

Et se gart qu'il ne mesdie
D'autruy par merencolie,
Car tel cuide estre millour 196 b

Maintes foys qui ne l'est mie,
Maiz en son cuider folie
Tellement que de son tour
Chiet en poyne et en tristour
Et s'en est l'ame perie.
Ne vous chaille de ma vie etc.

DCCXXXVIII

Autre Virelay.

(Reproches d'une dame.)

Toudiz vous ay loiale esté
Envers tous [a], sanz iniquité,
Car je cuiday
Vostre cuer en amours plus vray
Mille foiz que ne l'ay trouvé.

Trop legierement m'assenay;
Si est bien raison se j'en ay
Au cuer travail, poine et durté;
C'onques autre de vous n'amay,

a. Contre tous.

Et vous me tenez en esmay :
Doulx amis, est ce loyauté?

Et que vault telle affinité
Couverte de desloyauté?
Je ne le say;
Fors tant que je m'aviseray
De vivre en plus grant seurté.
Toudiz vous ay loiale esté [1].

Richesse vous tient en delay
Qui destruit maint clerc et maint lay,
Par li sont souvent rebouté :
Bien le voy ; si en parleray,
Car tel depart desservi n'ay;
Maiz vous estes reconforté,

Car double [a] vous estes porté.
Barat [b] le vous a ennorté,
196 c Pour ce jurray
Que jamaiz homme ne croiray,
Que trop y a de fausseté.
Toudiz vous ay loiale esté [1].

1. Toudiz etc.

a. Faux amant. — *b.* Tromperie, trahison.

DCCXXXIX

Autre Virelay.

(Promesse d'un prochain retour de voyage.

Pour ma longue demourée
Ne pour mon departement
Ne devez faire tourment,
Ma douce dame honorée;

Car je say certainement
Que vous m'amez loyaulment
Plus que creature née
Et que vous doubtez forment
Mon tardif retournement [a],

Et que je n'aye pensée
De continuer m'alée
Et poursuir [b] longuement;
S'en devriez joyeusement
Moy dire qu'il vous agrée.
Pour ma longue demourée etc.

Et si savez vrayement
Que d'Itale aucunement
Ne fiz onques desevrée [c],
Et je dois presentement
Veoir le contenement

a. Retour. — *b*. Poursuivre. — *c*. Départ.

De la tresdouce contrée
De France la renommée,
Dont mieulx vauldray grandement
D'onnour et d'esbatement;
Si devez estre apaisiée.
Pour ma longue demourée etc.

DCCXL

Virelay.

(Regrets de l'absence d'une dame.)

196 d Bien doy faire triste chiere
Quant ma douce dame chiere
Qui porte la flour
De loyauté et d'onnour
Las! est de moy si arriere.

Seconde n'a ne premiere
En bien, en sens, en maniere,
N'en gentil corps fait a tour;
C'est l'estoille et la lumiere
Qui tous vices chasse arriere,
C'est la dieusse d'amours.

C'est ma dame singuliere,
C'est l'estoc et la banniere
De toute douçour,
C'est ma dame de valour,

Vraye, loial et entiere.
Bien doy faire triste chiere [1].

Pour lui sui pres de ma biere,
Maiz cause en est et matiere
Non veoir et long demour
Qui m'ont mis sur la litiere.
Or convient que je requiere
Mercy, car pour deshonour

Me fait demourer derriere ;
Dont mal n'est qu'a moy n'affiere [2]
En ceste langour,
Se vous n'ostez ma dolour
Et ce mal a ma priere.
Bien doy faire triste chiere etc.

DCCXLI

Autre Virelay.

(Il faut prendre son parti.)

Or sus, or sus, il faut chanter ;
Riens ne vault le desconforter
Ne faire dueil.
Pour ce leesse prendre veil 197 a

1. Bien doy etc. — 2. a moy affiere.

Et desor [a] moy reconforter ;

Car par grand desconfort me deil,
Quant maintenir voy en orgueil
Tout le monde, Envie regner,
Et que chetif sont en escueil [b]
Et nulz n'a aux vaillans cuers l'ueil,
Dont je voy trestout mal aler.

Maiz se m'en devoye tuer,
Ne se puet la chose muer
        Dont je requeil
En moy plus tourment que ne seil ;
Si diray pour mon mal oster :
Or sus, or sus, il faut chanter [1].

Liement verité ne desveil [c] :
Bien faire sanz passer le seil [d]
De courroux, loyaument amer
Doit chascun, faire doulz acueil
Sanz dire a nullui : je me deil,
Et tout paciemment porter.

Bien faire et dire et bien penser,
Sanz lui pour riens qui soit tourbler [2].

1. Or sus or sus etc. — 2. *La fin manque.*

a. Désormais. — *b*. Les mauvais ont la faveur. — *c*. Je ne contredis pas. — *d*. Seuil.

DCCXLII

Cy commence un moult notable Virelay.

(*Conseils philosophiques.*)

Qui puet en ce monde avoir
Joye, santé et savoir,
Tant comme il vit,
Fol est s'il ne luy suffit,
A dire voir.

Car richesse ou en languit 197 b
Destruit corps et esperit
Et fait doloir
L'omme qui d'ardure frit
D'aquerre crueux proffit
Pour mauvaiz hoir.

Chascun puet apercevoir
Qu'a la fin tout son avoir
Pour un respit
De mort donrroit, qui occit
Du main au soir.
Qui puet en ce monde avoir [1].

Et c'est l'aage trop petit
Qui en dormant desconfit
Et fait paour;
Viellesse qui n'a delit,

1. Qui puet etc.

Gisant en son mortel lit
De desespoir;

La lui vient faire assavoir
Joeunesse son estouvoir [a];
La se defrit,
La pleure, plaint et gemit
Sanz remanoir [b].
Qui puet en ce monde avoir [1].

Si me samble que fenit
Bien son temps, qui s'esjoit
Sans esmouvoir,
Et qui en paix se chevit,
Sert Dieu, craint et obeit
De son pouoir.

Pour ce en veul faire devoir
Et le veul ramentevoir,
Ce m'abellit [c]
Au cuer qui de joie en rit,
Pour mieulx valoir.
197 c Qui puet en ce monde avoir etc.

1. Qui puet etc.

a. Sa manière d'être. — *b*. Sans cesser. — *c*. Cela me fait du bien.

DCCXLIII

Virelay.

(*Plaintes d'amoureux.*)

[En acrostiche : MARIE LA TERRIRE, EUSTACE MOREL]

Mon cuer, m'amour et mon desir,
A qui je suis homs ligement,
Riens ne puet estre a mon plesir :
Je langui amoureusement.
Elas ! dont me puet ce venir ?

Le bien de vous certainement
A mis mon cuer en ce tourment,
Tant vous ayme, ser et desir ;
En vous a doulx contenement.
Riens ne me plaist fors vo corps gent,
Riens ne puet mon cuer resjoir.

Je ne puis sanz vo gré joir,
Ravy suis dolereusement,
En l'ardeur qui me fait languir.
Est bien vostre cuer d'aymant ? ;
Vous me faictes estre martir.
Mon cuer, m'amour et mon desir [1].

Seray je continuelment
Toudiz navrez si faictement?

1. Mon cuer etc.

Ara tant mes cuers a souffrir ?
Ce seroit pechiez vrayement ;
Estre ne doit si longuement
Mon guerredon sans remerir.

Or vous suppli qu'au revenir
Rendez joye et esbatement
En moy, ou il me faut fenir.
Las! las! oez piteusement
Ma clamour, ou je vois morir.
Mon cuer, m'amour et mon desir etc.

DCCXLIV

Autre Virelay.

(*Une dame à un absent*, *le 1er mai.*)

Pour coustume entretenir,
Combien que raison n'y ay,
197 d Voiz au boiz, ce jour de may,
Et si ne le doy queillir,

Quant j'ay le doulz souvenir
Du meilleur et du plus vray,
Le plus gent en maintenir,
Le plus doulz et le plus gay
Qui puist vivre ne morir,
Qui loing est, et si ne say
Quant je le pourray veir ;

Et nonpourquant je faindray:
Pour coustume entretenir [1].

Je n'ay joye ne plaisir,
Bien croy que je languiray.
Lasse! ce me fait desir;
Jamaiz lie ne seray
Tant que lui que je desir
A bien retourner verray;
Car il a plus a soufrir
Cent mille foys que je n'ay.
Pour coustume entretenir [1].

Comment me poy je assentir
Au depart? Pourquoy donnay
Le congié du departir?
Trop folement en ouvray,
Si m'en fault plaindre et gemir
Et avoir dueil et esmay,
Craindre, plorer et fremir;
Maiz je dissimuleray.
Pour coustume entretenir etc.

1. Pour coustume etc.

DCCXLV

Virelay.

(Il faut être ferme.)

LAISSIEZ ce mal temps aler
Et pensez de resjoir,
Car bien [1] doit courroux fuir
Qui veult longuement durer.

Pour riens qui puist advenir
198 a Homs ne se doit desperer [2],
Maiz se doit ferme tenir
Et doit le mieulx esperer,
Car, a tout considerer,
L'aage est brief, au mieulx venir [a],
Que l'en puet anientir
Par tristesse demener.
Laissiez ce mal temps aler [3].

L'en ne puet tout acquerir,
Ne vivre sans dur parler,
Pour ce ne faut que souffrir,
Bien faire, humblement regner,
Soy nettement gouverner,
Estre liez et Dieu servir :
Ainsi puet on assevir
Ce monde et soy faire amer.
Laissiez ce mal temps aler [3].

1. ben. — 2. desesperer. — 3. Laissiez etc.

a. En mettant les choses au mieux.

DCCXLVI

Virelay.

(*Louanges d'une dame par un étranger.*)

Je vous ay long temps amée
Pour vo bonne renommée,
Tant que cuer et corps
Et m'amour avez des lors,
Ma chere dame honorée.

Estrangiers, venus de hors
Suy pour veoir vos depors
Et vo face coulourée,
Pure comme li fins ors,
De douceur li vraiz tresors,
D'umilité esprouvée,

Fleur sur toute autre loée,
De beauté enluminée,
D'onnour li droiz pors,
Et de bonté li rappors
Qui m'a la coulour muée.
Je vous ay long temps amée [1].

Las! ce m'est grans desconfors 198 b
Dont je sui a demi mors
Que ne savez ma pensée;
Or est mes langaiges fors,

1. Je vous ay etc

Le vostre m'est vray confors
Et plus doulz que miel en rée [a].

Ja n'aray mal la journée
Que vous aray regardée,
Maiz aray joieux ennors,
Car m'amour et mes ressors
Sont en vous, tresbelle née.
Je vous ay long temps amée [1].

DCCXLVII

Virelay.

(Déclaration d'amour.)

Trop me tient Amour en mue
Qui me mue
Cent foiz le jour la coulour,
Pour l'ardour
Et l'amour
De celle qui me partue [b].

Las! mar vy l'eure et le jour
Que sejour
Print en sa douce venue
Mon triste cuer plain de plour,

1. Je vous ay etc.

a. Rayon. — b. Achève de me tuer.

Par folour,
Qui sanz partie se tue.

Car elle est partout tenue,
Ciel et nue
De hautesse et de coulour,
Et d'onnour
Est la flour
En ce monde revestue.
Trop me tient amour en mue [1].

Las! petite est ma valour;
Ne voy tour
Que ma mort soit secourue,
Ne ne puis faire retour *198 c*
De la tour
De sa beauté qui m'argue [a];

Desir m'assaut, penser rue.
Dieux, ayeue! [b]
Mettez fin en ma dolour
Sanz demour;
Pour l'ardour
Que j'ay ma vie est perdue.
Trop me tient amour en mue.

1. Trop me tient etc.

a. Me réduit à l'extrémité. — *b.* Aide.

DCCXLVIII

Virelay.

(Remerciement d'amour.)

Bien doy faire lie chiere
Quant ma douce dame chiere
A pité de my
Tant qu'elle m'appelle amy
De cuer, par bonne maniere.

Cent mille foiz l'en gracy
Et mercy,
Car j'ay de faire matiere
Tous biens pour l'amour de ly,
Cuer joly,
Quant porter ly voy banniere

D'onneur, et que la premiere
Festoie gent estrangiere
Et honoure si
Qu'il n'est dame, Dieu mercy,
Qui tant de los en acquiere.
Bien doy faire lie chiere [1].

Gent corps et noble et poly,
Voix aussy,
Chant n'est qui a li s'affiere,
Oncques tel douçour n'oy.

1. Bien doy etc.

Resjoy
M'a de beauté la lumiere.

C'est ma dame singuliere,
Especial, derreniere, *198 d*
Que sur toutes cry.
C'est celle a qui je m'ottry;
Bouter ne me veille arriere.
Bien doy faire lie chiere [1].

DCCXLIX

Autre Virelay.

(*Etrennes à une dame.*)

Et de quoy vous puis je estrener,
Ne quel don vous puis je donner
Hui a ce jour,
Dame, fors cuer, corps et amour
Que je vous doing sans retourner?

En vous veul mettre mon labour :
Ma deesse estes que j'aour
Et veil amer.
Or ostez mon cuer de tristour
Et me recevez, douce flour,
Sanz reffuser,

1. Bien doy etc.

Ou mon temps me faudra user
En tristesse et desesperer
Sans nul retour
Et estre mis au lit de plour,
Sanz jamaiz en pouoir lever.
Et de quoy vous puis je estrener [1] ?

Humilité, joye et douçour,
Pitié, courtoisie et honour,
A ce mener
Veilliez donc [2], ma dame, et valour
Qu'elle reçoive ma clamour.
Las! terminer

Fera mon mal et remuer,
Et si me fera relever
De ma langour,
Et vivre en joye et en baudour
Pour li mieulx tous temps honorer.
Et de quoy vous puis je estrener?

1. Et de quoy etc. — 2. donc *manque*.

DCCL

Virelay. 199 a

(Réponse de la dame.)

Et comment me puis je excuser
Nullement de cellui amer
Qui, sans sejour,
M'apelle sa dame et sa flour,
Et qui pour moy ne puet durer ?

J'aroye en moy trop grant riguour,
Quant il m'a cuer, corps et vigour
Fait presenter
Et qu'il ne pense par nul tour
Fors a moy et a mon atour,
Sanz sejourner,

Se je ne faisoye parler
Octroy pour ly reconforter
De sa dolour.
Pour ce a li me doing sans folour
Et le veil mon ami clamer.
Et comment me puis je excuser [1] ?

On ne pourroit trouver meillour
Ne plus loial, car c'est la tour
De bien celler.
Tout bien fait en lui son demour ;

1. Et comment me puis je etc.

Tous maulz het, toute deshonour,
Et sans cesser

Veult en toute honour labourer,
Armes suir, dancer, chanter,
Dont tel tenrrour [a]
Me fait que de grief et d'errour
Le veil a mon pouoir getter.
Et comment me puis je excuser etc. ?

DCCLI

Autre Virelay.

(*Une novice, sortie du couvent, parle.*)

PAR ma foy, dist Robinette,
199 b Je fu mise trop joeunette
Nonnain en religion,
Et pour ce prophession
Ne sera ja par moy faite.

Du cloistre me suis retraitte,
Ou l'en doit rendre contrette [b]
Ou corps de rude façon,
Femme borgne ou contrefette,
Non pas fille joliete,
Qui scet baler [c] du talon.

a. Tendresse. — *b*. Où l'on doit consacrer une paralytique. — c. Danser.

Quant je dance a la musette
Du biau Robin qui chevrette [a]
Pour moy d'un si joly son,
Quanqu'il fait me semble bon.
Si veil estre s'amiette.
Par ma foy, dist Robinette [1].

Je vi l'autre jour Marette,
Yseut, Margot et Hennette,
Qui mengoient du maton [b]
Dessus l'erbe nouvellette,
Et s'i estoit Guillemette,
L'amie du grant Hemon,
Chantans une chançonnette :

Dieux ! j'oy la coquelinette,
Dieux, j'oy la coqueluron [c]!
La se print maint bergeron [d],
Dansant, par fine amourette.
Par ma foy, dit Robinette [1].

Chascun portoit sa houlette
Et du pain en sa lourette [e];
Maiz trop fist le compaignon,
A tout sa menue cornette,
Brehiers [f] et pour Marsonnette,
Qui li menoit son guaignon [g].

Adonc, dit Robin la guette [h], *199 c*
Li leux noz brebiz aguette :
Ne veez vous pas le larron ?

1. Par mn foy, etc.

a. Joue de la musette. — *b*. Lait caillé. — *c*. Refrain de chanson populaire. — *d*. Petit berger. — *e*. Pannetiere. — *f*. C'est un nom propre. — *g*. Chien. — *h*. La sentinelle.

Se je ne ray [a] mon baston,
La feste sera deffette.
Par ma foy, dist Robinette etc.

DCCLII

Virelay *.

(Sur une novice d'Avenay.)

Oez de la nonnette
Comme a le cuer joly:
S'ordre ne ly puet plere.

Mes peres et ma mere
N'ont plus d'enffans que mi.
M'envoient a l'escolle :
Je n'y ay riens apriz
Fors un mot d'amourette
Qui m'a fait si gaiette,
Que j'auray bel amy,
Autre rien ne me hette [b].
Oez de la nonnette [1].

Je sui mal [c] de mon frere,

* *Publié par Tarbé, tome II, page 8.*

1. Oez etc.

a. Si je ne reprends. — *b*. Je ne souhaite pas autre chose. — *c*. Je suis mal avec mon frère.

Pour ce que j'en yssy;
Maiz par l'ame mon pere,
Je veil avoir mary
Si comme a Sebilette.
Ne vous chaille d'abeesse,
De prieuse autressy [a],
Cure n'ay de maitresse.
Oez de la nonnette etc.

Adieu le moniage:
Jamaiz n'y enterray;
Adieu tout le mainage,
Et adieu Avenay!
Bien voy l'aumosne est faitte:
Trop tart me suy retraitte,
Certes, ce poise my. *199 d*
Plus ne seray [1] nonnette.
Oez de la nonnette etc.

1. serez.

a. Prieure aussi.

DCCLIII

Autre Virelay.

(Déclaration à une dame.)

DAME, vostre grant biauté,
Vo douçour, vostre bonté
M'ont si ravy,
Que s'Otroy n'a de moy mercy,
Je sui gasté.

De trop fort heure vous vy [a];
Je languy,
Se de moy n'avez pité.
Car vostre gent corps joly
M'a a ly
Attrait, cuer et volenté.

Doulz regart m'a conforté,
Et si m'a espoir porté
Jusques a cy
Que Dangier m'a assailly
Et rebouté.
Dame, vostre grant biauté [1].

Bel Acueil, venez a my ;
Vostre amy
Se gist moult desconforté.
Par reffus suy mal bailly,

1. Dame etc.

a. Je vous vis à une heure (astrologique) trop redoutable.

Car failly
Me sont joye et equité.

Je n'ay nulle affinité
Que la mort, s'umilité
Que je depry
Ne me rent par son octry
Ressuscité,
Dame, vostre grant biauté [1].

En moy guermentant [a] ainsy,
J'entroy [b] 200 a
Sommillans [c] en ma grieté [d],
Une voix qui d'umble cry
Et sery [e]
Disoit : Je sui Loiauté

Qui te veul rendre santé;
Vy toudiz en seurté,
Ne t'esbahy.
Adonc fu tantost gary
Et terminé.
Dame, vostre grant biauté [1].

Je prendray en patience
Ma grevance,
Et soufferray humblement
La dolour et le tourment
Que j'ay eu des mon enfance.
Et se Fortune me lance
De sa lance
Despit outrageusement

1. Dame etc.

a. Lamentant. — *b*. J'entends. — *c*. Sommeillant. — *d*. Peine. — *e*. Doux.

Pour empirer ma constance,
Tel pesance
Porteray [a] pacianment
Et vivray en esperance
Que souffrance
Me domra aligement.
Car tousjours honestement
Veil tenir ma convenance [b].

DCCLIV

Autre Virelay *.

(Adieu à une dame.)

Adieu m'amour, ma joye, m'esperance,
Mon bien mondain, mon desir, ma plaisance,
Adieu celle qui m'a ressucité,
Adieu ma dame, adieu cuer de pité,
Ayez de moy, s'il vous plaist, souvenance,

Car je m'en voiz contre ma voulenté,
200 b De revenir briefment entalenté,
Plains de doleur et de desesperance,
Hors du pays languir en obscurté,

Publié par Crapelet, page 88.

a. Je supporterai. — b. Car je veux toujours tenir honnêtement parole.

Pensans a vous, triste et desconforté,
Doubtans tousjours que vous n'ayez grevance.

Maiz vous m'avez tant norry des m'enfance,
Et si me par [a] a vo bonne ordonnance
Pour querre honneur et acquerir bonté.
C'est ce qui m'a forment reconforté,
S'en porteray plus aise ma grevance.
Adieu m'amour, ma joye, m'esperance [1].

Or veille Dieux qu'il vous soit raporté
Touz biens de moy, et que ja lascheté
En mon las cuer ne face demourance;
De bien faire m'avez amonnesté,
Sy doy avoir prudence et honnesté,
Et acquerir renommée et vaillance.

Et par ma foy cuer et corps et puissance
Y metteray [2] et tel perceverance
Que l'en dira qu'amour m'a proffité,
Ou je mourray tant que vostre amité [3]
A son retour ara grant congnoissance.
Adieu m'amour, ma joye, m'esperance etc.

1. Adieu mamour etc. — 2. Y mettray. — 3. amittié.

a. Et je m'en vais d'après.

DCCLV

Autre Virelay.

(Bonnes résolutions.)

En bien sera ma pensée,
C'est le mot qui plus m'agrée,
Car des enfance empriz l'ay,
Et pour ce le porteray
Tant comme j'aray durée,

Et de cuer l'acompliray;
Car fors que bien ne feray,
De moy yert l'Église amée,
Toudiz rayson maintendray,
200 c Aux bons me conseilleray.
Vaillance la renommée

Sera de moy honorée
Et Loyauté confortée.
Le bien fait assauteray [a],
Honneur et largesse auray,
Avarice yert reboutée.
En bien sera ma pensée [1].

En tel leesse vivray,
Et loyaument me tendray,
Car telle est ma destinée.

1. En bien etc.

a. Exhausserai.

De tous faiz d'armes verray,
Cuers estrangiers attrairay,
A tous ces poins mes cuers bée.

De glesve [a], hache et espée
Verray souvent la mellée.
En telz faiz me deduiray,
Et gens d'armes ameray
Plus que creature née.
En bien sera ma pensée [1].

Se paix est, je jouteray
Et feray mener grant glay ;
Toute joye yert recouvrée,
Les dames assembleray,
Avec elles danceray,
Lors sera feste menée.

Et puis une autre journée,
Sera la chasse cornée [b],
Une autre [c] en riviere [d] yray,
Mes deduis departiray
Aux dames par la contrée.
En bien sera ma pensée etc.

1. En bien etc.

a. Lance.— *b*. Annoncée au son du cor.— *c*. Une autre journée, — *d*. Chasse en rivière.

DCCLVI

Virelay.

(Même sujet.)

En amendant poursivray [1],
Tout le mieulx que je porray,
200 d L'estat de roial lignée.
Ainsi sera esprouvée
Ceste devise que j'ay.

De mieulx en mieux ordonnée
Yert et condicionnée
Ma juenesse senz esmay;
Maiz qui me fera mellée,
Ma force sera monstrée;
Puissanment me contenray;

Aus bons paisibles seray,
Et les mauvaiz pugniray,
Car tous maulx me desagrée.
....
Tous les temps que je vivray,
En amendant poursivray [2].

Ma joye sera doublée
D'acroistre ma renommée,
Car tous biens faire voudray
Et servir sans demourée [3]

1. poursiveray. — 2. En amendent etc. — 3. demourer.

En bien : c'est la flour ainsnée
Que tousjours obeiray.
Envers li me maintendray.
En amendant poursivray [1].

Comme pierre aymentée,
Ces deux mos ainsis entée,
Est m'amour a li pour vray.
En amendant poursivray [1].

Toute dame yert honnorée,
De moy cherie et gardée
En tout ce que je sauray ;
Et se jay est ou ormée [a],
De moy sera tant amée
Que voulentiers les aray.

Se j'ay rien, je leur donrray,
Si non, je leur promettray [2],
Tant que finance aprestée
Me soit pour faire donnée,
Et ainsi m'acquitteray. *201 a*
En amendant poursivray.

1. En amendent etc. — 2. prometteray.

a. Le texte est évidemment altéré, tant pour les mots que pour la coupe des strophes.

DCCLVII

Autre Virelay.

(Comparaison d'une dame avec le soleil.)

Tenebres et nuit obscure,
Dur temps et pensée dure
Tiennent mon cuer en traveil,
Quant je ne voy le souleil
Qui doit chassier ma froidure.

Sanz li nul bien ne recueil
Maiz toute tristece queil [a];
Il n'est mal que je n'endure ;
Soulas ne joye ne veil [b],
Ains sui toudiz en [1] esveil,
En penser et en ardure,

Pour [2] la tresdouce figure
Qui est sur toute nature
Luminaire non pareil,
Qui puet par son tresdoux oeil,
Terminer ma grief pointure [c].
Tenebres et nuit obscure [3].

De li veoir m'apareil,
Car second n'a ne pareil,

1. en *manque*. — 2. Pour *manque*. — 3. Tenebres etc.

a. Cueille. — *b*. Je ne veux distraction ni joie. — *c*. Souffrance.

Pour ce au souleil la figure [a],
Par tenebres, mon [1] resveil,
Par la nuit, mon grief sommeil,
Par le temps, mon aventure.

Maiz ma douce creature
Par son resgart la pressure
M'ostera, dont je me deul.
Lors fera plus que ne sueil,
Repus de douce pasture [2].

DCCLVIII

Autre Virelay.

(Conseils philosophiques.)

Fuions tuit courroux, tristesse [3], *201 b*
Lascheté, toute peresse,
Orgueil, tout mal et envie,
Soions liez et menons vie
En paix, en joye, en leesse.

Servons Dieu, n'oublions mie
Que la mort est ennemie
De tous et que nul ne lesse,
Tant soit grant, que ne desvie [b].

1. non. — 2. *Le refrain manque.* — 3. tritesse.

a. Je la compare. — *b.* Meure.

A ce pas passer n'obvie
Nulz pour senz, ne pour richesse.

Faisons bien, honeur, largesse.
Convoitise ne nous blesse,
Fuyons toute villenie,
Soyons amis et amie;
Qui a mal fait si l'adresse [a].
Fuions tuit courroux, tristesse [1].

Souffisance soit cherie
De tous, senz merencolie,
Et honneur noz cuers radresse
Si c'on n'y voye folie ;
L'un de l'autre ne mesdie,
Ayons tous cuer de noblesse,

Courons le temps par prouesse
De nostré exil [b] qui ne cesse;
Que l'ame soit departie
Du corps tant qu'elle ait partie
Avec Dieu en sa haultesse.
Fuyons tuit courroux, tristesse [1].

1. Fuions tuit etc.

a. Qu'il le réforme. — *b*. Le temps de notre exil.

DCCLIX

Autre Virelay.

(*Souhaits d'avoir un fils héroïque, à une grande dame.*)

Racine d'umilité,
Arbre de toute bonté,
Plante de liz,
Fruit de grace a sauveté
Vous doint Dieu par sa pité, 201 c
Qui soit esliz

Entre tous, preux et hardiz,
Com Charles li grans [1] jadiz ;
Et charité
Soit en lui pour ses subgiz [a],
Et ait sur ses ennemis
La pouesté [b]
D'oster la chetiveté

Ou son pueple a tant esté,
Et soit garnis
De senz et de loyauté,
De justice et d'équité
Con fu Davis [c].
Racine d'umilité [1].

Son age soit augmenté

1. guers — 2. Racine etc.

a. Sujets. — *b*. Puissance. — *c*. David.

Et son regne en royauté
Creins et cheriz
De tous, et crestienté
Puist avoir par li santé ;
Ses esperilz ;

Après ce que conquesté
Ara paix et seureté
En son paiz,
Que lors li soit apresté
Le regne en la magesté
De paradiz.
Racine d'umilité [1].

DCCLX

Virelay.

(*A une dame.*)

Bonne, belle et bien amée,
De toute honeur renommée
Et d'umilité,
De douceur et de pité,
Estes plus qu'autre loée.

Vo gens corps, vo loyauté,
Vostre arroy, vostre beauté

1. Racine etc.

Monstrent dont vous estes née, 201 d
Vostre noble parenté,
Et la grant benignité
Dont vous estes aornée.

Car vostre maniere agrée
A tous comme desirée;
Pour vostre bonté,
Avez nom et dignité
D'estre royne couronnée.
Bonne, belle et bien amée [1].

Estre doit reconforté,
Joye avoir, paix et seurté,
A qui vous serez donnée;
Tous biens ara a planté,
Duché, royaume ou conté
Du moins vous est destinée.

Tel vous doint [2] Dieux, et lignée
Avoir que vostre contrée
Ait transquilité,
Et qu'amour, paix [3], charité
Soit entre vous deux fermée.
Bonne, belle et bien amée [1].

1. Bonne belle etc. — 2. doint *manque*. — 3 paix et charite.

DCCLXI

Rondeau.

(Jeu d'esprit, à une dame.)

Joyeusement, joyeux et plains de joye,
M'esjoiray pour vostre amour joyeuse,
Dame que j'aim, plus qu'autre gracieuse.

Car quant vous voy tous li cuers me resjoye
Pour la douceur de la vie amoureuse.
Joyeusement, joyeux et plains de joye [1],
M'esjoiray pour vostre amour joyeuse.

Si qu'en tous lieux, quelque part que je soye,
Le doulz espoir dont ma vie est eureuse
Me tendra gay; pour ce, fleur precieuse [2],
Joyeusement, joyeux et plains de joye [3],
M'esjoiray pour vostre amour joyeuse,
Dame que j'aim, plus qu'autre gracieuse.

1. Joyeusement etc. — 2. humble fleur précieuse. — 3. Joyeusement joyeux etc.

DCCLXII

Virelay.

(Plaintes d'amoureux.)

Je languy prez de la mer, *202 a*
Pour un doulz bruvage amer
Qu'Amour depart,
Dont j'ay doloureuse part
Pour bien amer.

Car ma grant soy [a], main et tart,
Par desir me seche et art
Et fait doubler
Ma dolour par un regart
Sy doulz qu'en mon cuer repart
Maint dur penser.

Et lors me fait embraser
Celle douçour qui n'a per
Du feu couart
Amoureux qui ne s'en part
Pour moy tuer.
Je languy pres de la mer etc.

a. Soif.

DCCLXIII

Autre Virelay.

(*Que tout aille comme il peut.*)

Voist [a] ainsi comme aler porra,
Desconfort soy qui le [1] voulra,
Car je me veil reconforter
Et de tous mes maulx deporter.

Sages est qui ainsi fera.
Que me vault le desconforter
Et tristesse en mon cuer porter ?
Ja mon fait n'en amendera.
Pour ce veil tout laissier aler,
Et parle qui voulra parler.

Nulz ses torfaiz [b] n'adrecera,
Maiz cilz qui pacience ara
En tout ce qui luy avenra,
Tant qu'il le puist bien endurer,
Pourra longues vivre et durer ;
Car qui sueffre en la fin vaincra.

Comment ose uns homme estriver
202 *b* De ce qu'il ne puet amander?
Dieux encor l'en acusera.
Oultre son vouloir veult ouvrer

1. le *manque*.

a. Aille. — *b*. Injustices.

Et par soy ne puet retrouver
Sans Dieu la perte que faitte a.

Par faire dueil se destruira
Et sa vie en abrigera,
Par courroux pourra Dieu tourbler;
Si se fait bon confort donner :
Aveigne qu'avenir devra.
Voist ainsi comme aler porra [1].

1. Voist ainsi etc





BALADES



Balades.

DCCLXIV

Balade amoureuse.

(Sur l'ordre de la Fleur.)

Qui est a choiz de deux choses avoir,
Eslire doit et choisir la meillour.
Et si me faut [1] que je prengne, savoir :
De deux arbres ou la fueille ou la flour :
Qu'en la fueille est plaisir pour sa verdour,
Et qui resjoist les cuers des vrays amans,
Et aux oysiaux fait chanter leurz doulz chans,
Et tient toudiz une saison sa place,
Maiz quant au fort [a] sa beauté est nians.
J'aim plus la fleur que la fueille ne face.

1. Elle ma fait.

a. Finalement.

Car la fueille n'a pas tant de pouoir,
De bien, de senz, de force et de valour
Comme la flour ; et ce puet apparoir
Qu'elle a beauté, bonté, fresche coulour,
Et rent a tous tresprecieux odour,
Et fait bon fruit que mains sont desirans,
Duquel avoir est uns chascuns engrans [a].
Maiz la fueille sans flour et fruit trespasse,
Et sans odour devient poudre en tous temps.
J'aim plus la fleur que la fueille ne face

Pour ce qu'elle vault mieulx, a dire voir,
Que la fueille qui n'a nulle douçour,
Et fruit ne fait au matin ny au soir.
La fueille n'est fors que pour faire honnour *202 c*
Et pour garder celle fleur nuit et jour
De la pluie, du tempest et [1] des vans,
Comme celle qui n'est que sa [2] servans [b],
Maiz en tous temps a fleur de tous la grace.
Comme belle, gracieuse et plaisans.
J'aim plus la fleur que la fueille ne face.

1. et *manque*. — 2. sa *manque*.

a. Désireux. — *b*. Qui n'est que la servante de la fleur.

DCCLXV

Balade *.

(*Des deux ordres de la Feuille et de la Fleur.*)

[ÉLOGE DE LA FLEUR]

Pour ce que j'ay oy parler en France
De deux ordres en l'amoureuse loy,
Que dames ont chascune en defferance,
L'une fueille et l'autre fleur, j'octroy
Mon corps, mon cuer a la fleur ; et pourquoy ?
Pour ce qu'en tout a pris [1], loange et grace
Plus que fueille qui en pourre trespasse
Et n'a au mieux fors que verde coulour,
Et la fleur a beauté qui trestout passe.
A droit jugier je me tien a la flour.

Celle doit on avoir en reverance,
Sy l'y aray ; qu'en toutes choses voy
Loer la flour en bonté, en vaillance,
En tous deduis, en manniere, en arroy [a] ;
S'on scet rien bon, c'est la flour pour un roy.
En tous estas vient la fleur a plaisance :
De tout dit on, et par grant exellance,
Que cilz ou celle a la fleur sans retour
De quoy que soit, tele est l'acoustumance :
A droit jugier je me tien a la flour.

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 86.*

1. prins.

a. Arrangement.

Amour la sieut [a], doulz desir, esperance,
Beauté, bonté, et de tous loer l'oy.
Coulour, odour et fruit de souffisance
Viennent de ly. Maiz mie n'aperçoy
Que la fueille ait nulle vertu en soy,
Ne que douçour, fruit, ne grant plaisir face.
Maiz maintes foys apalit [b] et efface. *202 d*
Ne rien ne voy en li de grant vigour
Fors de couvrir la fleur dessus sa place :
A droit jugier je me tien a la flour.

Celle humble flour aray en remenbrance
Qui tant noble est, humble et de maintien coy,
Que [1] n'est tresor, pierre, avoir ne finance,
Qui comparer peust a li par ma foy.
Son ordre prain et humblement reçoy,
Qui plus digne est d'esmeraude ou topace :
Guillaume Fay, La Tremouille, or li place [c]
Que du porter me face tant d'onour ;
Car ordre n'est qui plus mon cuer solace.
A droit jugier je me tien a la flour.

Et qui vouldra avoir la congnoissance
Du tresdoulx nom que par oir congnoy
Et du pais ou est sa demourance
Voist en l'ille d'Albyon en recoy,
En Lancastre le trouvera, ce croy.
P. H. et E. L. I. P. P [2]. E. trace,
Assemble tout ; ces .VIII. lettres compasse,
S'aras le nom de la fleur de valour,
Qui a gent corps, beaux yeux et douce face.
Au droit jugier je me tien a la flour.

1. Qui. — 2. P. *manque.*

a. Suit. — *b*. Pâlit. — *c*. Plaise.

L'ENVOY

Royne d'amours, de douce contenance,
Qui tout passez en senz et en honnour,
Plus qu'a fueille vous faiz obeissance :
A droit jugier je me tien a la flour.

DCCLXVI

Rondeau *.

(*Sur Elyon de Nillac.*)

Tresdouce flour, Elyon de Nillac,
Me tien a vous et non pas a la fueille,
Car po est gent qui avoir ne la veille.

203 a On met souvent les fueilles en un sac,
Ains que le fruit ne que la fleur se queille.
Tresdouce flour, Elyon de Nillac [1],
Me tien a vous et non pas a la fueille.

Maiz vous estes le precieux eschac
Qui ne souffrez que nulz pour vous se deuille.
A vous me rent, vo pité me recueille :
Tresdouce flour, Elyon de Nillac,
Me tien a vous et non pas a la fueille,
Car po est gent qui avoir ne la vueille.

* *Ce rondeau manque à la table. Il a été publié par Tarbé, tome II, page 7.*

1. Tresdouce flour etc.

DCCLXVII

Autre Balade.

(Des deux ordres de la Feuille et de la Fleur.)

[ÉLOGE DE LA FEUILLE]

Vous qui prisez et loez la fleur tant,
Voulons par droit la fueille soustenir.
Car au jour d'ui n'est ne petit ne grant,
S'il a raison, que ne doye tenir
Que Dieux la fist en tous arbres venir
Pour resjoyr dames et damoisiaux
Et pour rendre leur chant aux doulx oysiaux.
Par sa verdour tuit nous esjoyssons,
Sans li ne puet li mondes estre biaux.
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

Or responde qui veult, en arguant :
La fleur ne puet fors de la feuille issir,
Et se la fleur de la fueille descent,
Sa mere est donc la fueille sans mentir;
Naistre la fait, puis croistre et espennir,
Et la norrit en ses tresdoulx rainsiaux [a]
Virginalment ; fuelle est riches joyaux,
Qui ainsi fait la fleur dont nous parlons;
Sur toutes fleurs est la fueille royaux :
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

Et s'il avient qu'il face un po de vent,

a. Rameaux.

La fleur verrez et sa colour palir,
En ordure chiet et va au neant,
Fruit et colour li faut perdre et perir.
Maiz la fueille ne puet nul temps morir;
Tousjours se tient forte, ferme et loyaulx,
Vert en couleur et amoureuse a ciaulx
203 b Qu'elle reçoit en l'ombre de ses dons,
En destruisant les chaleurs desloyaux.
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

En grans chaleurs voit on prendre souvent
Fueilles de saulx [a] pour malades garir;
Es cours royaux, en maint riche couvent,
Arbres feuillés pour les lieux rafrechir.
En May voit on chascun de vert vestir;
On fait dossier es cours des arbrissiaux;
Fueilles porte qui veult estre nouviaux [b];
En cuer d'iver [c] fueilles de lierre avons,
Maiz fleur n'avez en arbres n'en vessiaux.
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

De vostre fruit que la fleur va portant
Voit on aucun par droit anientir;
Du mengier sont maint et maintes engrant [d],
Maiz petit vault pour le corps maintenir.
Fleur ne se puet a fueille appartenir;
Dessoubz li vont cerfs, bisches et chevriaux,
Sanglers et dains, conninset laperiaux,
Tous les deduis que par le bos querons,
Fueille [1] en lorier, de houx, jardins, preaux;
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

1. Fueilles en.

a. Saules. — *b*. A la mode. — *c*. Au cœur de l'hiver. — *d*. Désireux.

L'ENVOY

Royne sur fleurs en vertu demourant,
Galoys, Dannoy, Mornay, Pierre ensement
De Tremoille, li borgnes Porquerons,
Et d'Autynes Lyonnet vont loant,
Et Thuireval vostre bien qui est grant;
Pour ce a fueille plus qu'a fleur nous tenons.

DCCLXVIII

Balade.

(Prière d'amour.)

D'AUTEL amour comme puet amer mere
Son vray enfant vous aim et ay amée,
Craint et chery com filz doit faire pere,
Et chascun jour estes dans ma pensée 203 c
Si fermement seule dame honnourée
Que je ne puis a nulle autre penser;
Et si me faut ceste amour si celer,
Qu'a vous n'a nul dire ne l'oseroye,
Dont au jour d'uy n'ay de doleur mon per,
Sy pry Amour que sa grace m'envoye.

Car vo douçour, vo biauté singuliere,
Vostre bonté, vostre grant renommée,
Vo doulz maintien, vo face blanche et clere,

Plaisant a tous, vo maniere loée,
Vo gent atour, vo parole atrempée,
Humilité c'on puet en vous trouver,
Et les doulz rays de vostre regarder
Me font languir quelque part que je soye,
Et a mon cuer mon esperit tenser :
Sy pry Amour que sa grace m'envoye,

Ou je mourray de mort dure et amere,
Comme celui qui m'a la char ostée,
De descouvrir son dueil et sa misere
Et qui bien scet que c'est amour celée,
Seche mon corps [a], ne creature née
Ne puet savoir dont me vient ce penser.
Ainsi morray pour vos biens desirer
Et vostre honnour qui ainsis me guerroye,
Ou je ne puis nul guerdon [1] esperer,
Sy pry Amour que sa grace m'envoye.

L'ENVOY

Humble dame, veulliez considerer
Comment desus me demaine et tournoye,
Et que je muir pour vous craindre et amer,
Sy pry Amour que sa grace m'envoye.

1. guerredon.

a. Passage inintelligible et sans doute altéré.

Balade *.

DCCLXIX

(*Sur l'expédition de Barbarie.*)

Bourbon, Bar, Eu, Harecourt [1] et Coucy,
De Bresch l'enfent, toute la noble armée,
De vos amours ne soyez en soucy. . *203 d*
Car puis c'oneur en estrange contrée,
Vous a par mer fait voguer en galée
Pour arriver aux pors de Barbarie,
Dame n'y a qui pour vous tous ne prie
En desirant vostre doulz retourner
Et supplians a la vierge Marie
Que le bon vent vous puist tost ramener.

Contreroleur sui pour vous et par sy [a]
Que se g'y voy nulle qui se desrée [b],
Je lui diray que pas ne face ainsy,
Qu'elle n'en feust un peu souspeçonnée.
Nulle n'en say fors que loyal trouvée
Et qui ne soit a son amant amie.
Que requerans n'y ait ne dy je mie,
Dont maint trassent [c] pour leur desir trouver;
Maiz on leur fait, disant, la sourde oye [d],
Que le bon vent vous puist tost ramener!

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 112.*

1. Harcourt.

a. Avec cette condition. — *b.* Qui se désordonne. — *c.* Cherchent. — *d.* Sourde oreille.

Pour ce a toutes en reconfortant dy
Que de vous n'yert Sarrazine priée,
Et qu'au retour ne ferez long detry [a]
Que chascun n'ait sa dame visitée :
Car de bon cuer devra veoir s'amée.
Pas ne tiennent que ce soit moquerie;
Pour vo demour chascune pleure et crie,
Maint veu ont fait et maint cierge alumer,
Maint don offrir et a mainte abaye,
Que le bon vent vous puist tost ramener.

L'ENVOY

Princes, baron, chevalier, escuierie [b],
De bien faire ne vous fault que penser :
Dame n'avons par deça qui ne die
Que le bon vent vous puist tost ramener!

DCCLXX

Autre Balade.

(Il faut aimer loyalement.)

204 a QUI saroit bien que c'est d'Amour servir,
Et comment homs se puet faire valoir
Quant de dame puet grace desservir,
En bien amer mettroit tout son vouloir,

a. Délai. — *b*. Collectif d'écuyers.

Desir, penser, cuer et corps et pouoir,
Car par amour vient honneur et prouesse,
Estat, renom, biau maintien, gentillesse,
Humilité et toutes les vertus.
C'est ce qui met tous les royaulmes sus;
Maiz sans luy est vaillance, honneur, perie;
Amer pour ce doivent roys, princes, dus
Armes, amours, dames, chevalerie.

Et cilz qui puet par service venir
A si hault don comme de recevoir
Le nom d'amant se doit subgès tenir,
Fermes, secrés, loyaux, sans decevoir,
Et doit son cuer a tout bien esmouvoir,
Querir honneur, estre plains de largesse,
Et qu'il se gart d'orgueil et de peresse,
En emprenant les haulx faiz et cremus [a]
Des troiz mestiers qui sont d'armes tenus,
Joustes, tournoy, et la guerre n'oublie.
Nobles ces poins doivent querir les plus [b] :
Armes, amours, dames, chevalerie.

Or veillent donc a ces poins avertir
Ceulx qui aiment, facent bien leur devoir :
A leurs dames se gardent de mentir
Et facent tant qu'elles puissent avoir
Bon renom d'eulx, et s'il ont bon espoir
Et qu'il gardent les haulx droiz de noblesse,
Tant que pechié n'ordure ne les blesse,
Par tout seront pour leurs faiz bien venus,
Leurs royaumes puissamment soustenus,
Et y verrez gent joyeuse et jolye
Chanter, dansser, continuer le plus
Armes, amours, dames, chevalerie. *204 b*

a. Redoutés. — b. La plupart.

L'ENVOY

Princes, pays ne puet estre perdus
Ou Amour est loyaument maintenus;
Maiz qu'il ne soit fains et en tricherie,
Car par barat en seroient exclus
Armes, amours, dames, chevalerie.

DCCLXXI

Autre Balade.

(*Eloge de la femme d'un fils du roi de France.*)

A bon droit doit de tous estre louée
Celle qui tant a des biens de nature,
De sens, d'onnour, de bonne renommée,
De doulx maintien l'exemple et la figure
D'umilité, celle qui met sa cure
A honorer un chascun en droit li,
Qui gent corps a, juene, fresche, joly,
De hault atour, de lignie royal.
Celle n'a pas a maniere failly :
A bon droit n'est d'elle un cuer plus loyal.

Elle aime Dieu, elle est de tous amée,
Car plesir fait a toute creature,
De son pais est forment regretée,
Et ou elle est se maintient nette et pure ;

Pité la suit, elle het toute injure,
Aux povres gens a le cuer amoly;
Les orguilleux fait tourner a mercy.
Tout cuer felon het, mauvaiz, desloyal,
Elle aime paix, loyaulté, et ainsy
A bon droit n'est d'elle un cuer plus loyal.

Et se tu veulz savoir dont elle est née,
Ovide voy, en lisant [1] l'escripture
Ou Saturnus ala soyer la blée [a] :
Lors trouveras sa propre norreture;
Et en après en la doulce pasture
Pourras trouver fil de roys son mary,
En la cité du grant regne ennobly *204 c*
Qui n'a pareil de ceptre imperial;
Dont par ces poins puis bien conclure aussy:
A bon droit n'est d'elle un cuer plus loyal.

DCCLXXII

Autre Balade *

SUR AUCUNS CHEVALIERS ET ESCUYERS DE LA COUR

Hugues d'Ars et Prunelé,
Garensiéres, Florigny [1],
Les deux Machaus, Angelé,

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 170.*

1. en ly sault. — 2. Garensieres et florigny.

a. Alla moissonner le blé.

Petiot, Huet, Villy,
M'ont maintes foys assailly
Et fait trop de villenye,
Batu, feru et laidy :
Je pri Dieu qu'il[1] les maudie.

En ma tente m'ont robé,
Et sur le ventre sailly,
De piez et de poins foulé;
Poinsinet, de Juvigny,
Et Torchapel que je vy
M'ont m'avoyne deperie;
Pité n'ont, grace, mercy[2] :
Je pri Dieu qu'il[1] les maudie.

Ancor m'ont il plus tromppé :
De larron m'ont donné cry,
Et sur un cheval troussé
Par l'ost m'ont mené ainsy,
Crians : « Amblé a cecy[a] !
Pendez ! Ne le laissiez mie ! »
Pour ce a tousjours les reny :
Je pri Dieu qu'il[1] les maudye.

204 d

L'ENVOY

Prince, ainsi m'ont pourmené
Vos gens; c'est mauvaise vie,
Ès gresillons[b] m'ont bouté :
Je pry Dieu qu'il[1] les maudie.

1. qui. — 2. grace ne mercy.

a. Il a volé ceci. — b. Fers.

DCCLXXIII

Autre Balade.

(Imprécations contre ses ennemis.)

De maulx coustiaux forgiez en Lombardie,
Du tret [a] de Genne et de leurs viretons [b],
Des ars [c] anglaiz et de ceulx de Turquie,
Des dondaines [d] et lances de Gascons,
Des plommées [e] et haches des Bretons,
Et des engins et pierres c'on y lance,
Des grans garros [f] et pierres des canons
Puist il morir qui mal faire me pance!

Ferus soit il de mort d'epidymie,
Et tous froiciez de grans cops de bastons;
D'aguilles ait d'Antioche a demie
Le ventre plain, de tranchans rasoirs bons
Ait il coppé la gorge, et d'esperons
Soit il ferus trestout parmy la pance,
Et d'espées du chief jusqu'aus [1] talons:
Puist il morir qui mal faire me pance!

Des croques poys [g], des masses de Surie
Et des espiez trenchans. . . . . [2]
Et des dagues dont li aciers brunie,

1 jusques au. — 2. *La fin du vers manque.*

a. Trait. — *b*. Trait d'arbalète. — *c*. Arcs. — *d*. Carreaux, flèches. — *e*. Boules de plomb. — *f*. Dards. — *g*. Bâtons armés d'un croc de fer.

De tous tempès, de toutes maliçons,
Et de tous maulx que de certain savons,
Que Dieux garist par sa digne puissance,
De l'esvertin [a], de poingnans aguillons,
Puist il morir qui mal faire me pance!

L'ENVOY

Prince, jamaiz ne puist jour avoir vie,
Qui mal me veult ou me fera grevance;
Du mal des dens et de mort enragie
205 a Puist il morir qui mal faire me pense!

DCCLXXIV

Balade.

(Il se proclame le roi des Laids.)

Se nulz homs doit estre roy de Laidure,
Pour plus laideur c'on ne porroit trouver,
Estre le doy par raison et droiture,
Car j'ay le groing con hure de sangler [1],
Et aux singes puis assés ressambler;
J'ay grans dens et nez camus,
Les cheveulx noirs, par les joes barbus
Suy et mes yeux resgardant de byays [b],

1. sanglier.

a. Accès de folie. — *b*. Travers.

Par le front sui et par le corps velus:
Sur tous autres doy estre roy des Lays.

J'ay dès long temps trop estrange figure.
Cômme un More me puet on figurer :
Pintelez [a] sui et formez sanz mesure,
Cours, rons et gros, ne me puis acoler [b].
L'en me doit bien comme roy couronner;
Je sui courbez et bossus,
Gresles [c] dessoubz et espès par dessus;
De tel forme n'a nul roy au palays.
Et par ces poins determine et conclus :
Sur tous autres doy estre roy des Lays.

Dorenavant faut toute creature
Que l'en pourra veeir et esprouver,
Laide de fait et de propre [1] nature,
Par devers moy retenir et donner
Aucun estat, et [2] si s'en veult courser,
Tant sera mes subgiez plus:
Toutes mes gens mettre vous feront sus,
Et retenir tous, hydeux pour jamaiz;
Par moy sera ly regnes soustenus :
Sur tous autres doy estre roy des Lays.

L'ENVOY

Princes, nulz homs a moy ne se figure [d];
Je, souverains, mes retenues [e] faiz, *205 b*
Tous estas doing seculiers et de cure [f] :
Sur tous autres doy estre roy des Lays.

1. et de sa propre nature. — 2. et *manque*.

a. Mot inconnu.— *b*. Embrasser. — *c*. Mince.—*d*. Compare. — *e*. Retenues de gages. — *f*. Je donne tous les grades de clercs et de laïques.

DCCLXXV

Balade.

(*Appel devant le roi des Laids.*)

Je vous faiz commendement,
De par le roy de Laidure,
Que vous veignez en present [a]
Devant sa propre figure:
Point ne vous fera d'injure;
Vous y devez bien venir.
Pour avoir vostre droiture,
Des Laiz vous veult retenir.

— Suis je doncques de sa gent
A vostre male aventure?
— Oil, plus que son sergent,
Et vous m'avez dit injure.
Passez tost, car je vous jure,
Je vous feray convenir;
Venez au roy, bonne aleure :
Des Laiz vous veult retenir.

— Oy, vois [b] : Dieu gart, roy puissant!
Vecy vostre creature.
— Vous dites voir, bien veingnent!
Pour l'amour de vostre hure
Vous retien, car par nature
Mon cerf vous faut devenir.
Merciez loy [c], je n'endure :

a. Que vous vous présentiez. — b. Oui, j'y vais. — c. La.

Des Laiz vous veult retenir.

L'ENVOY

De laide face et obscure,
Laidement vous faut tenir ;
Vers le roy vo fait procure :
Des Laiz vous veult retenir.

DCCLXXVI

Balade.

(*Contre un homme trop poli.*)

Qui est cilz compaings si joliz, *205 c*
Si gracieux et si courtoiz,
Qui salue les gens toudiz
Et qui s'offre a eulx tant de foys ?
— Voire, que tu ne le congnoiz ?
Ce ne fay moy [a] ; moult scet de tours,
Tost a failly de deux en troiz :
C'est un grant donneur de bons jours.

Est il gaiz, en parler faictis [b],
Biaux et blons, gens, longs et adroys,
Juenes, bien chantans, yeux traitis [c],
Bien dançans, parez comme un roys ?
De cuidier est en son droit moys.

a. Ni moi non plus. — *b*. Aimable. — *c*. Bien dessinés.

Il voit, il oit, il n'est pas sours,
Il fait a ses polses les droiz :
C'est un grant donneur de bons jours.

Il ne tient conte des chetifs,
Il est entrans, il a ses loys;
Il accorde a chascun ses diz;
Il parle ainsis comme tu l'oiz
. . . .
Et proffite entre les seignours ;
Cure n'a de ceulx qui n'ont croix [a] :
C'est un grand donneur de bons jours.

L'ENVOY

Princes, cilz n'est pas esbahis;
Par tout veult faire ses honnours,
Savoureux, qui tant a d'amis!
C'est un grant donneur de bons jours.

DCCLXXVII

Balade.

(*Injures.*)

Tu, qui me faiz si puant route [b],
Et qui gettes si ors sangloux [c],
Pendus soit qui t'aprint tel note!

a. Argent. — — *b.* Rot. — *c.* De si sales hoquets.

S'a fait tes ventres qui est glous,
De trop boire et mangier jaloux
Tant qu'il te sault par les conduis 205 *d*
Et par la bouche comme uns loux [1].
Estront, par la! g'iray par huys.

Li vins es narines te flote;
Tu poiz [a], tu boiz, tu es estoux [b],
Ton ventre joue a la pelote
Et bruit; maudit soit il de tous!
La froideur, la rume et la toux
En reuppant par ta bouche aduis [c],
Et en dy comme merveilloux :
Estront, par la! g'iray par huis.

Va chier, laisse tel riote,
Euvre le conduit de dessoubz,
Cy faiz venir au bout la crote,
Le remonter est trop prilleux [d];
Lors l'appellon pet orguilleux,
Quant par foire est amont raduis [e],
En disant pour ce . . . . . [2]
Estront, par la! g'iray par huis.

L'ENVOY

Princes, quant on oit tele flote
Qui par la bouche vient, je truis
Que l'en doit dire, qui bien note :
Estront, par la! g'iray par huis.

1. leux. — 2. *La fin du vers manque.*

a. Tu pètes.— *b.* Sot.— *c.* En rotant tu fais sortir par ta bouche. — *d.* Périlleux. — *e.* Ramené.

DCCLXXVIII

Autre Balade.

(*A une femme.*)

De sainte Rien [a], dame juste, la caste
Elisabeth, Agnès et Katherine
Trescontinent, puissant qui tout degaste
L'erreur d'autry par vo bonne doctrine;
Trespacient plus que sainte Cristine,
Et plus que Marthe en vos faiz concieuse [b],
Magdaleine qui de plourer ne fine,
Jamaiz nul jour ne serez amoureuse.

Desor ne soit nulz qui vous touche ou taste :
206 a Vostre amour est en pensée divine,
Vostre esperit d'aler avant [1] se haste,
Sainte Avoye vous a fait sa benigne [c],
Des mandiens tendrez la dicipline [d],
Ceulx vous menront en la vie joyeuse,
Vo pis batant, car vous en estes digne :
Jamaiz nul jour ne serez amoureuse.

Du monde avez du tout laissié la haste [e]
Ou vous fustes jadiz juene meschine [f] :
En rost fustes, or serez mise en paste.
Il en est temps, car vo biauté decline;

1. *Ce mot est resté en blanc dans le manuscrit.*

a. Sainte Reine ? — *b.* Discrète. — *c.* Béguine, religieuse. — *d.* Règle. — *e.* Broche. — *f.* Fille.

En charité donnez de vo cuisine
Aux povres gens, et ne soiez crueuse
A vos amis, tressaincte chose et digne :
Jamaiz nul jour ne serez amoureuse.

L'ENVOY

Hé ! Rebequa tressaige et enterine,
Sarra loyal, qui tant fu precieuse,
Judith, Hester, vostre joye define :
Jamaiz nul jour ne serés amoureuse.

DCCLXXIX

Balade.

(*Il ne faut pas attendre trop tard pour être sage.*)

Veez vous celle qui fait la papelarde
Et celui la qui bien fait le beguin?
Ilz seront cras, car li uns l'autre larde,
Ilz ont un mal dont il cheent souvin [a],
Et pour ce sont entr'eux deux pelerin,
Et vont souvent au baron sainct Foutart
Qui les garra de ce mal en la fin;
Maiz je me doubt que ce ne soit trop tart.

Car il convient qui tel mal a qu'il arde,

a. Sur le dos.

C'on ne le puet bien refraindre en la fin,
Par aigre vin, par verjus, par moustarde.
En juene temps ou sexe femenin
Quant on trueve le [1] jeune masculin,
Lors ces deux maulx se joignent d'une part;
206 b Et nonpourquant laisseront ce chemin,
Maiz je me doubt que ce ne soit trop tart.

Quant on est vieulx, li maulx du sant [a] retarde
Et faut [b] du tout a voisine et voisin;
Si est saiges qui longuement se garde
De ce grief mal ou trop nuit le connin;
C'est ce qui fait le mal de sainct Foutin
Venir dessoubz, les corps esprent et art:
Lors laisseront li viellart ce hutin [c],
Maiz je me doubt que ce ne soit trop tart.

L'ENVOY

Princes, qui boit chascun jour de fort vin
Par son boire devient frere Frappart,
Et quant vieulx est il retret son engin,
Maiz je me doubt que ce ne soit trop tart.

1. le *manque*.

a. Sang. — *b*. Fait défaut. — *c*. Tracas.

DCCLXXX

Autre Balade *.

(Sur la moutarde qu'on mange en Hainaut et en Brabant.)

En Haynaut et en Brabant ay
Aprins a sauces ordonner:
Ès hostez ou je me logay
Me fist on toudiz apporter
A rost, a mouton, a sangler,
A lievre, a connin, a ostarde,
A poisson d'eaue douce et mer,
Tousjours, sanz demander, moustarde.

Harens frès quiz, et demanday
Carpe au cabaret pour dyner,
Bequet [a] en l'eaue y ordonnay,
Et grosses solles au soupper.
A Brusselles fiz demander
Sauce vert; le clerc me regarde;
Par un varlet me fist donner
Tousjours, sans demander, moustarde.

Sanz li ne bu ne ne mengay.
Avec l'eaue la font meller
Du poisson, et ancore [1] say
Que la graisse du rost gester [2] *206 c*

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 94.*

1. ancor. — 2. geste.

a. Brochet.

Font en la moustarde et bouster.
D'en servir nulz d'eux ne retarde :
La arez vous, pour vostre user,
Toujours, sans demander, moustarde.

L'ENVOY

Prince, gingembre, c'est tout cler,
Clos [a], sapfran [b], graine n'ont d'eulx garde [c],
Maiz a chascun font destramper
Tousjours, sanz demander, moustarde.

DCCLXXXI

Balade.

(*Imprécations contre la Flandre.*)

FOUDRE et tempeste, pluye, vent et gresil,
Gellée et nois [d], toute terre brehengne [e],
Mort et langour et tout mortel peril,
Guerre en tous temps et toute malestraine [f],
De jour en jour, de mal en pis avaigne
A la conté de Flandre [1] et au paiz,
Si que jamaiz le roy ne m'y ramaine!
Il fait milleur sejourner a Paris.

1. Flandres.

a. Clous de girofle. — b. Safran. — c. N'ont rien à craindre d'eux. — d. Neige. — e. Stérile. — f. Malheur.

Par troiz foys m'a mis la terre a exil [a],
Par mal logier, par couchier sur la playne
Par les canons et par le trait subtil,
Par les Gantoys qui trop m'ont fait de payne,
A Rosebech, a Bourbourch, puis m'amaine
Devant le Dam jouer aux esbahys [b],
Seoir un mois avant que nulz le prengne;
Il fait milleur sejourner a Paris.

Onques ne vy mauvaiz hussel de fil [c]
Pis desvuider, maudite en soit la layne,
Ne tant laissier de fauce herbe ou courtil
Sanz l'ecerber [d] : pour se [e] croist et mehaigne [f].
Qui au premier eust bien serré la vaine [g],
Sanz espargner, ilz fussent mal bailliz,
Maiz mal pugnir fait la lever ensaigne [h];
Il fait milleur sejourner a Paris.

L'ENVOY

Princes, mieulx vault la riviere de Seyne. *206 d*
Delivrez vous [i] de prendre ses chetis,
Puis retourner en vostre vray demayne :
Il fait meilleur sejourner a Paris.

a. Ruine, destruction. — *b*. Au niais. — *c*. Echeveau de fil. — *d*. Esherber.— *e*. Pour cela. — *f*. Grandit et nüit. — *g*. Étranglé, étouffé. — *h*. L'étendard de la révolte. — *i*. Dépêchez-vous.

DCCLXXXII

Autre Balade.

(Vœu de ne plus retourner en Flandre.)

Je veu [a] a Dieu, aux dames, a Amours,
A tous amans, a l'amoureuse vie,
Au roy aussy et a tous mes signours [1],
A tous les sains, a la vierge Marie,
Que se je puis faire la departie
Du faulx paiz ou me suis embatus,
Et g'y revien par sens ne par folie,
Que je soye tresbien beux et batus [b].

Car plus velus y ay esté c'uns ours,
Noirs et halez, prins l'orde maladie [c],
Logé aux champs, esté armé tousjours,
Cevrons [d], angart [e], de nuityе en nuitye;
G'y ay gaignié plus de poux la moitie
Qu'avoir ne seil, les quelz j'ay combatus;
Se plus y vien je consens et octrye
Que je soye tresbien buz et batuz.

D'avoir argent font pluseurs leurs clamours;
Vive qui puet; pour ce ne l'ont il mic,
Il put en l'ost, l'en y fait des rumours,
L'en oit bondir ca nons, artillerie,

1. messigneurs.

a. Je fais vœu. — *b.* Baigné et battu. — *c.* La gale. — *d.* Mot obscur. — *e.* Hangar.

Varlès[1] tuer, l'un brait, li autre crye :
« Alarme ! au feu ! aux larrons ! » C'est biaux jus.
S'on m'y voit plus, je veil que chascun die
Que je soye tresbien buz et batus.

L'ENVOY

Prince, au retour, humblement vous supplie,
Que mes veulz soit confermés et tenuz,
En octroyant, se plus faiz tel folie,
Que je soye tresbien buz et batuz.

DCCLXXXIII

Balade.

(*Pertes au jeu de dés.*)

Uns homs jouoit aux dés en ma presence, *207 a*
Et un grant cop coucha soudainement
A un autre qui a touché la chance :
Lors renya Dieu et son firmament[2],
Sa mere aussy, sains, sainctes ensement,
Et s'apela garson, filz de putain,
Larron, truant : « Cilz a ja de sa main
Gaigné .x. frans ; j'ay mon argent perdu ;
Maugré en ait saint Pierre et saint Germain !
J'aray par temps tout joué et foutu. »

1. Carles. — 2. et tout son firmament.

A l'autre cop de sort couchier s'avance [a],
De .x. et .VIII. .XV. va demandent.
Cilz qui getta [b] avoit haute loquance [c]
Et rencontra [d], et l'argent happe et prent;
Et li autres qui de courroux esprent,
Dist : « Je sui bien en jouent prins a l'ain [e] !
Cop ne gaignay depuis que ce villain
Me resgarda; de Dieu soit confondu!
Je te batrày trop bien se je m'y prain [f];
J'aray par temps tout joué et foutu.

« Or n'est il cop qui me viengne a plaisance !
Chascuns parole et l'autre va roufflant [g],
L'un poit [h] derrier [1], l'autre maugrie et tence,
Comme estandart me vont tuit regardant.
Ne say quel part va un chien abayant
Qui trop me nuit; soubz la table l'estrain [i]
Vont remuant; chevaulx rongent leur frain.
Telz riotes m'ont trop petit valu;
Mon sac est vuit, qui n'a gaire estoit plain :
J'aray par temps tout joué et foutu. »

L'ENVOY

Prince, bon fait veoir la contenance
De ces joueurs et comme chascun tance [j],
Quant son argent est un po esmolu [k];
En maugriant dit chascun sa sentence :
207 b « J'aray par temps tout joué et foutu. »

1. Derriere.

a. Il se met en demeure de tenter le sort. — *b*. Jeta le dé. — *c*. Parlait haut. — *d*. Réussit. — *e*. Hameçon. — *f*. Je commence. — *g*. Grondant. — *h*. Pête. — *i*. Paille. — *j*. Querelle. — *k*. Entamé.

DCCLXXXIV

Autre Balade *.

(*Contre Jehan de Montaigu.*)

Le baut [a], le doulx, le poupinet [1] [b],
Le long, le droit, le gay, le savoureux,
Le gentil corps et le chief crespelet [c],
Megre ne gras, au viaire piteux,
Qui si bien scet faire le gracieux,
Et qui porte la dorée taison [d],
Pour cent mars d'or ne donrroit ses cheveux :
Milleur marchié a fait de ma maison.

A ! que Dieu gart le doulz savoureuset,
Et son menton ou il a [2] pou de peux [e],
Dont a Paris tiennent dames leur plet [f],
Et qui devient de chascune amoureux !
Haro ! haro ! comme il est gracieux,
Tendres et molz [g] comme un petit oison !
Trop vent son corps, qui en est desireux [h];
Milleur marchié a fait de ma maison.

C'est Vitagu, autrement Blondelet,
Qui les femmes veult avoir .II. et deux ;
C'est merveilles que li bons sires fet,

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 163.*

1. *Il manque deux syllabes.* — 2. a *manque.*

a. Gai, gaillard. — *b*. Poupin. — *c*. Crêpu. — *d*. Toison. — *e*. Poils. — *f*. Conversation. — *g*. Douillet. — *h*. A qui en est desireux.

Et comme il est aux armes vertueux.
Sire sainct Mor [a], rendez le moy gouteux,
Je vous en faiz priere et orison,
Vendez ly bien ses deliz oultrageux :
Meilleur marchié a fait de ma maison.

L'ENVOY

Princes, les ras, les souriz et les leux
Puissent rongier Vitagu le couillon
Qu'il [1] ne donrroit pour mille frans tous seulz :
Meilleur marchié a fait de ma maison.

DCCLXXXV

Autre Balade.

(*Quand viendra le Trésorier?*)

J'ESTOIE au kantié [b], a Boulongne,
207 c Il n'a pas ancore [2] long temps,
A la court du duc de Bourgongne
Ou il avoit grant foison gens,
Chevaliers, escuiers, sergens,
Et la veissiez consillier [c];
L'un a l'autre furent disans :
« Et quant venra le Tresorier? »

1. Qui. — 2. ancor.

a. Saint Maur. — *b*. Chantier ? — *c*. Parler à l'oreille.

L'un disoit : « Mau va ma besongne,
Mes chevaulx tendent aux despens [a]. »
L'autre requeroit c'on ly doigne [b],
Et ly autres estoit engrans [c]
De s'en partir pour le froit temps ;
L'autre disoit : « Je n'ay denier,
Mes gaiges seront demourans ;
Et quant vendra le Tresorier ? »

L'autre dit : « La ville ressoigne [d],
Mourir y voy petiz et grans,
Qui vouldra, sy le me pardongne ;
Je m'en veul aler sur les champs ;
Qui se muert, il est bien meschans,
Car nul n'a plus de lui mestier,
Pour ce enquier et sui demandans :
Et quant vendra le Tresorier ? »

L'ENVOY

Princes, soiez vous departans ;
Je ne voy rire ne dancier
Nul, maiz enquierent les enfans :
« Et quant vendra le Tresorier ? »

a. A la dépense. — b. Donne. — c. Enclin. — d. Je crains.

DCCLXXXVI

Balade.

(C'est péché de blâmer le monde.)

Trop me merveil du dur entendement
Que maintes gens ont, nom pas raisonnable,
De diffamer tout leur nourrissement,
Ce qu'il ayment et qu'il ont agreable:
C'est ce monde, qui leur est delitable,
207 d Doulz en saveur, qui les nourrist et paist
De ses deliz, c'est tout ce qui leur plaist,
Et ou chascuns principalment se fonde ;
Et quant de lui tous biens aux hommes naist,
C'est grant pechiez d'ainsy blasmer le monde.

Car on y puet trouver presentement
Gens de raison ; l'un est l'autre amiable,
L'en doubte Dieu, l'en fait son saulvement,
L'en ne veult rien querir deshonnorable;
Orgueil n'y a ne vice reprimable,
Verité regne et le mentir desplait,
Le bien a lieu, le mal faire se taist,
Et saincte y est religion et monde,
Et la prince de tous biens nous repaist :
C'est grant pechiez d'ainsy blasmer le monde,

Ou chascuns fait droiturier jugement,
Car les mauvaiz ont payne pardurable,
Et les bons sont honnorez hautement,
Et les vaillans seent a haute table ;

Le bien commun est a tous acceptable
Sans convoitier, le mesdire delaist
Chascuns d'autruy et le bien en retraist.
Vie mener veullent tuit belle et ronde [a],
Sanz exceder : se Dieux tel temps nous fait [1],
C'est grant pechiez d'ainsy blasmer le monde[2].

L'ENVOY

Prince, s'il est par tout generalment
Comme je say, toute vertu habonde;
Maiz tel m'orroit qui diroit : « Il se ment. »
C'est grant pechiez d'ainsy blasmer le monde.

DCCLXXXVII

Autre Balade.

(*Quiproquo.*)

Dont viens tu? — Six deniers, biau sire.
— Que te coustent oeufs? — Du marchié.
—Pour qui est ce?—Dieux le vous mire [b]! *208a*
Je suis sur [c] mon maistre logié.
— Comment a nom? — J'en suis bien lié [3];
Ilz sont fors et de bonne vache

1. *La rime manque dans le manuscrit.* — 2. Cest grant pechiez, etc. — 3. liez.

a. Unie, simple. — *b.* Dieu vous le rende. — *c.* Chez.

Mes soulers, Dieux m'a bien aidié [1];
Voulez vous achetter ma vache?

— Ouil [a]; monstre ça, et quoy dire?
— Il m'en a par deux foys chassié
De sa maison, il ne veult rire,
Il a son gaignage laissié.
Je n'en doy rien, j'ay bien paié
Mes pourceaulx, j'ay un buef a tache,
Et s'est le grant buisson hayé [b];
Voulez vous achetter ma vache [2]?

Adieu! je m'en voys ces oefs frire;
Je tien troiz chievres a moittié;
Nostre berger en a du pire;
A son maleur a chevauchié:
Un chevau ly rompi [3] le pié
L'autre jour, ma mere li sache [c]:
Puis que vous n'avez point d'espié [d],
Voulez vous achetter [4] ma vache?

L'ENVOY

— Alez vous ent, c'est bien chié!
Boutez en vostre talemache [e];
Vous estes trop [5] mal artillié [f].
— Voulez vous achetter ma vache?

1. aidiez. — 2. *Ces deux vers sont intervertis dans le manuscrit.* — 3. ly a rompi. — 4. achettez. — 5. trop *manque.*

a. Oui. — *b.* Entouré d'une haie. — *c.* Tire. — *d.* Lance. — *e.* Bissac. — *f.* Arrangé.

DCCLXXXVIII

Balade.

(Supplique au roi pour le paiement de ses gages.)

Au roy supplie Eustace, vostre hussier,
Que comme il ait dès Octobre quatre ans
Que deux cens frans ly volsiés [a] octroyer,
Quant vous fustes son hostel visitans,
Sur generaulx [b], ou il a perdu temps,
Par poursuir est sa bource trop nette ;
S'a grant mestier que soyez commandans *208 b*
A Montagu qu'il [1] ly paye sa debte.

Promis avez sur le moys de Fevrier
Que vous serez sa besongne ordonnans,
Et le ferez sur vos coffres payer,
Et par ma foy ly besoings y est grans,
Car il ly faut faire certains despens
Pour ce qu'il fait faire une chappelete [c]
En son hostel ; soyez donc ordonnans
A Montagu qu'il ly paye sa debte ;

Et le faictes ordonner le premier
Affin qu'il puist avoir ses deux cens frans,
Ou il convient qu'il deviengne bergier
Et qu'il [1] garde brebis aval les champs ;

1. qui.

a. Eûtes voulu. — *b*. Sur les généraux de finances. — *c*. Petite chapelle.

Plus ne fera chançons, livre ne chans [1],
Ainsois joura de la turelurette [a]
Et s'en yra dire, comme uns truans [b],
A Montagu qu'il [2] ly paye sa debte.

L'ENVOY

Prince, pour Dieu, ne veillez oublier
Vo serviteur ; maiz a [3] vostre recepte
Du moys prochain dites sans delaier
A Montagu qu'il [2] ly paie sa debte.

DCCLXXXIX

Autre Balade.

(*Mauvaise vie finit mal.*)

Compains, compains, je sçay mieulx vostre estat
Que je ne fiz a vostre partement.
Laissié [4] m'avez pour aler au debat,
Sanz revenir, car trop songneusement
A coche [c] avez celle qui vous deffent
Le retourner, aussy fait le pillage
Que vous amez trop amoureusement :
Maiz a la fin vous convient laissier gaige.

1. champs. — 2. qui. — 3. a *manque*. — 4. laissiez.

a. Instrument de musique. — *b*. Mendiant. — *c*. En garde.

Fortune ainsy des compaignons s'esbat,
Qui au delit de la char les comprent [a],
Puis les destruit, con la souriz le chat, 208c
Car au derrain est prins qui autre prent;
La male vie a male fin se [1] tent,
Ainsy le tient l'Escripture et le saige.
Ce temps durra et non pas longuement,
Maiz a la fin vous convient laissier gaige.

A telz eschès serez vous rendu mat,
Sy chiet a point, de quoy say et comment;
Car sur la fin se porteront de plat
Vos besongnes et treschetivement.
Avisez bien vostre gouvernement;
Bon fait laissier en tous temps fol usage :
Tenu l'avez trop anciennement,
Maiz a la fin vous convient laissier gaige.

1. se *manque*.

a. Enflamme.

DCCXC

Balade.

(Contre la Brie.)

De la clarté et chaleur du soulleil,
Et du biau jour des euvres de Nature,
Et des estoilles qui enluminent l'eil,
De la forme du ciel et sa figure,
Des .xii. moys et de leur bien qui dure,
Des quatre temps et de leur signorie,
Puissent perdre la douce nourreture
Les sautereaux [a] et les buissons de Brie.

Des elemens n'aient nul appareil,
Douceur n'y soit fors que toute froidure,
Et a tousjours soyent privez de conseil,
Le faulx pays, lune n'y soit, obscure
Tempest du ciel, toute malaventure
Descende la tant que tout se foudrie:
Car hair doit tout homme, et par droiture,
Les sautereaux et les buissons de Brye.

Nul pays n'est a la Brie pareil,
De faux chemin, de boe [b] ne d'ordure;
Voist i autres [1] [c], car plus aler n'y veil;

1. Voist il car.

a. Les paysans de la Brie sont ainsi nommés parcequ'ils font des fossés longs et profonds au bout de leur terrain pour ôter l'humidité superflue, et ils ne peuvent les franchir qu'en sautant. — *b*. Boue. — *c*. Qu'un autre y aille.

Qui preudons est n'y ait plus d'aler cure ; *208 d*
Vingnes n'y a, riviere ne pasture.
On couche mal, chascun se plaint et crye
En maudissant tel terre qui endure
Les sauteriaux et les buissons de Brye.

L'ENVOY

Prince, trop fort du pays me merveil :
C'est uns desers plains de forcenerie;
Car privez sont de vin blanc et vermeil
Les sauteriaux et les buissons de Brie.

DCCXCI

Autre Balade.

(Demande de conseil contre une tavernière qui veut lui retenir ses chevaux.)

SAUSSET, amis, veullez moy conseillier :
J'ay affaire contre une taverniere
Qui mes chevaulx veult prendre et essiller [a].
Plus ne me veult livrer. . . . . [1]
Par despit m'a dit : « Est ce la maniere
De delivrer troys chevaux la sepmaine,
Sans croix [b] avoir ? Vuidez, allez arriere ;
Vous n'arez plus de moy ne foing n'aveine. »

1. *La fin du vers manque.*

a. Saisir. — *b.* Argent.

Or ne puellent plus mes chevaux mangier,
Grain ne voyent, si perdent la lumiere,
Et les veult on de moy faire estrangier [a]
Pour leurs despens, s'en faiz dolente chiere,
Car s'on les vent a cris ou a enchiere,
A piet seray. Tel vente n'est pas saine.
Trop bien m'a dit l'ostesse qui est fiere :
« Vous n'arez plus de moy ne foyng n'aveine. »

Et vous m'avez fait jusqu'a cy tailler [b]
Le moys de Mars, a trop male lodiere [c],
Six solz pour jour, sáns maille et sans denier.
Pour ce convient que le commun requiere :
Faictes pour moy, a ma humble priere,
D'apaisenter [d] celle qui mal me mayne,
Car juré m'a par le sanc de bruiere :
209 a « Vous n'arez plus de moy ne foing n'aveyne [1]. »

L'ENVOY

Sausset, pour Dieu, veilliez cy aviser,
Ou mes chevaux aront la malestraine,
Car aussy m'a juré le tavernier :
« Vous n'arez plus de moy ne foing n'aveyne [1]. »

1. navoyne.

a. Eloigner. — *b*. Estimer. — *c*. Terme d'injure. — *d*. Apaiser.

DCCXCII

Balade.

(*S'il est laid, il est gracieux.*)

CHASCUNS me dit : « Tu es lais garnemens,
Gros visage as, tu es noirs et hallez,
Leffres [a] de con, grandes [1] pelles de dens [b],
Uns gros yeux noirs, sourcis tous herupez [c],
Tu es devant comme sainct Pol pelez [d],
Maiz tu scez bien faire le precieux. »
Lor leur respon, comme resconfortez :
« Se je suis laiz, si sui je gracieux. »

Les graces Dieu n'ont pas toutes les gens.
Se l'un n'est biaux, s'est il bien acesmez [e];
Qui saiges n'est, fors est et diligens ;
Qui bon corps n'a, il est bien eniplez [f];
Qui est petiz, il est hardiz assez [g],
Et les grans sont aucunes foys doubteux ;
Si ne me chaut quant vous vous [2] rigolez [h] :
Se je sui lays, si sui je gracieux.

Dieu restablist en ce monde aux vivens
A un chascun ce dont il est troublez,
Ne nulz ne puet acquerir tous les senz,
N'en ce monde.................... [3]

1. grans. — 2. vous *manque*. — 3. *La fin du vers manque.*

a. Lèvres. — *b*. Expression encore populaire. — *c*. Hérissés. — *d*. Chauve.— *e*. Paré.—*f*. Nippé ? — *g*. Beaucoup.— *h*. Moquez.

L'un est hays, li autres est amez,
Si me souffist d'estre non souffraiteux,
J'ay assez corps et bons membres, savez :
Se je sui lays, si sui je gracieux.

L'ENVOY

Prince, je sui tous les jours atrapez ;
En vostre court me hach'on [a] les cheveux ;
Maiz quant au fort [b], soyez acertenez [c],
209 *b* Se je sui lays, si sui je gracieux.

DCCXCIII

Autre Balade.

(*Sur les quatre mois d'hiver.*)

Si, comme on dit, chascuns sert [1] .IIII. moys
Des serviteux [d] qui sont en ordonnance,
Entre lesquelz en a quatre trop fraiz,
Ou je ne sers nul temps a court de France,
Car il m'ont trop refreidi dès m'enfance :
Novembre y est, puis Decembre et Janvier,
Fevrier après qui tous reumes [2] avance :
En ce froit temps [3] s'en fait bon estrangier.

1. sert par. — 2. et remue. — 3. En ce temps froit.

a. Coupe-t-on. — *b*. Au demeurant. — *c*. Assuré. — *d*. Serviteurs.

Car adonc sont et gellées et noys [a],
Pluyes et vens, en grant desordonnance ;
Lors aux senglers [1] s'en va chassier li roys,
Et [2] officiers qui sont sur la despence
Soufflent leurs mains; chascun garre sa pence,
Batent leurs corps pour eulx du froit vengier,
Page a cheval font nice [b] contenance.
En ce froit temps s'en fait bon estrangier.

Petiz pages pleurent de froit aux boys,
Qui de tenir leur bride n'ont puissance;
Quant au logis, Dieu scet comme il est froys,
Et a dangier [c] se fait la delivrance
De busche avoir ; en sale est on en trance,
Deffulez sont servant et escuier :
Qui ne veul lors a court dancer tel dance,
En ce froit temps s'en fait bon estrangier.

L'ENVOY

Prince, qui a argent, gage ou creance,
Ces .IIII. moys s'en traye l'en arrier,
Ne voist a court pour oster sa grevance :
En ce froit temps s'en fait bon estrangier.

1. sengliers. — 2. Et *manque*.

a. Neige. — *b*. Pauvre — *c*. Peine.

DCCXCIV

Autre Balade *.

(Contre les généraux de finances.)

Les troys offres que firrent les .III. roys
En Bethleem quant Jhesus Crist fu nez,
Ne les offres des anciennes loys
209 c Des Sarrasins, des Crestiens, des Grés,
Ne des Juifs ne sont pas comparez
Aux offrandes des plus especiaulx
Qui chascun jour sont [1] beniz et sacrez.
Et qui sont il? — Se sont les generaulx [a].

Il sont benit de .II^{c}. mille voys,
Et chascun jour veritable appelez,
Car ilz treuvent les gens .XIIII. moys
Avant que nulz puist estre debutez [b].
Qui vous donra jamaiz croix [c] n'en arez;
A poursuir faut vendre ses chevaux,
Et par telz gens povres enfin serez :
Et qui sont il? — Ce sont les generaux.

Pour ce leur faut offrir, car c'est bien droys;
Sy leur offron la gravelle es costelz,
La goute es flanz et la crampe en leurs doys,

* *Cette balade est encore transcrite au folio 290 du manuscrit.*

1. sont *manque.*

a. Généraux des finances. — *b*. Commencé d'être payé. — *c*. Argent.

Le mau sainct Leu, la fievre d'autre lez,
Tous les tourmens dont Dieux est aornez [a]
Et puet garir la doleur et les maulx.
Puissent estre destruis et tourmentez !
Et qui sont il? — Ce sont les generaulx.

DCCXCV

Balade.

(*Dialogue.*)

Dont viens tu? — De veoir m'amie.
— Qu'i as tu fait? — Tout mon plesir.
— L'aimes tu bien? — N'en doubtez mie.
— T'aime elle fort? — Jusqu'au mourir.
— Que scez tu? — Que veu l'ay souffrir
Tant comme on puet pour son amant
De mal, d'anuy, de desplaisir.
— Or soit il pendus qui en ment.

— Ainsis soit il ; je ne mens mye.
— Harou ! tu me faiz esbahir.
— Pourquoy? — Car pas n'ay d'ademie [b].
Telle amour trop me fait d'air [c] :
En lieu d'amer me veult hair
Celle que j'aime loyaument; *209 d*

a. Garni. — *b*. Audience. — *c*. Colère, chagrin.

D'elle ne puis a chief venir.
— Or soit il pendus qui en ment.

— Pas ne mens, je te certiffie.
— Dont ne sés tu pas bien servir ?
— Sy faiz [a], maiz po en moy se fye;
Tousjours dit que la viel [b] trahir,
Et pour ce ne l'ose envahir [c].
— Tu es folz, poursui hardiment.
— Voyre, maiz autre en voy joir !
— Or soit il pendus qui en ment.

L'ENVOY

Princes, qui n'ayme c'est folie,
Maiz qu'il sache mentir souvent.
On en vault mieulx acune fye [d];
Or soit il pendus qui en ment.

a. Si, je le sais. — *b*. Je la veux. — *c*. Attaquer. — *d*. Fois.

DCCXCVI

Autre Balade.

(Plainte de ce que sa dame a toujours trois amis.)

Chascuns se tient en amours honoré
Quant s'amour a seulz sa dame et s'amie,
Et quant il est d'elle tout seul amé ;
Dont sui je bien, car chascuns certiffie
Qu'en un seul lieu n'ayme pas ma partie
Tant seulement, ainçois [1] est ses envis [a]
D'amour si grant, dont Amour regracie,
Que ma dame a en tous temps .III. amis.

S'ai grant joye quant je sui assené
A sy doulz cuer et qui tant s'umilie
Que banneret seray double clamé [b] :
Deux compaignons ay en ma compaignie;
Bien faire a .III. est plus grant courtoisie
Qu'a un tout seul : de la vient paradiz;
C'est charité, dont un chascun s'escrie
Que ma dame a en tous temps .III. amis.

Tout vient de lui et de sa voulenté,
De jour en jour son amour multiplie;
Elle ameroit une communauté. *210 a*
Tant a doulz cuer qu'il n'est nul, si la prie,

1. ains.

a. Sa mise au jeu. — *b*. Je serai nommé banneret double, c'est-à-dire ayant deux compagnons sous moi.

Qui n'ait s'amour ne qu'elle en escondie [a].
En ce commun me sui boutez et mis.
Or prain congié, plus ne veul ceste vie,
Que ma dame a en tous temps .iii. amis.

DCCXCVII

Balade.

(Il se plaint qu'on lui ait retranché ses gages à son retour d'Allemagne.)

Dieux soit louez de tous biens qu'il m'envoye
Et du retour du paiz d'Allemaigne,
Car au partir le flux du ventre avoye,
Or ne l'aray des mois ne des sepmaine ;
Qu'entre les gens mon seigneur de Touraine
N'a homme nul qui ait esté restraint [b],
Fors Eustace qui de ce se complaint,
A qui on a .xx. jours serré le ventre
Sans croix [c] avoir ; pour ce doubte et se craint [1]
Qu'il ne puisse jamaiz aler a chambre [d].

Car sy serrer tant de jour li anoye [e],
Consideré son labour et sa paine
Et qu'a li seul on restraint la monnoye

1. et se complaint.

a. Refuse. — b. Retranché de ses gages. — c. Argent. — d. Au privé. — e. L'ennuie.

Et tous autres ont eu leur paye playne,
Malice y a ou hayne certaine,
Maistres d'ostel l'ont durement empaint[a],
Chambre aux deniers a sa garison faint
Quant rayé l'ont ceulx tout le moys d'Octembre[1],
Dont paour a se son mal ne restraint,
Qu'il ne puisse jamaiz aler a chambre.

Telz medicins ne me font point de joye,
Car leur cure ne m'est bonne ne sayne,
Maiz bien veulent que chascun sache et voye
Qu'il[2] peulent tout : toute ordonnance est vayne
Sy ne leur plaist, j'en ay la droicte ensaigne,
Cognoissance, Dieux, par pité ramaine,
Car sanz lui voy destruire mainte et maint
Qui ont franc cuer, de pluseurs m'en remembre.
Qui ce m'a fait soit sy du ventre estraint *210 b*
Que jamaiz jour ne puisse aler a chambre,

L'ENVOY

Prince, Eustace est sy restrains de vo voye
Que mestier n'a d'avoir laxatif d'ambre:
Vo grace quiert sanz ce c'on li pourvoye
Qu'il ne puisse jamaiz aler a chambre.

1 octobre. — 2. Qui.

a. Repoussé.

DCCXCVIII

Autre Balade.

(Regrets d'être forcé de s'embarquer.)

Adieu vous dy, boys, rivieres et pars,
Deduit de chiens, d'oysiaux et de voler,
Adieu connins, perdris et fresches chars,
Adieu frois vins, dames c'on doit loer,
Adieu la terre ou l'en puet reposer,
Douce eaue aussy, adieu! Trop me fait mal
Quant je vous laiz pour aprendre a humer;
Desor me fault boire a un vermical [a].

Adieu molz liz, adieu piteux regars,
Adieu pain frès que l'en souloit trouver;
Il me convient porter honeur aux lars,
Aux commutres [b] qui ne font que siffler;
Il me convient aux et becuit riffler [c],
Et chevauchier un perilleux cheval;
Voirre [d] n'aray ne tasse, et pour trinquer
Desor me faut boire a un vermical.

Maiz qui pis est, j'orray de toutes pars
En ces vaissiaux bruire la haute mer,
Frapper ces vens et escrier ces gars,
L'un mettre a bort, l'autre desgosiller [e],
L'un dessus l'autre et venir et aler,

a. Mot inconnu. — b. Comités. — c. Avaler de l'ail et du biscuit. — d. Verre. — e. Avoir le mal de mer.

Et soy bouter en soulte u fons [a] aval
Pour le tempest : c'est au desesperer !
Desor me fault boire a un vermical.

L'ENVOY

Princes, veillez aux fourriers commander
Qu'il me logent ou palays princippal,
C'est en pouppe, car pour moy condempner 210 c
Desor me fault boire a un vermical.

DCCXCIX

Balade *.

(Sur la mort de la fille de Jehan de Montaigu.)

Plourez, plourez, Robinet le tirant !
Plourez, Regnault d'Engennes et Sampy !
D'Estouteville s'en voit [b] Jehannet plourant,
De Nantoillet, Languillette et aussy
Ploure, Huguenin, que Dieux face mercy
Celle qui vint de l'un de vostre sorte !
Savez qui c'est ? Demenez plour et cry :
C'est la fille Montagu qui est morte.

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 117.*

a. Dans le fond. — *b.* S'en aille.

Helas! oncques ne fu plus bel enfant,
Car de Juno la dieuesse nasqui,
Et Jupiter la fist a son semblant,
Qui tant avoit le viaire poly
Et en tous cas sembloit si bien a ly
Que pour sa mort chascun se desconforte.
Reconfortez le pere, je vous pry :
C'est la fille Montagu qui est morte.

Car je say bien qu'il [1] sera trop dolant :
Sy n'avoit elle encor an que demy;
La deesse menrra le dueil trop grant;
Pour leur amour fais l'obseque a par my [a];
Chascuns de vous qui estes sy amy,
Vestez vous noir : maiz c'on le reconforte;
Louvecienne avoit l'enfant nourry;
C'est la fille Montagu qui est morte.

L'ENVOY

Princes, cellui qui ma maison vendy
Veille aider Dieux! autre enfant ly rapporte,
Et si vous plaist sçavoir quoy et de qui :
C'est la fille Montagu qui est morte.

1. Qui.

a. A part, en particulier.

DCCC

Autre Balade *.

(Des turbulents de la cour.)

CARTULAT et Robinet,
Henry de Poches, Gauchy,
Gombaut, Claux et Guedonnet, *210 d*
Et le bastart de Coucy,
Avec eulz messire Guy,
Sont de ceux qui a toute heure
Rifflent, rataschent [a] aussy :
Au vin queurent toudiz seure [b].

Boniface o eulx se met,
Et le bastart du Ploy,
Jehan de Queux et Jehan Maillet,
Saint Goubain, Jehan de Bucy,
Il n'ont pité ne mercy
De viande a leur desseure [c] :
Chascun boit bien en droit li,
Au vin queurent toudiz seure,

Pour ce est folz qui leur meffet;
Tost ont un homme esbahy
Et donné coiffe ou buffet [d].
C'est des gens je ne say qui,

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 196.*

a. Arrachent. — *b.* Ils donnent assaut au vin. — *c.* Avantage. — *d.* Jeu de mots : coiffe, calotte ; buffet, coup de poing.

Qui ont en maint lieu rendi [a].
Ne leur chaut qui chante ou pleure,
Maiz qu'il soient bien joly :
Au vin queurent toudiz seure.

L'ENVOY

Prince, tost ont fait marry
Aucun, se Dieux me sequeure ;
Maiz quant il sont a Yvry,
Au vin queurent toudiz seure.

DCCCI

Autre Balade.

(Demande d'une houppelande pour la guerre de Flandres.)

Puisqu'il me faut aler au guet de nuit
Et des Gantoys atendre la bataille,
Armez entier, est bien [1] droiz qu'il m'enuit [b]
Emmy les champs ou il faut que je saille
Avec le roy, sanz mantel et sanz paille [c],
La lance ou poing, la visiere levée,

1. bien *manque*.

a. Erré. — *b*. Il est bien naturel que cela m'ennuie. — *c*. Couverture.

Au froit, au vent, a la pluye qui taille,
211 a Pour Dieu me soit houppelande donnée.
Car ce n'est pas en yver grant deduit
D'ainsi dancer ne d'y prendre la caille[a];
Lances, panons[b] et banieres font bruit,
Et j'ay toudiz paour que gens ne saille
Qui par devant ou par derrier[1] m'assaille;
Mon bassinet[c] m'a la teste afolée[d]
Par trop cheoir, par mauvaise pieraille[e]:
Pour Dieu me soit houppelande donnée.

Des estoilles veoir chascun se duit,
Du point du jour font maint la devinaille[f],
Et la pluie les escoutes[g] conduit;
La ne baill'on ne pain ne vin en taille[h].
L'un couche bas, l'autre est droit, l'autre baille;
La pourroit on veoir mainte fumée;
Mon ventre bruit, destre..... [2] ay l'entraille:
Pour Dieu me soit houppelande donnée.

L'ENVOY

Je muir de froit[3] et n'ay chose qui vaille
Pour moy couvrir au guet de vostre armée;
J'aray toudiz assez pain et vitaille:
Pour Dieu me soit houppelande donnée.

1. par derriere. — 2. *Le mot est inachevé.* — 3. de froit *manque.*

a. Croquer le marmot.— *b.* Pennons.— *c.* Casque.— *d.* Blessée meurtrie. — *e.* Par les mauvais chemins. — *f.* Conjecture. — *g.* Sentinelles. — *h.* Distribution.

DCCCII

Balade.

(*Anathèmes.*)

Poux, puces, lantes et vermine,
Bosses, clos, roignes, tranchoisons [1],
Sausse, flamme, la toux, la tigne,
Gratelle, broches [a], menoisons,
Amorroydes, aguillons [b],
Contenue [c] et fievre quartayne,
Le mal ou vit et es couillons
Vous doint Dieux et senglante estraine.

Jamaiz la foire ne vous fine,
Le mal es dos, mule es talons,
La goute es flans sanz medicine,
211 b Male poincture d'esperons,
De couleuvres, d'escorpions,
Aussiz la passion soudaine,
Le sanglout [d] en toute saisons
Vous doint Dieux et senglante estraine.

Ventre enflé, mal en la poitrine,
Rouge visage a gros boutons,
Et le mal dont la teste cline,
Que paralesie appellons,

1. roignes et tranchoisons.

a. Autre nom des hémorroïdes. — *b.* Epreintes. — *c.* Fièvre continue. — *d.* Le hoquet.

Equinancie [a] li goitrons [b],
Maladie de fix [c] prouchaine
Vous soit, et se piz ne pouons,
Vous doint Dieux et senglante estraine [1].

L'ENVOY

Enfans, ainsis nous revanchons
De voz maulz qui [2] trop nous font payne,
Et pour ce tousjours vous disons [3] :
Vous doint Dieux la senglante estraine.

DCCCIII

Autre Balade.

(*Malédictions contre ses ennemis qui sont à la cour.*)

Hugues d'Ars, Garences, Rossoy,
Prunelé et vous, Florigni,
Par vous cinq trop de maulz reçoy,
Par Poitiers et par Savoisy,
Par Huet d'Angennes [4] aussy ;
A vous ne puis durer en place.
Dès maintenant tous vous reny :
Maudy soyez de par Eustace.

1. Vous doint, etc. — 2. qui *manque*. — 3. disons *manque*. — 4. Prunele. — 5. Dangenne.

a. Mal de gorge. — *b*. Le gosier. — *c*. Ulcères.

L'un fiert, l'autre moque de moy,
En disant : « De savetier fy ! »
L'autre ne me laisse par foy
Boire ne mengier delez lui :
Cent foyz sui le jour assailly
Tant que je ne say que je face,
Bastu, defulé [a] et laidi :
Maudi soyez de par Eustace.

211 c Avoir ne puis ne droit ne loy ;
A chartiers [b] m'envoient aussi.
Tous ensemble et chascun par soy
M'avez maint mal fait ; or vous pry
Que jusques a la Saint Remi
Chascun bon sauf conduit me face,
Si non par desconfort vous dy :
Maudy soyez de par Eustace.

L'ENVOY

Princes, gens plus mauvaiz ne vy
De ceulz qui ne m'ont pas en grace.
Pour ce leur offre et ce leur di :
Maudiz soiez de par Eustace.

a. Dévêtu. — *b*. Geôliers.

DCCCIV

Balade.

(Injures à une femme.)

Grosse de corps, ronde comme une pomme,
Yeux de corbaut, noire comme une choe [a],
Hure [b] de leu, dens de serpent vous nomme.
De cahuant [c] avez trop bien la moe [d];
Quant vous marchez, vous faictes une roe
Dont l'en vous sieut au flair [e] comme un sengler.
A droit jugier qui droictement vous loe,
Faicte fustes pour enfans estrangler.

Lucifer fu vo pere et non pas homme,
Et Brohadas [f] vous conçupt en la boe;
Royne d'enfer, c'est ce qui vous renomme;
L'en coucheroit en vostre gueule une oe [g];
Vous n'avez [1] doit qui ne semble la poe
D'un oliphant, vo resgart fait trembler,
Tout le pays de vous veoir s'esbloe [h]:
Faicte fustes pour enfans estrangler.

Plus laide n'a de vous de cy a Rome;
Comme un torel [i] avez chascune joe [j],
Vous ronflez fort comme vous avez somme,
L'en vous oit bien jusques a la Danoe [k], *211 d*

1. Vous mavez.

a. Chouette. — *b.* Visage. — *c.* Chat-huant. — *d.* Moue. — *e.* Odeur. — *f.* Nom de démon. — *g.* Oie. — *h.* A la berlue. — *i.* Taureau. — *j.* Joue. — *k.* Danube.

Vos tettes sont comme soufflès c'on cloe [a],
Troys chers [b] vous faut pour vostre corps branler,
Vous pesez plus que pressouer [c] n'escroe [1].
Faicte fustes pour enfans estrangler.

DCCCV

Balade.

(Il s'excuse de ne savoir chasser.)

Pour Dieu, se je ne voiz voler
Ou chassier, si con je souloye,
Au roy m'en veillez excuser,
Car rien faire a droit ne saroye;
Se je voys près tantost a voye
Aux fauconniers, je sui cocart,
L'en mescrie : « Arrier, deable ait part!
Tirez arrier de celle place,
Fait faillir avez un malart [d].
Mauvaiz y fait, ce [2] dit Eustace.

S'on treuve grue, il faut aler
Deux ou troiz seulz prendre leur voye,
Les autres bien en sus [e] troter,
Et eulx catir [f] c'on ne les voye,
Et s'aucuns a getter [g] s'avoye

1. pressoir nescroe. — 2. Se.

a. Soufflets qu'on cloue. — *b.* Chars. — *c.* Vis de pressoir. — *d.* Vous m'avez fait manquer un oiseau. — *e.* Par de là. — *f.* Se tapir. — *g.* Jeter un oiseau de proie.

Les faucons, et la grue part,
Sanz estre prinse : « A la male hart [a],
Dit on, que cilz pendre se face! »
La est on tansez tost et tart :
Mauvaiz y fait, ce dist Eustace.

Au hairon se faut tourmenter,
Et chascun si crier c'on l'oye,
Courir après sanz sejourner,
Et tousjours braire : « Hoye! hoye! »
De courre aux chiens n'ay nulle joye;
D'estre au title [b] est nommez musart;
Se ces chiens a droit ne depart,
Des veneurs a mauvaise grace;
On le claime en disant : « Bernart [c]! »
Mauvaiz y fait, ce dist Eustace.

L'ENVOY

Prince, mieulx vauldroit, simple et coye, *212 a*
Dame en chambre ou l'en se soulace
Que tel riot [d], mieulx l'ameroye :
Mauvaiz y fait, ce dit Eustace.

a. Corde. — *b*. Lieu d'embuscade, titre. — *c*. Imbécile, nigaud. — *d*. Tumulte.

DCCCVI

Autre Balade.

(Imprécations contre maître Mahieu.)

Du mal saint Fremin d'Amiens,
Du saint Fiacre et du saint Quentin,
De la rage qui prent les chiens,
Du mau saint Leu, de l'esvertin [a],
Du saint Josse et saint Matelin,
Et d'estre comme folz tondus,
Et de tous maulx, soir et matin,
Soit maistre Mahieu confondus!

Dettraiz [b] comme saint Soubastiens
Soit de sayettes en la fin,
Et mis en ceps [1] [c] et en liens
Con hors du senz, en haut chemin [d]
Soit encroez [2] [e] pour larressin,
Et pour mourdre [f] au derrain [g] pendus
Par crain a queue de roussin;
Soit maistre Mahieu confondus!

De son corps ne demeure riens
Que les corbeaux et leur poussin
Ne deveurent, impaciens
Soit et a tous vices enclin,

1. emmiers. — 2. encrez.

a. Transport au cerveau, accès de folie. — b. Tiré. — c. Aux fers. — d. Grand chemin. — e. Accroché. — f. Meurtre. — g. A la fin.

Car trop fait aux gens de hutin [a]
Par les taschestes [b] qu'il mit sus;
De mau buvrage et de venin
Soit maistre Mahieu confondus!

L'ENVOY

Racaille, du mau saint Martin,
Et de tous maulx de plus en plus,
Des broches [1] [c] et de maufretin [d],
Soit maistre Mahieu confondus!

DCCCVII

Balade.

(Il faut jurer par l'âme de son père.)

Trop me merveille et me complains
De ce que l'en jure et regnie
Dieu et sa mere et tous les sains, 212 b
Chascun jour, c'est grant diablerie.
Si chetif n'y a qui ne die :
« Je renie Dieu et sa mere »
Pour nyant; laissons ceste vie :
Bon fait jurer l'ame son pere.

1. A broignes.

a. Querelle.— *b*. Corvées? — *c*. Hémorroïdes.— *d*. Mot inconnu.

De pluseurs enfans est tost plains
Li riches peres qui desvye;
Maiz que ses filz soit d'avoir plains,
Plus ne jure ne ne maugrie
Les sains; de jurer se chastie
Quant il voit que sa chose est clere;
Lors dist : « Douce vierge Marie!
Bon fait jurer l'ame son pere [1]. »

Or est au jour d'ui d'enfans mains
Qui ce jurer ne peuent mie ;
Si jurent, dont je les reprains,
Dieu, tous ses ~~sains,~~ la letanie,
Tout son pouoir, sa signourie,
Despitent parent, seur [2] et frere;
Nulz d'eulz ne voy qui ne s'escrie :
« Bon fait jurer l'ame son pere. »

L'ENVOY

Princes, les enfans ont envye
De laissier [3] celle voye amere ;
De jurer Dieu c'est grant folie :
Bon fait jurer l'ame son pere.

1. Bon fait etc. — 2. sereur. — 3. laissie.

DCCCVIII

Autre Balade.

(Requête pour maître Jehan Tastevin.)

Au roy supplie pour Dieu et en pitié,
Au duc d'Anjou, a Bourgogne, a Bourbon,
Uns petiz nains, garniz de povreté,
Que vous ayez memoire de son nom;
....
Servi vous a longuement,
En Languedoc, armé souffisamment,
Il a aidé mettre vo guerre a fin,
Prez de Bordeaux et ailleurs bien souvent. *212 c*
On l'appelle maistre Jehan Tastevin.

A Bergerart a en armes esté,
Devant Duras, a Basac la saison [a],
A Saint Macaire ou fin cuer de l'esté,
A Bourdilles, a Condac, ce scet on,
A Montsegur, a Lango environ,
Ou il perdi grandement,
Marteau, son chien, et sa male ensement;
Trop a souffert par dela de hustin [b],
Tant que son fait va moult petitement :
On l'appelle maistre Jehan Tastevin [1].

Qu'il vous plaise, seigneur tresredoubté [2],

1. On lappelle etc. — 2. tresdoubte.

a. Un temps. — *b*. Peine, tourment.

Avoir pité du povre valeton [a],
Qui a present est trop desconforté,
Car en Quersin n'a vache ne mouton
Que les Angloys n'ayent prins sans ranson,
Lui donner presentement,
Pour vous servir plus honorablement,
Or ou argent, armures ou roussin,
Ou vo plaisir, pour vivre honnestement ;
On l'appelle maistre Jehan Tastevin.

DCCCIX

Balade.

(Plainte d'être à la cour toujours servi d'oubli.)

On sert a court de grant plenté de mez,
A pluseurs gens qui y sont officiers,
De grosses chars, de rost et de brouez,
De lappereaux, de connins, de plouviers,
De gras chappons, de perdriz, de danttiers [b] ;
Maiz plus un mez ay que maint n'y ont mie,
Sanz ypocras, car sur les derreniers
Je suis a court tousjours serviz d'oublie.

Et la ne puis, ne de loing ne de prez,
Estre servis, n'avoir cum les premiers
Potage ou rost, pour ce faiz mes regrès

a. Petit valet. — b. Daintiers de cerf.

En moy plaignant a vous des cuisiniers,
Maiz je me lo a tous des pannetiers 212 d
Qui ont sur moy prins tel merencolie
Qu'en trestous cas et plus qu'il n'est mestiers
Je suis a court tousjours serviz d'oublie.

C'est un mengier qui ne vault q'un pou frez [a],
Et qui n'est pas aux malades trop chiers,
Et quant il pleut, il est tantost deffaiz.
Oncques ancor n'en mengay volentiers;
Pourquoy doncques m'est de servir routiers [b]
Chascun a court de tel mès? C'est folye.
S'on donne riens, vray est cum li sautiers [c],
Je suis a court tousjours serviz d'oublie [1].

L'ENVOY

Maistres d'ostel, parlez aux escuiers
En commandant qu'aye de la boulye;
Recommandez mon fait aux aumosniers;
Je suis a court tousjours serviz d'oublie.

1. Je suis a court etc.

a. Qui n'est bon que frais. — *b*. Coutumier. — *c*. Psautier.

DCCCX

Autre Balade.

(Sur Renaut d'Angennes.)

De tous les culz lays et maugracieux,
Brodez de bran et noirs comme arremens [a],
Taschez dehors, puans et plains de neux [b],
A brinbaudes [c] et cloquettes [d] sonnans,
Est li culz Regnault d'Engennes
Uns droiz marès pour bourbeter [e] les cannes,
Ou tout fiens et toute ordure habonde :
Je croy qu'il n'a nul plus ort cul ou monde.

Car velus est, enfondus [f] et rongneux ;
C'est grant orreur de regarder dedens,
A l'environ est de crotes breneux,
Maiz de saveur [g] est trop mal odorans,
Car toute la mer de Gennes,
Pour le laver et ramonner de pennes [h],
Ne feroient que il fust net et monde :
Je croy qu'il n'a nul plus ort cul ou monde.

Li creux d'enfer n'est mie plus hideux ;
De le veir seroit on hors du sens,
213 a Car paintre n'est tant merencolieux [i],

a. Encre. — b. Nœuds. — c. Gringuenaudes. — d. Clochettes, sonnettes. — e. Barbotter. — f. Humide, mouillé. — g. Odeur. — h. Ramonner avec des plumeaux — i. Imaginatif.

Qui le painsist [a] : maiz de la ist telz vens [b]
Que pour ouvrir deux lucannez [c]
Dire puet l'en : tousjours vessez ou brannez ;
Tresors poitras [d], li vraix Dieu te confonde :
Je croy qu'il n'a nul plus ort cul ou monde.

DCCCXI

Balade.

(Il n'ose plus aller au bois ; à propos de quelque ordonnance sur la coiffure.)

HELAS ! je n'ose aler au boiz,
Pour ce que je sui trop pelez,
Et de certain say se je y voiz
Que je serai de tous poins rez,
Et lors seray plus diffamez
Que n'est homs sanz barbe ou menton ;
Jusqu'a deux ans seray huvez [e],
Sanz defubler [f] mon chapperon.

Il me convendra estre coys
Et honteux comme est uns brulez,
Car les cheveux que je congnoiz
Seront dessus mon chief ostez ;
Ainsi seray deshonorez.
Las ! dolent ! Pourquoy ce fait on ?

a. Peignit. — *b.* Mais de-là sort tel vent. — *c.* Lucarnes. — *d.* Très sale derrière. — *e.* Couvert d'une calotte. — *f.* Oter.

J'ay plus chier estre rençonnez [a]
Sanz defubler mon chapperon.

Et se l'en veult dire : « Tu doiz
Estre de ce fait confortez,
Car ainsi l'ordonne li roys, »
Tant sui je plus desconfortez ;
Car se nulz en est depportez [b],
Estre l'en doy : j'offre rançon [c],
Ou je suis perdus et gastez,
Sanz defubler mon chapperon.

DCCCXII

Autre Balade.

(Contre le froid pays de Flandres.)

Sur [1] tous paiz et toutes nacions
Orguilleuses que l'en doit moins cremir,
Qui n'ont vivres, fruis, terres ne moissons,
213 b Fors marchander quant on leur veult souffrir,
Et qui veulent en commun signourir,
Est le froit paiz de Flandres
Dont le peuple est mouvent [d], rebelle et tendre [e],
Et se fient en leurs fossés des champs,

1. Pur.

a. Mis à rançon. — *b*. Dispensé. — *c*. Rachat. — *d*. Remuant. — *e*. Faible.

Pour ce leur faut la droite guerre aprendre :
Lances, courez, ferez sur ces Flamens.

Car trop ont fait de grans rebellions
A leurs signeurs, dignes sont de morir,
Et font encor, et par leurs mocions [a]
Autres peuples se veulent estourmir [b] ;
Or n'y a plus fors de les envair,
Et a bataille descendre :
Vous trouverez leurs cuers plus molz que cendre
A l'assembler soit [1] de Bruges ou Gan.
Boutez en eulz, faictes ces villains rendre :
Lances, courez, ferez sur ces Flamens.

Il ont pourpoins, goudendars et picons [c],
Et ventrieres, cop ne puellent [d] tenir ;
Brouetes ont, charios et canons :
D'autre chose ne scevent escremir [e].
S'a eulx joingnez, vous les verrez fuir,
Sanz vouloir l'un l'autre atendre.
Faictes leur lors de vos haches descendre
Et emploier grans cops par ces Normans,
Et vous autres qui y pouez [2] entendre :
Lances, courez, ferez sur ces Flamens.

L'ENVOY

Prince, aux Françoiz, Picards et Bourguignons,
Bar, Bourbonnoiz et Bretons bretonnans,
Devez prier et a tous vos barons :
Lances, courez, ferez sur ces Flamens.

1. soient. — 2. que y pourriez.

a. Émeutes. — *b*. Soulever, révolter — *c*. Armes. — *d*. Peuvent. — *e*. Combattre.

DCCCXIII

Autre Balade.

(*Sur sa nature mélancolique.*)

Je doy estre chancelliers des Fumeux [a],
Et en l'office a [1] tousjours demourer,
213 c Car de l'ordre maintenir sui songneux,
Si c'on ne puet ma personne trouver
En un estat, ains me voit on muer
Soudainement mon sçavoir en folye,
Estre dolens, puis [2] faire chere lye.
Ainsi me fait fumée, par ma foy,
Muser souvent et si ne say pourquoy.

De nature sui merencolieux,
Colerique, voir, me puet l'en trouver;
Si sui enclins a estre merveilleux [b]
Naturelment, donc doi je retourner
A ma nature, sans moy desnaturer
Et estre plains de grant merencolie;
Car resister n'est pas de ma partie,
Ains me defuit [c]; ce me fait, en requoy,
Muser souvent et si ne say pourquoy.

Donc je conclus, s'on me voit pou joyeux,
Que je m'en puis par nature excuser,

1. a *manque*. — 2. Estre dolens et puis

a. Le chef des gens fantasques. — *b*. Étonné, ébahi. — *c*. La résistance me fuit.

Car je ne suis pas si ingenieux
Que je sache contre nature aler.
Fumeux seray, riens n'y vault le parler,
Fumeusement menray fumeuse vie.
Demourer doy en ma chancellerie,
Qu'a tousjours maiz me verrez en ce ploy [a]
Muser souvent et si ne say pourquoy.

DCCCXIV

Balade.

(*Sur la tristesse de sa vie.*)

Je hé [b] mes jours et ma vie dolente,
Et si maudy l'eure que je fu nez,
Et a la mort humblement me presente
Pour les tourmens dont je sui fortunez [c].
Je hé ma concepcion
Et si maudy la constellacion
Ou Fortune me fist naistre premiers,
Quant je me voy de tous maulz parsonniers [d].

Car povreté chascun jour me tourmente,
Par son fait sui hayz et diffamez, *213 d*
Chascuns me fuit, ne nulz ne me parente, [e]
Les riches voy trop bien emparentez [e];

a. État. — b. Je hais. — c. Abondamment pourvu. — d. Participant. — e. Ne me traite en parent.

Ceulz ont indignacion
De moy veoir de qui creacion [a]
Je suis estraiz, si sui plus bas que biers [b],
Quant je me voy de tous maulz parsonniers.

Helas! il n'est nul, tant sage se sente,
Se riches n'est, qui ja soit honorez;
Maiz s'un homme a trois cens livres de rente,
Tant soit cocart [c], chascuns sera parez
En dissimulacion
De li faire grans inclinacion.
Or sui povres, je vy a grans dengiers [d]
Quant je me voy de tous maulx parsonniers.

DCCCXV

Autre Balade.

(Il faut se hâter.)

L'AUTRIER, pensiz et merencolieux,
Alay jouer a la place amoureuse;
Si regarday en un lieu tenebreux
Deduit [f] jouant a dame paoureuse,
Pour ce que près fu Delit,
Qui en passant la place les seurvit
Avec Paour, qui leur est alé dire :

a. Famille. — *b.* Berceau. — *c.* Niais. — *d.* Peine. — *f.* Déduit d'amour.

Delivrez vous [a], car le temps le desire.

Maiz pour ce dire qui tant estoit doubteux,
Ne pot Deduit laissier la gracieuse,
Ainçoiz toudiz, comme vrays amoureux,
La poursivoit en la vie joyeuse,
Tant que Paour qui bien vit
Qu'oy n'ont pas ce qu'il leur avoit dit
Leur escria : « Se vous doubtez mesdire,
Delivrez vous, car li temps le desire.

Et lors Deduit qui un pou fu honteux,
Quant il perçut que la chose yert doubteuse
Pour mesdisans qui tant sont envieux,
Fina ses jeux de la dame piteuse 214 a
Qui de paour toute frit [b],
Jusques ad ce que d'elle congié prit ;
Elle respont : « Alez a Dieu, beau sire ;
Delivrez vous, car li temps le desire. »

a. Dépêchez-vous. — b. Frissonne.

DCCCXVI

Balade.

(*Demande d'un camail.*)

Excellant prince, a Jaquemin de Mende
Fait Eustace devant vous demander
Un bon camail dont il lui fait demande,
Qu'il lui promist; or veullez demander,
S'il le confesse a devoir,
Qu'il le paie, si fera son devoir;
Et s'il le nie, Eustace prouvera :
Pou vault promesse qui ne l'acomplira.

Et s'il est telz que de ce se deffende
Et qu'il faille sur ce procès fonder,
Pour les despens conclurra qu'il les rende
Et que tenus il soit a le amender ;
Car pour le camail avoir
Yra vers vous, ce vous fait assavoir,
Ledit Eustace, qui toudiz maintendra :
Pou vault promesse qui ne l'accomplira.

Ledit Eustace a vous se recommande,
Redoubtez sires : vous le devez garder,
Car cuer et corps est a vostre commande,
Com vo subget, tout li pouez mander ;
Pour faire vostre vouloir
Est tousjours prest de corps et de pouoir;

Maiz se payez n'est, en tous lieux dira :
Pou vault promesse qui ne l'acomplira.

DCCCXVII

Autre Balade.

(*Sur le mariage de Jean Sejourné.*)

JEHAN Sejourné est bien mis au sejour,
Ne besoing n'a plus de lui travailler,
Mariage doit hair et resour [a];
Qu'il y entra trop m'en puis merveillier,
Car il le fault en engoisse veiller 214 b
Et labourer et de jour et de nuit :
Senz lui maudire a assez qui li nuit.

Car il a mis sa leesce en tristour,
Et sa franchise convient humilier,
Sa joye en dueil et son deduit en plour,
Et sa force convient amolier ;
Mauvaiz se fait en tel estat lier
Quant perdu a joye, paix et deduit,
Sanz li maudire a assez qui le nuit.

Adieu li dy, je n'y voy nul retour
Fors que la mort qui le fait sommeiller ;
Ordener doit desormaiz son atour [b],

a. Mot inconnu. — b. Arranger ses affaires.

Car eschapper n'en pourroit d'un millier
Tel comme il est, un seul, au mien cuidier;
Preste est [1] la mort qui a s'oreille bruit :
Sans li maudire a assez qui li nuit.

DCCCXVIII

Balade.

(Contre maitre Mahieu.)

Benoiste soit la chambre aux chevalliers
Qu'a fait faire ma dame d'Orliens
Qui ont payé avec les escuiers
Leur bienvenue en l'ostel de liens;
A ce drecer nous ont fait moult de biens,
Dont quant a moy forment les en mercie ;
Non pas autel [a] feray, se je les tiens
En mon logis, dessus la chambre aisie [b].

Il ont servi de gremache [2] [c] aux premiers,
De bon cyvé avec les poiz bayens;
De quatre ros nous fu fait li mengiers,
Et de bon vin a esté leur moyens :
Maistre Ypocras [d], li bons fisiciens [3],
Vint au derrain, a l'oblée [d] rostie ;
De tous ces mès certes n'aront il riens

1. est manque. — 2. gremaches. — 3. fusiciens.

a. Je ne ferai pas la même chose. — b. Le privé. — c. Grimace. — d. Hypocras, boisson. — d. Oublie.

En mon logis, dessus la chambre aisie.

Maiz il aront service de mestiers,
Ou chascun va pour[1] mettre son fiens; 214 e
La ne sera pas li boires trop chiers :
C'est pour Mahieu[a] dont je sui confiens[b] ;
De graiz[c] aront assez et d'autre riens,
Boire chascun pourront[2] jusqu'a la lye ;
Mengussent[d] tout, pour moy riens ne retiens
En mon logis, dessus la chambre aisie.

DCCCXIX

Balade.

(*Même sujet.*)

Gentilz doyens, a tout vos buthariaux[e]
Et vos poissons de mer de Normandie,
Maistre Mahius et vous estes de tiaux[f]
Qui frequantez franque mare et boulie,
Cidres verneux[g] qui le ventre amolie
Et qui vous fait en France souhaidier;
Bien y pourrez prendre la pidimie[h] :
Je pry a Dieu qu'il vous en veille aidier.

1. pour *manque*. — 2. chascun y pourront.

a. Voir la ballade 810.— *b*. En qui j'ai confiance— *c*. Mot obscur. — *d*. Qu'ils mangent. — *e*. Mot inconnu. — *f*. Tels. — *g*. Mots inintelligibles. — *h*. Epidémie.

Gardez vous bien de mangier maqueriaux
Et ces mullès [a], c'est viande pourrie
Dont pluseurs gens sont devenus meseaux [b] :
Si plaist a Dieux, vous deux n'i faudrez mie ;
Car puisque vin n'avez en vo baillie,
Vous ne pouez fressermes [c] redrecer,
Maiz par de la vous fault laissier la vie :
Je pry a Dieu qu'il vous en veulle aidier.

Si Montargis fait trop mieulx ses aviaux [d],
Maquille aussy, Jehan, Henry ne s'oublie;
Car a Paris fournissent leurs musiaux
De cras loppins et de bon vin sur lye;
La ne prennent nulle merencolie
Fors tout deduis avec le tresorier.
Pendus soient, se n'est pas flaterie :
Je prie a Dieu qu'il vous en veulle aidier.

DCCCXX

Autre Balade.

(*Demande à une princesse de le loger en sa maison.*)

A ma dame faiz supplicacion
Qu'il li plaise moy tant faire d'onnour,
Qu'en sa nouvelle ediffication
214 d Soye logiez, pour oster la froideur,

a. Poisson de mer.— *b*. Lépreux.— *c*. Mot altéré ? — *d*. Plaisirs.

Le dur gesir, le dangier, la pueur
Des taverniers dont a li me complain,
L'aler de nuit qui trop me fait dolent;
Bon fait logier près de son souverain.

Et mesmement en la froide saison,
Que chascun a mieulx mestier de chaleur,
Fait a Pariz bon avoir tel maison
Et mengier près toudiz de son seigneur.
Gesir longuet [a] pour eschever labour;
La se garde on et de froit et de fain,
Compter, paier n'i fault pas [1] par rigour :
Bon fait logier près de son souverain.

Ancor y a une bonne raison;
Car qui gens a on puet parler a leur [b],
Se logiez sont en l'abitacion,
Et les avoir tousjours en sa clameur [c];
Maiz s'ilz sont loings logiez c'est grant foleur [d],
Et les quiert on souventefoys en vain;
Et pour ce di et tien pour le meilleur :
Bon fait logier près de son souverain.

1. pas *manque.*

a. Longtemps. — *b.* Eux. — *c.* A son appel. — *d.* Folie

DCCCXXI

Autre Balade.

(*Sur la difficulté de se faire payer son dû.*)

Vous qui voulez aler en Retheloiz,
Droit a Rethest trouverez proprement
Pluseurs debteurs qui font nouvelles loys;
Aux crediteurs dient communement
Riens ne doivent, puisqu'il n'ont aisement,
On ne les puet contraindre de paier,
Et si nient la debte absolument
Pour la paye longuement delaier.

Ainsi le dit le bailly de Valoys,
Auquel aucuns ont fait semblablement;
D'eus sauroit[1] bien parler Jehan Houdois,
Si li plaisoit, car le tricotement[a]
De Jehan, Henry et tout[2] pareillement,
Du Baberueil et du grant Chandelliez
215 a Qui lui doivent, et si vont varient
Pour la paie longuement delayer.

Maiz qui plus est, il sont si grans bourgoys
Que l'autrui veulent despouller franchement[3],
Ne cure n'ont que on leur dye ainçois[4]
Et de payer n'ont nulle foiz talent;
D'eulx obligier sont toudiz reffusant,

1. Desauroit. — 2. tout *manque*. — 3. franchement despouller.— 4. toudiz.

a. Chicane, tracasserie.

A eulx convient cent foiz le jour plaidier,
Et en plaidant prennent un incidant
Pour la paie longuement delayer.

DCCCXXII

Autre Balade.

(Au patron Ogiles de Galles.)

Dyonides [a] qui tant suit la mer
Et qui tant maulz fist par une galée,
Vous a induit a tel office amer,
Glaucons li dieux et l'amour Galatée.
Tousjours seroiz sur le fait de l'armée
A Harefleur, Ogiles le galoiz,
Comme patron de bonne renommée :
Ce vous mande le bailly de Valoys.

Vous me deussiez les instrumens nommer
Qui gouvernent en tempeste formée :
Deux mas y a, voilles pour gouverner
Les antaynes [b], mainte rime [c] aprestée
Pour naviguer, et si est a l'entrée
Proe qui fent les undes, c'est ses droiz,
Commutre [d] y sont, qui font mainte siflée :
Ce vous mande le bailly de Valoiz.

a. Sans doute Diomédes, pirate connu. — b. Antennes. — c. Rame. — d. Comites.

Par eulx convient le timon ordener
A ponge [a], a ourse [b] est la flette [c] tournée,
Souventes foys fault gens d'armes bouter
Pour le tourment, en [1] soulte empulantée [d];
Le patron est sur [2] la pouppe honnorée.
Par fortune [e] n'ose entrer nulle foiz.
Adieu, telz gens, faictes la retournée [f]:
Ce vous mande le bailly de Valloys.

DCCCXXIII

Balade.

(Contre ceux qui se remarient.)

215b Homs hors du senz, plains de forçonnerie [g],
Tristes, dolens, chetifs et malostrus,
Est li meschans [h] qui deux foiz se marie;
Puisqu'il s'i est une foiz embatus,
Du premier cop il doit estre tenus
Pour ygnorant, mès s'il y entre arriere [i],
Des maleureux doit porter la banniere.

Car en exil met son corps et sa vie
Et devient serfs, laches et espandus [j],
Et d'un errour fait seconde folie

1. en *manque*. — 2. sur *manque*.

a. Tribord. — *b*. Babord. — *c*. Barque. — *d*. Empuantée. — *e*. Tempête. — *f*. Revenez. — *g*. Déraison. — *h*. Le malheureux. — *i*. Une seconde fois. — *j*. Ruiné.

Quant deux foiz est par femme [1] confondus [a].
Adonc vouldroit estre ars, mors ou pendus,
Quant priz se voit, et par telle maniere
Des maleureux doit porter la banniere.

DCCCXXIV

Autre Balade.

(*Les riches ne doivent tendre qu'à l'honneur.*)

Riches homs doit tousjours tendre a honneur
Et li povres a mestier de prouffit;
Maiz au jour d'ui, maint terrien seigneur
En font ainsi que l'evangile dit:
A tel qui a donnent sans contredit,
Et a cellui qui n'a rien
A l'en souvent priz et osté le sien.
Aux povres gens ceste regle ne fault;
Povres homs sui, et [2] m'aperçoy trop bien
Qu'onneur vault po, puis que proffit defaut.

Riches puissans, pour acroistre s'onneur [3],
Ne doit du sien aux bons faire esconduit [b];
Donner leur doit, non pas tolir le leur,
Car en donnant les cuers prent et ravit,
Et en tolent perilleusement vit [4];

1. par ma femme. — 2. et *manque*. — 3. honneur. — 4. vis.

a. Perdu. — *b*. Refus.

Et pour ce li ancien
Juif, sarrasin, ebriu [a], et chrestien,
Dont .ıx. preux sont qui renommée assaut,
Esprouverent ou ciecle terrien
Qu'onneur vault po, puis que proffit deffaut.

215 c Par leurs biaux dons firent mainte tremeur [b]
Aux rebelles qui furent desconfit;
Es cuers avers [c] se boute desonneur,
Qui oncques bien ne vaillance ne fist;
Or praingne dont chascun garde [1] a mon dit
Et face au povre homme bien.
L'onneur pour toy qui es riche retien,
Et ce disoit mareschal [2] Bouciquaut ;
Car au povre homme, quant est de moy, je tien
Qu'onneur vault po, puis que proffit deffaut,

DCCCXXV

Balade.

(Contre un avare.)

Vous qui honneur, armes, dames [3] amez,
Qui poursivez pour los et priz acquerre,
Tous amoureux qui vous entremettez
De faire diz et chançons sur la terre,

1. parde. — 2. Et ce disoit le mareschal. — 3. honneur et armes et dames.

a. Hébreux. — *b*. Terreur. — *c*. Dans les cœurs avares.

De vous me guermente et me [1] plain,
Du plus faingnant [a], faux [2] et mauvaiz villain,
Qui oncques fúst et le plus grumeleux [b],
Uns vaillans roys qui est l'un [3] des troiz preux
Par le miroer ou Narcisus ama
Vous ensengne son manoir, par ces deux :
Benoit soit il qui le visitera !

En blandissant prie les gens : « Venez
Veoir mon lieu, je vous en veil requerre,
Compaignie de dames m'amenez
Pour festoier, ou a vous suis de guerre. »
Pour ce a sa priere et clain [c]
Troiz nobles dames y menay l'andemain;
Maiz lui sachent vuida le maleureux [d] :
Pour deux poussins qui furent rupieux [e],
Mis ou haste [f] telement s'ayra [g],
Qu'a son retour en [4] fu presque fayreux [h] :
Benoit soit il qui le visitera !

Car en son lieu qui vous est denommez
A bon logis, se vous le savez querre;
En trespassant un jour vous y tenez, 215 d
Vous y pouez un bon secour conquerre;
Maiz mettez par tout la main,
Ou vous mourrez et [5] de soif et de fain,
Car plus chetifs ne fust oncques pareux [i],
. . . .
Loiauté oncques ne fist ne ne fera,
Fors tant qu'il est de mesdire oultrageux;
Benoit soit il qui le visitera !

1. me *manque*. — 2. faingnant et faux. — 3. qui est l'un *manque*. — 4. en *manque*. — 5. et *manque*.

a. Lâche. — *b*. Grognon. — *c*. Appel. — *d*. Vers incompréhensible. — *e*. Roupieux. — *f*. A la broche. — *g*. S'irrita. — *h*. Foireux. — *i*. Pareil.

DCCCXXVI

Autre Balade.

(*Profession de foi de frère Bernard.*)

Je n'ay cure, se dist frere Bernars,
D'aler conquerre les estranges paiz,
Ne d'estre preux ou Julius Cesars
Ou comme furent Alixandre et Daviz,
Ne du sans de [1] Salomon,
Ne que j'aye la beauté d'Absalon,
Qu'a nulle rien qui soit ne sui enclin
Fors que tousjours assez boire de vin.

D'avoir loange et priz de toutes pars,
De grant richesse, de puissance, d'amis,
De chiens, d'oisiaux, de rivieres, de pars,
Que pluseurs m'ement ou que soye haiz,
Ne de dame de renon
Tant soit plaisant, ne dorroie un bouton :
Pour mon deduit je ne veil en ma fin
Fors que tousjours assez boire de vin.

Et se l'en dit que je soye coquars,
Et que je deusse estre preux et hardiz,
Je voy assez plus vivre les couars
Que ceulx qui vont contre leur annemis ;
Un trait d'archier les a tost a mort mis;
Maiz quant j'oy a mon bandon
De ce bon vin dont Beaune nous [2] fait don,

1. de *manque*. — 2. nous *manque*

Estre ne quier clers ne parler latin,
Fors que tousjours assez boire de vin.

DCCCXXVII

Balade.

(Contre la Brie.)

De tous paiz est li plus maleureux, 216 a
Li plus chetifs et li plus diffamez,
Li plus failliz et li plus souffraiteux [a],
Li plus haiz et li plus affamez
Li povres pais de Brye
Qui en tous temps froidure bret et crie,
Si qu'a poine le veult nulz approucher,
Car trop scevent Briois de tricherie :
L'en leur doit bien tel paiz reproucher.

Leurs labeurs sunt de terres sumptueux,
Maiz li proffis est povres de leurs blez :
Se il en ont pour vivre, il sont eureux ;
Bestes sauvages les gastent de tous lez [b] ;
Nulz paiz n'est par leur fait reçouvrés,
Maiz, leur despoulle faillie,
Est la maison des voisins assaillie,
La prennent il ce qui leur est mestier,

a. Indigent. — b. Côtés.

Ou autrement perdroient tost[1] la vie.
L'en leur doit bien tel paiz reproucher.

Briois ne voy qui ne semble frileux,
Car leurs paiz est toudiz engellez;
Pour la froideur se couchent deux et deux,
Maiz ilz ont vins, que Dieux en soit loez :
C'est des haies dont il font prennelez [a];
Et si convient que je die
Que le chemin, monstrer [2] lieue ou demie
Ne scevent pas a un seul estrangier;
Forvoient [3] moult villain, Dieux les maudie!
L'en leur doit bien tel paiz reprocher.

DCCCXXVIII

Autre Balade *.

(Sur sa détresse.)

He! Fortune, que je doy bien [4] hair
Et maudire ta grant furosité,
Ton faulx semblant, ton perilleux air [b]
Et ce qu'en toy n'as estabilité,
Quant tu m'as fait par grant [5] iniquité,
216 b Soudainement, dont je suis amatiz [c],

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 50.*

1. tost *manque.* — 2. monstrer *manque.* — 3. Forvoie. — 4. bien *manque.* — 5. grant *manque.*

a. Vin de prunelles. — *b.* Emportement. — *c.* Abattu,

Perdre le mien et a Reins la cité,
Cappitaine de la foire aux chetifs.

Je n'ay robe que je puisse vestir,
Cheoir me fault en grant aversité;
Chevaux, joyaulx et finance tolir
M'as fait, et de prosperité
Sui descendus en tel mendicité
Que je seray clamez, ce m'est avis,
De trestous ceulx ou j'ay affinité,
Cappitaine de la foire aux chetifs.

Si ne veil pas a la foire faillir,
Ainçois y vien a grant hativeté,
Et a saint Mars veil mon offrande offrir
D'une maaille [1], en grant humilité.
Faire le doy, pour ce m'en suis hasté;
Si doy estre tenus en ce pais
En hault estat de la chetiveté,
Cappitaine de la foire aux chetifs.

1. maille.

DCCCXXIX

Balade par Simon Ployart

(*A l'occasion du mariage d'Eustache Deschamps.*)

He ! Eustace, dire pues desormès :
« Adieu bon temps ! » car tu l'as tout perdu ;
Soies certain, plus n'en auras jamès,
N'encor ne scez pas qui est advenu ;
Car jusques cy l'en t'a tousjours tenu
Bon compaignon, et tu seras clamez
Chetifs, dolens, es tu bien mariez ?

Plus ne feras [1] chançons ne virelaiz,
Et si en as bien le mestier sceu ;
Ains te fauldra entendre a trop de plaiz,
Qui jour et nuit te seront esmeu.
Las ! ty conseil ne seront pas creu,
Ains fera l'en contre tes voulentez ;
Chetifs, dolens, es tu bien mariez ?

Jamaiz nul jour n'auras ne [2] bien ne paix,
216 c Maiz si fort temps qu'oncques plus fort ne fu :
Scez que feras ? Fuy t'en a grant eslays,
Car l'en te voit ja du tout abatu.
Quant espousez seras, que feras tu ?
Bien porras dir qu'a ta fin es alez :
Chetifs, dolens, es tu bien mariez ?

1. feray. — 2. ne *manque*.

DCCCXXX

Balade.

(*Réponse à Simon Ployart, sur le même sujet.*)

Simon Ployart, treschier et bon ami,
Au contenu en une lettre close
Que vous avez envoié devers mi
A toutes fins, au contraire m'oppose,
Pour ce que [1] c'est a croire dure chose
Qu'estre doye [2] tristes, chetis et mas,
Pour mariage, ouquel je ne suis pas.

Qu'aye bon temps perdu, je le vous ny
Absolument, car bien dire vous ose
Que je seray plus gay et plus joly
C'onques ne fu, car vraye amour enclose
Est en mon cuer, et par ce je suppose
Qu'estre ne puis de bonne vie au bas
Pour mariage, ouquel je ne suis pas.

Pour ce, compains, treschierement vous pri
Que nous prenons un juge qui despose
De ce debat; j'acepte le bailli
De Rethelois, qui bien verra la close;
Dictes vo fait et je le mien en prose :
Ja ne quier estre que compains, en tous cas,
Pour mariage, ouquel je ne suis pas.

1. ce que *manque*. — 2. doy.

DCCCXXXI

Autre Balade.

(Même sujet.)

O decevans, je te voy deceu ;
Par convoitise et par force d'avoir
Trop as le cuer failli et recreu,
Ne tu ne [1] faiz jamaiz a recevoir;
Car tu pues bien la misere savoir
Que mariage donne generalment
216 d Ou tu t'es mis, dont le proverbe est voir :
Deceveurs sont deceus communement.

Theophastrès n'as pas bien proveu
Ne d'Erculès, qui tant ot de pouoir,
Les faiz qu'il fist, ne de Sanson leu
Que Dalida seust si bien decevoir ;
Dyanira fist Erculès ardoir
Par la chemise et l'enveninement [2];
Notte ses poins, bien te pourras doloir :
Deceveurs sont deceus communement.

Remambre toy du bon [3] roy Pheneu,
Qui des Greçois faisoit bien son devoir ;
Loys leur donna, et quant fu ageu [a]
Au lit mortel, a tous fist assavoir
Et a Leome qu'il [4] ne voult decevoir

1. ne *manque*. — 2. envennement. — 3. bon *manque*. — 4. qui.

a. Alité.

Que il mourust bien amoureusement [1]
S'onque espousé n'eust [2] femme a son espoir :
Deceveurs sont deceuz communement.

1. ameusement. — 2. se neust.



TABLES



TABLE

DES

MATIÈRES DU QUATRIÈME VOLUME

Pages.

Rondeaulx et Virelays.

Balades.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PREMIERS VERS DES RONDEAUX ET VIRELAYS CONTENUS DANS CE QUATRIÈME VOLUME

Rondeaux.

A

B

C

D

Pages.

E

H

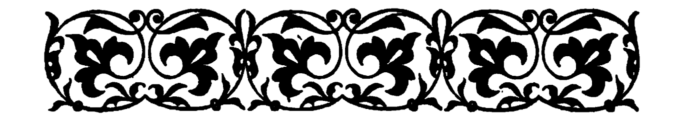
I

J

1. Même rondeau que le nº 480, tome III page 301.

V





Virelays.

A

B

C

L

M

N

O

P

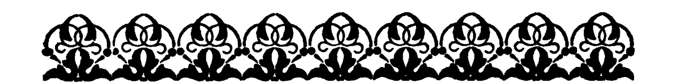


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE QUATRIÈME VOLUME

A

B

C

Pages.

L

M

O

P

Q



Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.
(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884)..... (Ne se vend pas).

Chansons françaises du XVe siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*

Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles), publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)................ 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol....... 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT 1876)........................ 10 fr.

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston PARIS (1876).. 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877).................... 12 fr.

(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)........... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I, II, III et IV (1878, 1880, 1882, 1884), le vol.................. 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).......................... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol........... 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)................................ 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul MEYER (1880).. 8 fr.

La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle, publié d'après le manuscrit unique de Florence, par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881).. 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882).. 15 fr.

Le dit de la Panthère d'Amours, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIII[e] siècle, publié par Henry A. TODD (1883)........................... 6 fr.

Les œuvres poétiques de Philippe de Rémi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I (1884) .... 10 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, poème du XIII[e] siècle, publié par J. COURAYE DU PARC (1884)... 10 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III et IV (1878, 1879, 1881, 1882) le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.



Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

cR

HJ

